

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace - Work - Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY

**LE FLEUVE SANAGA ET SON IMPACT SUR LE
DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE
DANS LA SANAGA- MARITIME (1960-2012)**

Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du diplôme de
Professeur de l'Enseignement Secondaire de Deuxième Grade (D. I.P.E.S.II)

Présenté par

Hugues Aurélien Fowe Kemegne

Licencié en Histoire

sous la direction du

Dr. Joseph Tanga Onana

Chargé de cours

Année académique 2015 /2016

À

mon père, René Kemegne

et

ma mère Augustine Modjom.

REMERCIEMENTS

Nous ne pouvons pas oublier tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont apporté leur assistance à la conception et à la réalisation de ce travail.

Nous exprimons notre gratitude au Dr. Joseph Tanga Onana, notre directeur de recherches qui, malgré ses multiples occupations, a guidé rigoureusement nos premiers pas dans la recherche en Histoire.

Nous n'oublions pas tout le personnel enseignant du département d'Histoire de l'Ecole Normale Supérieure (ENS) : le Pr Salvador Eyezo'o, le Pr Eugene Désiré Eloundou, le Pr Robert Kpwang, le Pr Jean Paul OssahMvondo, le Dr SouleyMane, le Dr Achille Bella, le Dr Muhammadou Amadou Jabiru, le Dr Christophe Signié ; et à tous les enseignants de l'ENS en particulier ceux des départements de Géographie, des Lettres bilingues et des Sciences de l'Education qui ont assuré notre formation professionnelle.

Nous adressons également nos remerciements aux personnels des Archives Nationales de Yaoundé, des Archives de la sous-préfecture d'Edéa, de la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé I, de la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.

Notre reconnaissance va aussi à l'endroit de tous nos informateurs qui nous ont accordé leur temps précieux et des informations indispensables à la rédaction de notre sujet de recherche.

Nous ne saurons fermer cette page de remerciements sans exprimer notre profonde gratitude à tous ceux qui nous ont aidés scientifiquement et dont les noms ne sont pas mentionnés ici.

SIGLESET ABRÉVIATIONS

AB	: Association de Base
ACP-UE	: Afrique Caraïbes Pacifique-Union Européenne
ALUCAM	: Aluminium du Cameroun
ANY	: Archives Nationales de Yaoundé
ASIPAC	: Association de Solidarité des Industriels et Paysans Camerounais
BCD	: Banque Camerounaise de Développement
BEI	: Banque Européenne d'Investissement
BIAO	: Banque d'Investissement d'Afrique Occidentale
BICIC	: Banque Internationale pour le Cameroun et l'Industrie du Cameroun
CCCE	: Caisse Centrale de la Coopération Economique
CODASC	: Comité Diocésain des Activités Socio-Caritatives
CWCS	: Cameroon Wild life Conservation Society
DEA	: Diplôme d'Etudes Approfondies
DIPES II	: Diplôme de Professeur d'Enseignement Secondaire 2^e grade
E.A.G1B	: Ecole Annexe Groupe 1B
EDF	: Electricité De France
ENELCAM ou EEC	: Energie Electrique du Cameroun
ENS	: Ecole Normale Supérieure
FCFA	: Franc Communauté Française d'Afrique
FEMEC	: Fédération des Eglises et Missions Evangéliques du Cameroun
FONADER	: Fonds National du Développement Rural

INC	: Institut National de Cartographie
JOCF	: Journal Officiel des Territoires Occupés de l'ancien Cameroun Français
MINATD	: Ministère de l'Administration du Territoire et de la Décentralisation
MINEPIA	: Ministère de l'Élevage, des Pêches et des Industries Animales
MINERESI	: Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation
MW	: Méga Watt
OMS	: Organisation Mondiale de la Santé
ONG	: Organisation Non Gouvernemental
ORSTOM	: Office de la Recherche Scientifique et technique Outre-Mer
PUF	: Presses Universitaires de France
SAFACAM	: Société Africaine Forestière et Agricole au Cameroun
SCB	: Société Camerounaise Des Banques
SGBC	: Société Générale des Banques au Cameroun
SM	: Sanaga-Maritime
SOCAPALM	: Société Camerounaise des Palmeraies
SOCATRAL	: Société Camerounaise de Transformation de l'Aluminium
SONEL	: Société Nationale d'Électrification du Cameroun
UPC	: Union des Population du Cameroun
UYI	: Université de Yaoundé I
ZOPAC	: Zone de Pacification du Cameroun

SOMMAIRE

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
SIGLESET ABRÉVIATIONS	iii
SOMMAIRE	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS	v
RÉSUMÉ.....	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE I : PRESENTATION GEOGRAPHIQUE DU CADRE D’ETUDE.	19
I-1- Cadre historique et juridique de la création de la Sanaga-Maritime.....	20
I-2 -CADRE PHYSIQUE DE LA SANAGA-MARITIME	22
I-3-LA DEMOGRAPHIE DE LA SANAGA-MARITIME	27
I-4- PRESENTATION DU FLEUVE SANAGA DANS NOTRE ZONE D’ETUDE.....	30
CHAPITRE II: LES RESSOURCES DU FLEUVE SANAGA DANS LA SANAGA-MARITIME ET LEURS DIFFERENTES METHODES D’EXPLOITATION.....	39
II-1- LES RESSOURCES HALIEUTIQUES DU FLEUVE SANAGA.....	39
II-2- LES AUTRES RICHESSES DU FLEUVE SANAGA.....	46
II-3- LES DIFFERENTES METHODES D’EXPLOITATION DES RESSOURCES DU FLEUVE SANAGA.....	54
II-4- L’EXTRACTION DU SABLE A EDEA.....	62
CHAPITRE III : LES ACTIVITES ECONOMIQUES GENEREES PAR LE FLEUVE SANAGA.	74
III-1- LA COMMERCIALISATION DU POISSON PECHE DANS LA SANAGA	74
III-2- LA COMMERCIALISATION DU SABLE SANAGA	83
III-3- La commercialisation des huîtres ou palourdes.	92
III-4- L’ACTIVITE AGRICOLE SUR LES RIVES DE LA SANAGA-MARITIME	98
CHAPITRE IV : ENTRAVES AU DEVELOPPEMENT DANS LA SANAGA-MARITIME ET PERSPECTIVES DE DYNAMISATION	107
IV-1- DES ENTRAVES AUX DIFFÉRENTES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES	107
VI-2- PERSPECTIVES DE DYNAMISATION.....	116
CONCLUSION GÉNÉRALE	127
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	132
ANNEXES	x
TABLE DES MATIERES	159

LISTE DES ILLUSTRATIONS

FIGURE

Figure 1: Débit moyen annuel de la Sanaga à Edéa.....	36
---	----

GRAPHIQUE

Graphique 1 : Evolution des prix du sable dans les zones d'extraction selon les saisons : 1963 à 1989.....	87
Graphique 2: Evolution des prix du sable dans les zones d'extraction selon les saisons : 1990 à 2000.....	88
Graphique 3: Évolution des prix du sable dans les zones d'extraction selon les saisons : 2000 à 2012.....	89

PHOTO

Photo 1: une vue du fleuve Sanaga à Edéa.....	30
Photo 2: le sable du fleuve Sanaga.....	41
Photo 3: Les palourdes ou huîtres du fleuve Sanaga.....	46
Photo 4: aménagement du barrage hydroélectrique d'Edéa.....	49
Photo 5: le barrage hydroélectrique de Songloulou en chantier.....	51
Photo 6: un filet maillant sur la rive de la Sanaga.....	58
Photo 7: une nasse en bordure du fleuve Sanaga.....	60
Photo 8: l'extraction artisanale de sable à Edéa.....	66
Photo 9: une pirogue en bois se déplaçant sur la Sanaga.....	68
Photo10: un groupe de chargeurs de sable sur les berges du fleuve Sanaga.....	71
Photo11: une drague ou suceuse à Edéa.....	73
Photo12: un étal de vente de poissons frais au marché de bord à Edéa.....	78
Photo13: poissons étalés au soleil.....	79
Photo14: achat en détail du sable Sanaga à la carrière.....	85

Photo15: les huîtres sortis de leur coquillage.....	93
Photo16: une vendeuse d’huître sous forme de brochette.....	96
Photo17: Les coquillages des huîtres après brûlure.....	97
Photo18: un riverain atteint de l’onchocercose.....	113

TABLEAUX

Tableau 1: Données du fleuve Sanaga.....	35
Tableau 2: variétés de poissons du fleuve Sanaga.....	43
Tableau 3: évolution des prix du sable dans les zones d’extraction selon les saisons de 1963 à 1989.....	87
Tableau 4: Evolution des prix du sable dans les zones d’extraction selon les saisons : 1990 à 2000.....	88
Tableau 5: évolution des prix du sable dans les zones d’extraction selon les saisons : de 2000 à 2012.....	89
Tableau 6: Quantités (en tonnes) de produits vivriers vendu dans certaines localités de la Sanaga-Maritime en 1968.....	104

RÉSUMÉ

La Sanaga-Maritime est située dans la région du littoral. Elle occupe une place stratégique sur l'échiquier territorial et administratif du Cameroun. Ce département compte six arrondissements à savoir : Ndom, Pouma, Ngambé, Dizangué, Edéa, Mouanko et plusieurs districts. Il est doté d'un important fleuve la Sanaga, qui traverse cette unité de part et d'autre à travers la plupart des arrondissements. Cependant, ceux-ci doivent en majeure partie leur développement social et économique à cet atout naturel. Ainsi, notre thématique s'intitule : "**le fleuve Sanaga et son impact sur le développement socio-économique dans la Sanaga-Maritime (1960-2012)**". Sous ce titre, nous voulons d'abord, présenter cette région y compris sa diversité humaine et le tracé du fleuve de sa source jusqu'à notre zone d'étude ; ensuite jeter un regard sur l'impact que les ressources du fleuve Sanaga ont dans la Sanaga-Maritime. Notamment le sable, le poisson et la pratique de l'agriculture comme activité parallèle autour du fleuve. Il est apparu que les pouvoirs publics, les Organisations Non Gouvernementales et d'autres acteurs, contribuent au processus de développement socio-économique de ces localités, elles réalisent des infrastructures telles que : l'aménagement des points d'eaux, la création des plantations communes, etc. Toutefois, pour un développement socio-économique optimal, il faudrait moderniser l'appareil de production du sable et du poisson, mais lutter également contre les mentalités rétrogrades de ces populations.

ABSTRACT

Sanaga Maritime is situated in the littoral region. It occupies a strategic place on the territorial and administrative land scape of Cameroon. It comprises six departments namely: Ndom, Pouma, Ngambe, Dizangue, Edea, Mouanko and several districts. It has an important river: River Sanaga, that crosses most of these departments. They owe their social and economic development to this natural resource. So, our topic is: **The River Sanaga and its impact on the socio-economic development in the Sanaga Maritime (1960-2012)**. First of all, we want to present this region with the human diversities and the trace of the river from its source to our zone of study. As such, the Sanaga Maritime is a region which is important thanks to the river Sanaga and its resources namely: fish and sand. Let's notice also, the practice of agriculture around this river. From here, we will look forwards at the impact of the different resources in the Sanaga Maritime. It has come to notice that the public authorities, the non-governmental organisations and other actors contribute to the socio economic development of these localities. It brings forward infrastructures such as building of water points, community plantations etc. They should improve on the sand extraction process and fishing activity and equally fight against the backward mentalities of the people.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1- La présentation du sujet

Le Cameroun, territoire situé au centre de l'Afrique, s'allonge du Golfe de Guinée au Lac Tchad, du 2° au 13° degré de latitude Nord et s'étale en largeur du 6° au 16° degré de longitude Est¹. Il couvre une superficie de 475 442 Km². Vaste triangle, c'est une "Afrique en miniature", compte tenu de la variété de ses aspects historiques, sa diversité économique, culturelle, humaine et physique.

Cependant, l'étude de la géographie physique du Cameroun, en l'occurrence le volet hydrographique, révèle que ses dix régions actuelles² sont fortement arrosées de cours d'eau. Afin d'appréhender avec aisance cette hydrographie, il faudrait prendre en compte la variété des différents bassins hydrographiques majoritairement constitués de fleuves et rivières. Ces bassins sont : le bassin du Congo, le bassin du Niger, le bassin du Tchad et le bassin Atlantique³. Encore appelé bassin côtier, le bassin de l'atlantique est le plus important. Il se différencie des autres par sa longueur (920km) et le volume d'eau qu'il déverse dans l'océan atlantique (66 milliards de m³/an)⁴. Cependant, les quelques cours d'eau qui le représentent sont : le Mbam, le Ntem, la Kienké, le Wouri et la Sanaga. Ce dernier cours d'eau se localise dans le littoral du Cameroun précisément dans une région à laquelle il a légué son nom, à savoir la région de la Sanaga- Maritime. Ce fleuve, arrose un grand nombre de localités et occupe une place significative dans l'épanouissement des peuples riverains. Cette place du fleuve Sanaga confirme l'assertion selon laquelle : "il est certain

¹ Jean Pierre Amou'ou et al, *Le Cameroun*, Paris, Armand Colin, 1985, p.4.

² Ici, nous parlons précisément de l'Extrême-Nord, Nord, Adamaoua, Centre, Littoral, Est, Sud, Ouest, Nord-Ouest, Sud-Ouest.

³ Paul Tchawa, "Relief et hydrographie", in *Atlas de l'Afrique Cameroun*, Paris, les éditions J.A, 2006, p.58.

⁴Ibid., p.71.

que sans eau, il n'y aurait pas de vie sur terre."⁵Le fleuve Sanaga avec son potentiel non négligeable en ressources halieutiques, a influencé à un moment donné de l'histoire, l'installation des populations le long de ses côtes.

Cette relation indéfectible entre l'homme et son milieu de vie dans cet environnement précis s'est avérée intéressante pour une étude historique axée sur le thème intitulé : "**Le fleuve Sanaga et son impact sur le développement socio-économique dans la Sanaga- Maritime (1960-2012)**". Untel sujet mérite qu'on accorde du crédit aux différentes motivations qui nous ont amené à porter notre choix sur cette thématique.

2- RAISONS DU CHOIX DU SUJET

Le thème s'inscrit dans le cadre des productions scientifiques. De ce fait, il répond à une démarche appropriée dans laquelle ressortent les raisons du choix du sujet qui peuvent s'étendre sur les aspects tant académiques, scientifiques que personnelles.

Sur le plan académique, il s'agit du travail personnel de l'étudiant dont la réalisation est indispensable non seulement pour l'obtention du DIPES II, mais aussi pour la production et la confirmation du statut de chercheur en herbe que porte l'étudiant et celui d'enseignant de lycée.

Scientifique, le développement a toujours fait l'objet de point saillant dans différent(e)s villes, pays, voire dans le monde. Dans l'un de ces articles, Léon Kaptué affirme que : "Les épaules d'aucun chercheur ne sont assez larges

⁵E.G.Wagner et al, *Approvisionnement en eau des zones rurales et des petites agglomérations*, Genève, O.M.S, 1961, p.9. Cité par Idriss Désiré Machia " Hydrographie et activités économiques au Cameroun : le cas du Mbam, 1960-2008. Etude historique", mémoire de maîtrise en Histoire, UYI, 2011, p.2.

pour rédiger tout seul une histoire du Cameroun parlant de tout et de tous"⁶ Ainsi, à travers cette assertion l'auteur signifiait tout simplement que, malgré les multiples travaux des chercheurs soit locaux ou étrangers portant sur l'histoire du Cameroun, de multiples aspects restent encore à dévoiler. C'est de là que naît la seconde motivation qui n'est rien d'autre que cette volonté à apporter une modeste contribution à l'historiographie camerounaise.

Quant aux motivations personnelles qui justifient notre intérêt sur le thème tient du fait que tout d'abord, quelques études ont déjà été menées dans le département de la Sanaga-Maritime mais aucune étude de manière complète sur le fleuve Sanaga ne semble avoir été menée. A cet effet, nous nous sommes posé la question : Pourquoi le fleuve Sanaga ne peut-il pas être considéré comme étant un facteur de développement dans la Sanaga-Maritime ? Ensuite, nous avons nourri l'envie de s'intéresser au développement local qui, de plus en plus depuis quelques années, est au centre de nombreux débats.

En outre, cette motivation personnelle est également nourrie par une volonté de mettre en lumière les recherches empiriques mettant à jour l'influence des cours d'eau sur le développement socio-économique des peuples riverains. Cette thématique a un cadre d'étude bien délimité dans l'espace et dans le temps.

3- LE CADRE SPATIO - TEMPOREL

Le cadre spatio-temporel exprime à la fois le cadre géographique et les bornes chronologiques qui définissent la "charpente du passé" sur laquelle porte l'étude. L'espace géographique de ce travail touche de façon spécifique le département de la Sanaga-Maritime.

6 Léon Kaptué, "Historiographie et enseignement de l'Histoire au Cameroun : problèmes et perspectives", *La recherche en Histoire et l'enseignement de l'Histoire en Afrique centrale francophone*, Marseille, PUF, 1997, p. 323 : cité par Machia "Hydrographie et activités économiques au Cameroun : le cas du Mbam, 1960-2008. Etude historique." Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011, p .6.

C'est une région proche de la mer, présentant un relief relativement monotone. Il s'agit d'un secteur constitué essentiellement de la plaine côtière, d'altitude moyenne inférieure à 300m. Cette région se présente comme un plateau de basse altitude⁷. La Sanaga-Maritime coloniale se présente comme un vaste ensemble de 1800Km² comprenant trois subdivisions suite à un arrêté d'Avril 1935, les subdivisions d'Edéa, d'Eséka et de Babimbi (Ngambé) sont regroupées sous le générique « Sanaga- Maritime »⁸

De manière géographique, cette région se situe entre le 3⁰14' et 3⁰50' N de Latitude et 9⁰34'- 10⁰'03 E de Longitude⁹. Ce département comprend six arrondissements : Pouma, Dizangué, Edéa, Ndom, Mouanko et Ngambé. La région est traversée par la Nationale n^o 3 reliant Douala à Yaoundé sur une distance d'environ 231Km.

Sur le plan temporel, nous situons notre étude sur une durée de cinquante-deux ans. Ceci parce que comme le soulignait encore l'historien Joseph Ki-Zerbo l'historien qui veut remonter le passé sans repères chronologiques ressemble au voyageur qui parcourt dans une voiture sans compteur une piste sans bornes kilométriques¹⁰. De ce fait, ces dates n'ont pas été choisies de façon fortuite, elles correspondent à des faits remarquables pour le Cameroun en général et pour la localité en particulier.

Le cadre chronologique de cette étude est défini par deux bornes, une borne inférieure symbolisée par la date 1960 et une borne supérieure que concrétise l'année 2012.

⁷ René Gouellain, *Douala Ville et Histoire*, Paris, Institut d'ethnologie, Musée de l'Homme, 1975, p.26.

⁸ A N Y 2AC 11707 Rapport annuel service de santé, 1938.

⁹<http://www.peuplesawa.com/fr/Sanaga-Maritime>. Consulté le 09 juillet 2015.

¹⁰ J, Ki- Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Hatier, 1972, p.16 : cité par Gislain Aboule, "Le rôle de l'éducation dans le développement des localités au Cameroun : exemple d'une mutation Socio- économique de la ville de Bokito 1959-1990 "Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, 2013.

L'année 1960 correspond à l'avènement de l'indépendance au Cameroun sous-tutelle française et aussi un moment déterminant pour le tourisme qui a été un objectif affiché dès l'époque Ahidjo, premier Président du Cameroun¹¹ (création en 1960 de l'office national du tourisme)¹² En effet , ceci donna lieu à une dynamisation des activités économiques au Cameroun de manière générale et dans la Sanaga-Maritime en particulier. Avec un accent mis sur le développement de l'agriculture. La compréhension d'une telle situation mérite une brève exposition des faits.

L'année 2012 quant à elle, au Cameroun est liée à la célébration du centenaire d'existence du pont en ferraille construit par les colons allemands. Ce pont est omniprésent dans le paysage socio-culturel de la ville d'Edéa. Il est installé sur le bras mort du fleuve Sanaga, sur une distance de 160m. Édifié à l'époque allemande par la Gutehoffnungshutte de Oberhaussenen 1911¹³

Un tel sujet mérite qu'on accorde du crédit aux différents concepts et expressions clés en vue de lever toute équivoque à propos de la dite étude.

4- CADRE CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE

La compréhension d'un sujet passe inéluctablement par l'explication des termes clés qui composent la thématique abordée. Ainsi, nous nous intéresserons au terme fleuve, Sanaga-Maritime et au concept développement.

¹¹ En effet, Ahmadou Ahidjo fut le premier Président du Cameroun durant la période 1960 à 1982.

¹² *Atlas du Cameroun*. 2010, Nouvelle Edition, p.114.

¹³ <http://www.Ilimbeilimbe.Canalbog.Com/archives/2011/10/07/22269691.html>: *peuple Sawa*, consulté le 04 août 2015.

Dans cette étude, on peut entendre par fleuve, une grande rivière (remarquable par le nombre de ses affluents, l'importance de son débit, la longueur de son cours) qui se jette dans la mer¹⁴.

Ce mémoire ne met pas l'accent sur tout le réseau hydrographique de la région Sanaga-Maritime mais plutôt sur un cours d'eau précis : le fleuve Sanaga.

Le concept de développement quant à lui est pluridimensionnel alors afin de mieux le comprendre nous essayerons de le définir selon différentes approches :

Selon l'approche philosophique, l'idée de développement est incontestablement une notion économique mais la réduire rigoureusement à l'économique serait la restreindre outre mesure. Le développement est un processus complet, total qui déborde par conséquent l'économie pour recouvrir l'éducationnel ou le culturel.¹⁵

De ce fait, le développement ne devrait pas être figé sur un aspect tel que l'économie mais il doit reposer sur un ensemble de critères tels que l'éducation, la culture entre autres et le type d'homme à former.

Selon l'approche économiste Florent Etoga Eily, mentionne que le développement est compris comme étant la mise en valeur d'un territoire pour le plein épanouissement de la population¹⁶. En outre, le développement renvoie à une démarche globale de mise en mouvement et en synergie des auteurs globaux pour la mise en valeur des ressources humaines et matérielles d'un territoire donné.

¹⁴ Le micro-Robert, Paris, 1989, p.545.

¹⁵ E. Njoh Mouelle, *De la Médiocrité à l'excellence (essai sur la signification humaine du développement)*, Yaoundé, 1998, p.6.

¹⁶ E. Eily, Florent, *Sur les chemins du développement. Essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPMAE, 1971, p.343.

Dans le cadre de notre étude, on peut définir le développement comme étant la transformation qualitative et quantitative d'une localité en raison de la mise en œuvre des stratégies de diversification des activités en fonction des ressources, voire à l'épanouissement. Que peut bien exprimer le terme Sanaga-Maritime ?

Une véritable analyse et appréhension des données exposées plus haut permettent de réaliser que le terme Sanaga-Maritime fait référence à la fois à une région et à un cours d'eau.

La Sanaga-Maritime tire son nom du fleuve Sanaga en union avec la mer où elle vient se jeter. En tant que département, la Sanaga-Maritime est l'une des plus vieilles circonscriptions administratives créées sous l'administration française en 1916¹⁷. L'actuelle Sanaga-Maritime représente l'ensemble territorial formé des arrondissements actuels (Pouma, Dizangué, Mouanko, Ndom, Edéa et Ngambé) et elle couvre une superficie de 18000 km². En effet, nous nous situons au moment où le Cameroun acquiert son autonomie interne. C'est d'ailleurs ce qui nous amène à mettre à nu la question centrale de ce sujet.

5- LA PROBLEMATIQUE

La problématique constitue la lanterne d'un travail de recherche. Ainsi, la définir revient à la présenter comme un ensemble construit autour d'une question principale, des lignes d'analyses qui permettent de traiter un sujet donné¹⁸.

¹⁷ ANY, AHC 16/2, arrêté du 14/O3/1916 organisant les circonscriptions territoriales du Cameroun, pp1-2.

¹⁸ M. Beaud, *L'art de la thèse*, Paris, la découverte, 2003, p.18.

Ainsi, ce travail scientifique examine le rôle du fleuve, le plus long cours d'eau du Cameroun dans le développement social et économique dans le département de la Sanaga-Maritime.

Notre analyse va s'appesantir sur les différentes ressources du fleuve Sanaga et l'activité agricole pratiquée autour du dit fleuve. A cet effet, quel est l'incidence du fleuve Sanaga sur le développement socio-économique dans la Sanaga-Maritime ? Afin de donner une lisibilité à notre problématique, nous nous évertuerons à présenter ses différentes ressources par type et leur impact sur le développement de ladite localité.

De ce qui précède, se dégage le problème principal de cette étude à savoir est-ce que le fleuve Sanaga peut être l'une des plaques tournantes pour le développement socio-économique de la Sanaga-Maritime ? Cette question soulève un bon nombre d'interrogations qui permettront de mieux comprendre les atouts du fleuve et sa place dans la dynamique de développement de cette localité. Le fleuve Sanaga peut-il être une voie de sortie pour le développement socio-économique de la Sanaga-Maritime ? Est-ce que la Sanaga-Maritime est condamnée à rester dans la pauvreté alors qu'il possède un important fleuve ? L'essor de la Sanaga-Maritime est-il possible à travers le fleuve Sanaga ?

6- INTERET DU SUJET

Ce thème a le mérite de montrer l'importance et le rôle indéniable que joue le fleuve Sanaga dans le développement social et économique du département de la Sanaga-Maritime et par la même occasion, il vise à apporter une modeste contribution à la connaissance de l'histoire économique et sociale de la Sanaga-Maritime. Son souci est de vérifier et de clarifier les atouts qui contribuent au développement de cette localité. A cet effet, le fleuve Sanaga

dispose non seulement des richesses de différents ordres, des barrages et tous autres éléments essentiels au développement ayant pour but premier de favoriser le décollage économique de la zone d'étude.

Ainsi, ladite étude peut être considérée comme étant une sonnette d'alarme à l'endroit des jeunes Camerounais en quête d'emploi à ne négliger aucun aspect et à entrevoir les activités économiques autour des différents cours d'eau du Cameroun, comme un facteur pouvant pallier à leur problème de chômage. Ceci, pouvant leur procurer une certaine autonomie financière et faire croître l'économie nationale.

Le fleuve Sanaga n'est pas à l'abri de certaines menaces au regard de l'action anthropique. De ce fait, cette étude peut non seulement inviter l'Etat, les populations et les grandes industries à la viabilisation, mais aussi à la protection de ce patrimoine naturel pour la durabilité de ses richesses de divers ordres et l'assurance vitale des générations présentes, futures, également pour la sécurité de ces populations environnantes, qui représente un potentiel non négligeable du développement socio-économique d'une nation en général voire des localités en particulier.

L'intérêt de l'étude étant ainsi présenté, il serait judicieux d'aborder la revue de la littérature afin de souligner le maximum d'informations capables de contribuer à une meilleure compréhension du sujet.

7- LA REVUE DE LA LITTERATURE

Pour se conformer aux normes de la recherche scientifique, il est objectif de confronter son travail à la recherche antérieure ayant des similitudes au contexte social d'émergence du problème que notre thème tente de résoudre.

Comme l'a si bien souligné Franginière "On est rarement le premier à aborder un sujet.¹⁹" C'est sans doute pour cette raison que certains auteurs n'ont pas vraiment abordé notre thème d'une manière ou d'une autre. Toutefois, certains travaux ont donné des informations certes laconiques, mais importantes et constituant des sources non négligeables pour la présente étude. Ils sont les produits des auteurs ci-après :

J.Daget dans son ouvrage intitulé : *Contribution à la faune de la République Unie du Cameroun : poissons du Sanaga Moyen et Supérieur*²⁰ fait ressortir tous les types de poissons dont regorgent la Sanaga Moyen et Supérieur, tout en donnant les noms scientifiques et les noms communs des types de poissons, il parle également de la pêche artisanale où il présente les différentes ressources halieutiques exploitées par les pêcheurs. Il fait une estimation allant à plus de 60 000 tonnes de poissons pêchés par an. Par ailleurs, il ne précise pas la quantité de poissons pêchés par an dans chaque partie du fleuve Sanaga. De plus, il ne fait pas mention de la pêche aux palourdes dans la Sanaga, et c'est ce vide que la présente étude souhaite combler.

P.Dubreuil,²¹ dans son ouvrage intitulé : "*Le bassin de la rivière Sanaga, Monographie hydraulique.*" Ici, est mis en exergue toutes les monographies hydrauliques du fleuve Sanaga. Il présente les trois ensembles de cours d'eau qui s'écoulent vers l'Atlantique en territoire camerounais en retraçant l'itinéraire suivi par la Sanaga. Malheureusement, l'auteur a omis de présenter les nombreux atouts du fleuve Sanaga, et s'est tout simplement limité à une simple description

¹⁹ J.J. Franginière, *indication pour la diffusion d'un mémoire ou comment réussir un mémoire* in *Comment réussir un mémoire*, Paris, Dunod, 1996, p.45.

²⁰J.Daget, *Contribution à la faune de la République Unie du Cameroun : poissons du Sanaga Moyen et Supérieur*, Cybium, 3^e Série, 1980.

²¹P.Dubreuil, "*Le bassin de la rivière Sanaga, monographie hydraulique*", Paris ORSTOM, 1975, p.137.

du dit fleuve. Ce manquement donne la voie à notre étude afin de pouvoir apporter quelques informations nouvelles.

J. Rodieu dans son ouvrage intitulé : "*Données sommaires sur les régimes hydrauliques du Cameroun*"²² fait un récapitulatif de toutes les données sommaires portant sur les régimes hydrauliques du Cameroun ; par ailleurs, l'auteur ne spécifie pas les différentes régions où ont été prises ces données. De plus, l'auteur ne précise pas le rôle que joue le plus grand cours d'eau du Cameroun et ce manquement donne la voie à notre étude afin d'apporter des éléments supplémentaires.

Gertrude clarisse Mbanga a figé son étude sur le fleuve Sanaga²³ d'où elle fait brièvement ressortir les ressources halieutiques de ce cours d'eau, notamment le poisson, le sable, l'eau. Elle met également en évidence les activités économiques pratiquées sur ce cours d'eau et dans les périphéries. Il s'agit de la pêche et de l'extraction du sable. Elle met en relief les activités liées à la commercialisation du poisson et leur impact sur le développement socio-économique de la Lékié. Certes ce travail est édifiant, seulement il ne correspond pas au même espace géographique que le nôtre. Aussi, il ne fait ni mention de l'agriculture, ni de la présence des barrages hydroélectriques comme des activités économiques et autres richesses du fleuve utiles à la dynamique de développement du paysan de la Sanaga- Maritime, c'est ce aspect que notre étude souhaite abordé.

²²J.Rodieu, "*Données Sommaires sur les régimes hydrauliques du Cameroun*."Paris, ORSTOM, 1964, p.136.

²³ Gertrude Clarisse Mbanga, "Le fleuve Sanaga et le développement socio- économique de la Lékié (1960-2000.)", Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007.

Emmanuel Eyenga²⁴ présente les cours d'eau comme des obstacles aux migrations des peuples Bété, des axes migratoires et des diffuseurs de civilisations. De ce fait, il développe l'influence des cours d'eau sur l'histoire politique, militaire, socio-culturelle de ce peuple. Ensuite, l'auteur met en exergue les activités économiques pratiquées par le peuple Bété à savoir la pêche, l'agriculture, la chasse et relève l'importance des roseaux, des pierres, de l'argile et du sable issus des cours d'eau. Par ailleurs, les cours d'eau ne sont pas seulement utiles pour une certaine catégorie de peuples, c'est cet aspect que notre étude souhaite aborder.

Gertrude Clarisse Mbanga, dans son mémoire de DEA parle à nouveau du fleuve Sanaga non plus comme facteur de développement socio-économique de la Lékié, mais plutôt du Cameroun en général²⁵. De façon sommative, elle présente le fleuve Sanaga, met en exergue les différentes activités exercées autour de ce cours d'eau notamment la pêche artisanale et industrielle, l'extraction du sable et l'agriculture. Par la suite, sont mentionnées les différents problèmes rencontrés sur le fleuve et dans ses périphéries ainsi que la contribution du barrage d'Edéa au développement socio-économique du Cameroun. Mais seulement, elle ne met pas un accent sur la région de la Sanaga-Maritime en précisant d'une part le type de pêche effectué dans cette zone et la redistribution des produits issus de l'agriculture. Ce manquement donne une voie à notre étude afin d'apporter quelques éléments nouveaux.

²⁴ Emmanuel Eyenga, "Cours d'eau et histoire des Bété du Sud-Cameroun, 17^e, 20^e siècle", mémoire de DEA en Histoire, UYI, 2004 : Cité par Idriss Machia Arim "Hydrographie et activités Economiques au Cameroun : Le cas du Mbam, 1960-2008. Etude Historique". Mémoire de Maîtrise en Histoire, UYI, 2011, p.10.

²⁵ Gertrude Clarisse Mbanga, "Le fleuve Sanaga et le Développement socio-économique du Cameroun (1960-2004.)", Mémoire de DEA en Histoire, UYI, 2010.

H. Pelleray dans l'ouvrage intitulé : *Fleuves et rivières du Cameroun*, Atlas du Cameroun²⁶ fait un inventaire des fleuves et rivières du Cameroun, il met un accent particulier sur le plus long fleuve du Cameroun. Il décrit là où il se jette en donnant également ces affluents, s'intéresse à son régime hydraulique. Toutefois, il ne fait pas mention de ses différentes ressources halieutiques, éléments quasi importants pour la vie des populations riveraines. Ce manquement, donne la voie à notre étude afin de compléter ce vide.

Sévérin Cécile Abéga dans sa thèse de Doctorat développe la pratique de la pêche féminine dans le Sud Cameroun²⁷. Les différents lieux, outils techniques, instruments de pêche sont élucidés et les variétés de poissons sont également clarifiées. Enfin l'auteur présente les types de pirogues ; leur évolution leurs matériaux de construction et les différentes finalités d'usage d'ordre politico-économique et social aux quelles celles-ci sont vouées. Mais l'auteur ne met pas un accent sur les activités que l'on peut mener autour des cours d'eaux tels que l'agriculture. Alors, c'est ce vide que la présente étude souhaite combler.

J. Suhm dans son mémoire de DIPESII²⁸, fait une brève présentation de la provenance des matériaux locaux destinés à la construction des maisons à Yaoundé. Cependant, celui-ci omet de faire mention du fleuve Sanaga qui constitue la principale source de provenance de ses matériaux et c'est ce vide que la présente étude tente de combler.

²⁶ H. Pelleray, "*Fleuves et rivières du Cameroun*", Atlas du Cameroun, ORSTOM/IRCAM, 1959.

²⁷ Sévérin Cécile Abéga, "l'Homme et l'eau dans le sud Cameroun" Thèse de Doctorat d'Etat en Anthropologie, Université de Yaoundé I, sine data.

²⁸ J. Shun, 'commercialisation of locally extracted raw materials for building construction in Yaoundé: the case of Sand Mbam region', mémoire de DIPESII, ENS, 1996.

La revue critique des sources ci-dessus est fondamentale pour ce travail de recherche. Sans toutefois avoir la prétention d'avoir tout évoqué, voilà en quelques lignes l'essentiel de nos sources écrites qui pourront aussi être complétées par des sources orales.

8- METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Pour mener à bien cette enquête et estimer le rôle du fleuve Sanaga dans le développement socio-économique de la Sanaga-Maritime, les méthodes de recherche s'avèrent nombreuses. De ce fait, nous avons opté pour une méthode à la fois pluridisciplinaire, descriptive et analytique qui a consisté en fait à procéder à une collecte des données factuelles et par la suite de les analyser. Toutefois, compte tenu du fait que ceci est un travail d'histoire, nous faisons grand usage de l'analyse historique des faits.

S'agissant de ladite collecte des données pour la réalisation de ce mémoire, des sources à la fois écrites, orales, webographiques, ont été exploitées.

Parlant des sources écrites, celles-ci ont été recensées pour un début aux Archives Nationales de Yaoundé, quant-aux ouvrages, les thèses, les mémoires, les rapports d'activités, les articles, les dictionnaires et les journaux, ils ont été recensés à la bibliothèque centrale de l'université de Yaoundé I, celle de la faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH), de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, du cercle d'Histoire-Géographie-Archéologie, du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINERESI), de la délégation des mines, celle de l'agriculture, des pêches et des industries animales du département de la Sanaga-Maritime. Pour ne citer que celles-là dont la liste n'est d'ailleurs pas exhaustive. Pour ce qui est des ouvrages lus dans les

bibliothèques et centres de documentation, il est question d'adopter une démarche analytique des faits qui y ressortent. Quant-aux archives, ils ont fait l'objet d'une interprétation minutieuse. S'agissant des sources orales ou audiovisuelles et entre autres celles-ci ont fait l'objet d'une analyse assez poussée.

Enfin à l'ère de la mondialisation et du développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, il nous était profitable d'utiliser des sources électroniques que nous avons après obtention confronté avec d'autres sources afin de vérifier la véracité de celles-ci afin de récolter le maximum de données propices à la réalisation de ce mémoire. Cependant, ces différentes démarches ne se détournent pas du cadre chronologique dans lequel s'inscrit le présent travail.

A partir de l'aisance que nous a procurée la diversité des sources, nous avons abordé une analyse des faits suivant une méthode à la fois descriptive, analytique, pluridisciplinaire et thématique.

L'approche descriptive a permis d'explicitier la compréhension de certains éléments du sujet en donnant le maximum de détails possibles.

Quant à l'approche analytique, elle a consisté à récupérer certaines idées auprès de notre population cible. Toutefois, une confrontation de ces informations à l'aide des sources écrites et bien d'autres a été nécessaire afin de vérifier la véracité des informations reçues afin de les interpréter et les rendre plus compréhensibles.

Quant à la pluridisciplinarité, elle a consisté à recourir aux travaux des géographes, ethnologues, anthropologues, économistes et historiens afin de mieux appréhender les contours du thème en étude.

Enfin, la méthode thématique s'est avérée utile car elle a permis d'élaborer notre plan en quatre thèmes principaux.

9- PLAN DU TRAVAIL

La méthodologie appliquée est celle utilisée en histoire. Ici il s'agit d'un plan thématique et chronologique. Notre travail portant sur " Le fleuve Sanaga et son impact sur le développement socio-économique dans la Sanaga-Maritime (1960-2012)" est composé de quatre chapitres.

Le premier chapitre retrace la présentation du cadre de l'étude, dans lequel il est objectif de s'intéresser à la géographie, à l'évolution administrative de la localité, à son peuplement et s'achèvera par la présentation du fleuve Sanaga dans la dite région.

Le deuxième chapitre quant à lui s'appesantit sur les différentes ressources que regorge le fleuve Sanaga et les différents moyens ou méthodes d'acquisition de ses ressources dans la dite région.

Le troisième chapitre se livre à une analyse de la commercialisation de ces différentes ressources et l'implication socio-économique de ses revenus sur le développement socio-économique des populations de notre zone.

Le quatrième chapitre pour sa part insiste sur le bilan critique en termes de réalisations dans la Sanaga-Maritime et les perspectives relatives à la dynamisation de ladite localité.

10- Les difficultés rencontrées

Pour parvenir à la réalisation de notre travail, nous nous sommes heurtés à d'innombrables difficultés.

La première était l'inaccessibilité d'une part et une accessibilité difficile d'autre part à certaines sources d'informations. Dans certains centres de documentation en effet, à l'instar des Archives Nationales de Yaoundé, la consultation de certains documents à l'exemple des Affaires Economiques et Administratives nous a été difficile, voire impossible à obtenir. Au niveau de la Société Nationale d'Electricité (SONEL) située à Edéa, le personnel n'a pas été coopératif dans la communication des informations ce qui n'a pas permis une analyse approfondie du débit du fleuve Sanaga sur une longue période. Aux archives de la préfecture d'Edéa tous les rapports annuels de l'administration française, seuls les documents qu'on a pu trouver ont été détériorés par les intempéries ; les pages au contact avec la main tombent en lambeaux.

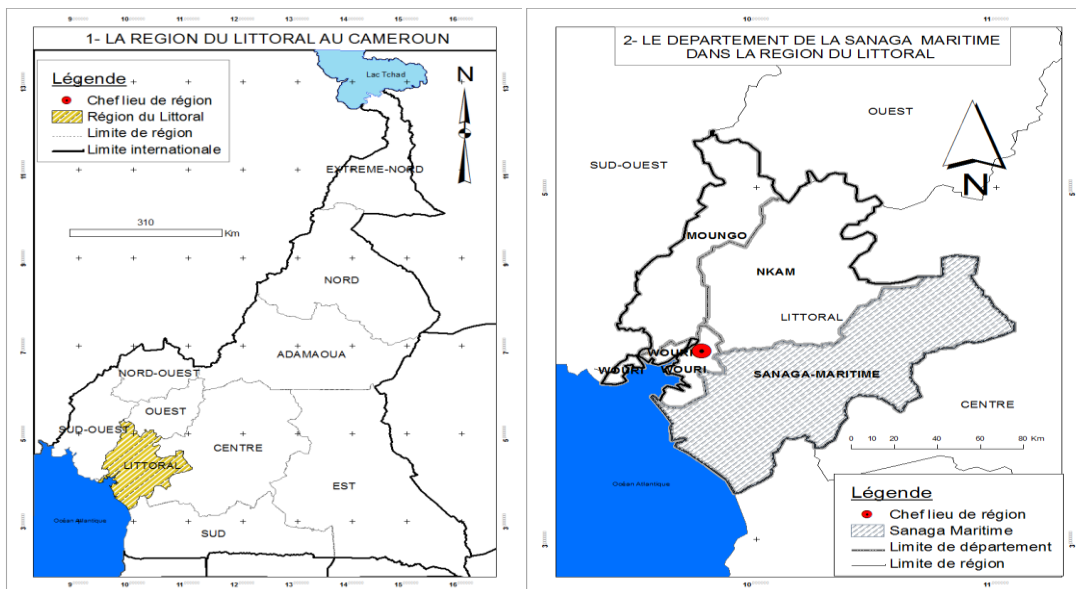
Enfin, est venu s'ajouter à ces déboires le manque de moyens logistiques. Connaissant la misère de l'étudiant camerounais aujourd'hui, l'on comprend aisément les difficultés que nous avons rencontrées pour atteindre certaines régions excentriques de la Sanaga-Maritime, souvent coupées du reste du pays faute de voies de communication et de moyens de transport. Toutes ces difficultés ont été pour nous, un stimulant pour mener à termes cette recherche.

CHAPITRE I : PRESENTATION GEOGRAPHIQUE DU CADRE D'ETUDE

La Sanaga-Maritime est l'une des plus vieilles circonscriptions de la République créées sous l'administration française. Elle fait aujourd'hui partie de l'un des cinquante-huit départements (58) que compte l'Etat Camerounais et l'un des quatre qui composent la région du littoral. Cette région tire son nom du fleuve Sanaga en union avec la mer où elle vient se jeter. Ce cours d'eau traverse la totalité de la circonscription (du Nord au Sud) et arrose quasiment presque chaque arrondissement. A bien observé, il y aurait une certaine relation de cause à effet entre ce cours d'eau et les populations de cette circonscription. Dès lors, nous nous posons la question de savoir : que représente le fleuve pour le département de la Sanaga-Maritime ? Pour répondre à cette question nous présenterons le cadre historique et juridique de la création de la circonscription, son évolution, son cadre physique, les différents groupes humains, ou sa population et enfin l'étude du fleuve Sanaga.

Ainsi, il est question pour nous de localiser tout d'abord, à partir d'une carte géographique le département de la Sanaga- Maritime.

Carte 1: Localisation de la zone d'étude.



Source : nouvelle carte administrative du Cameroun, Institut National de Cartographie (INC).

I-1- Cadre historique et juridique de la création de la Sanaga-Maritime

Il est question pour nous d'appréhender les circonstances de création de la Sanaga-Maritime comme unité administrative dans la région du Littoral.

I-1-1- Genèse de la Sanaga-Maritime

La circonscription de la Sanaga inférieure voit le jour par arrêté du 14 Mars 1916²⁹ ; elle devient région de la Sanaga inférieure par arrêté du 16 Avril 1935.

S'agissant de la Sanaga inférieure³⁰, elle englobait les subdivisions d'Edéa (actuel arrondissement d'Edéa, Dizangue, Mouanko et Pouma)³¹, de Babimbi

²⁹ANY, AHC 16/2 arrêté du 14/03/1916 organisant les circonscriptions territoriales du Cameroun.

³⁰ Monographie de la Sanaga-Maritime, Edéa, 2003, p.2.

³¹Ibid., p.2.

(actuels arrondissements de Ngambé, Ndom et les districts de Massock, Songloulou et Nyanon)³² et d'Eseka (qui est actuellement un arrondissement dans la région du Nyong-Ekélé)³³.

La Sanaga inférieure se limitait au Nord par la circonscription de Douala et du Nkam sur le fleuve Dibamba ; au Sud par la circonscription de Kribi sur le fleuve Dibout, à l'Ouest par l'Océan Atlantique, à l'Est et au Nord-Est par la circonscription du Mbam sur les rivières Liwa et Konog, au Sud-Est par la circonscription de la Sanaga. Toutefois, sa superficie était de 17 901Km².

I-1-2-Evolution : de la Sanaga inférieure à la Sanaga-Maritime.

Suite à un arrêté du 08 Avril 1936, la région de la Sanaga inférieure a changé de dénomination pour désormais devenir la région de la Sanaga-Maritime³⁴. Mais en 1940, les limites territoriales entre les régions de la Sanaga-Maritime et celle de Kribi avaient considérablement évolué, réduisant le premier de quelques kilomètres suivant l'article 1 de l'arrêté de Mai 1940 qui stipule que : "La limite commune des régions de Kribi et la Sanaga-Maritime entre la rivière de Dibout et la mer est désormais déterminée par le cours du fleuve Nyong."³⁵

I-1-3- La Sanaga-Maritime de nos jours

A la suite des événements de 1955³⁶, et l'ampleur du maquis qui s'en ait suivi dans la région de la Sanaga-Maritime, l'administrateur colonial a appliqué dans la dite région en particulier et dans la division du littoral en général, un

³² Monographie de la Sanaga-Maritime, Edéa, 2003, p3.

³³ Ibid., p.3.

³⁴ ANY, arrêté du 08/04/1936 la région de la Sanaga inférieure est désormais appelée « Sanaga-Maritime », p.1.

³⁵ ANY, J.O.C.F (Journal Officiel des Territoires occupés de l'ancien Cameroun Français) T1, 1940, pp. 428-429.

³⁶ La grève des cheminots à Douala et les repréailles policières qui s'en sont suivies augurent l'entrée de L'UPC dans le maquis en Sanaga-Maritime.

important démantèlement de ce territoire sur environ (6 401 km²). Ce territoire fut érigé dans la région du Nyong- ekélé et rattaché à la division du Centre-Sud par arrêté n°58/75 du 20 juin 1958³⁷. C'est cette répartition qui a donné naissance à l'actuelle Sanaga-Maritime.

Par ordonnance n°59/138 du 08 Août 1959³⁸, la région de la Sanaga-Maritime est devenue département de la Sanaga-Maritime :

Il est limité au Nord et au Nord-Est par le fleuve Dibamba qui le sépare des départements du Wouri et du Nkam ; à l'Est et au Nord-Ouest par le département du Mbam et Inoubo, à l'Est et au Sud-Est par le département du Nyong-ekélé ; au Sud par le fleuve Nyong qui est son point de repère de division d'avec le département de l'Océan avec une superficie de 11500 Km²³⁹.

À cet effet, à partir de 1958 la Sanaga-Maritime est divisée en six subdivisions (Edéa, Dizangué, Mouanko, Ndom, Ngambé et Pouma) érigées en arrondissements depuis 1959⁴⁰.

Ce nombre va croître avec la création des districts de Massock, Songloulou et de Nyanon le 21 Octobre 1992, respectivement dans les arrondissements de Ngambé et de Ndom. Avec neuf communes dont une urbaine et huit rurales. Ces unités comptent une chefferie de premier degré, vingt-deux de second degré et quatre cent trois de troisième degré⁴¹.

I-2 -CADRE PHYSIQUE DE LA SANAGA-MARITIME

Le cadre physique de la zone d'étude présente des divergences presque sur tous les éléments de la nature. Voir la carte 2.

³⁷ Archives du MINATD, D. 30/59, décret modifiant la dénomination des circonscriptions administratives et fixant la compétence des chefs de circonscriptions, le 08/08/1959, Pp.1-4.

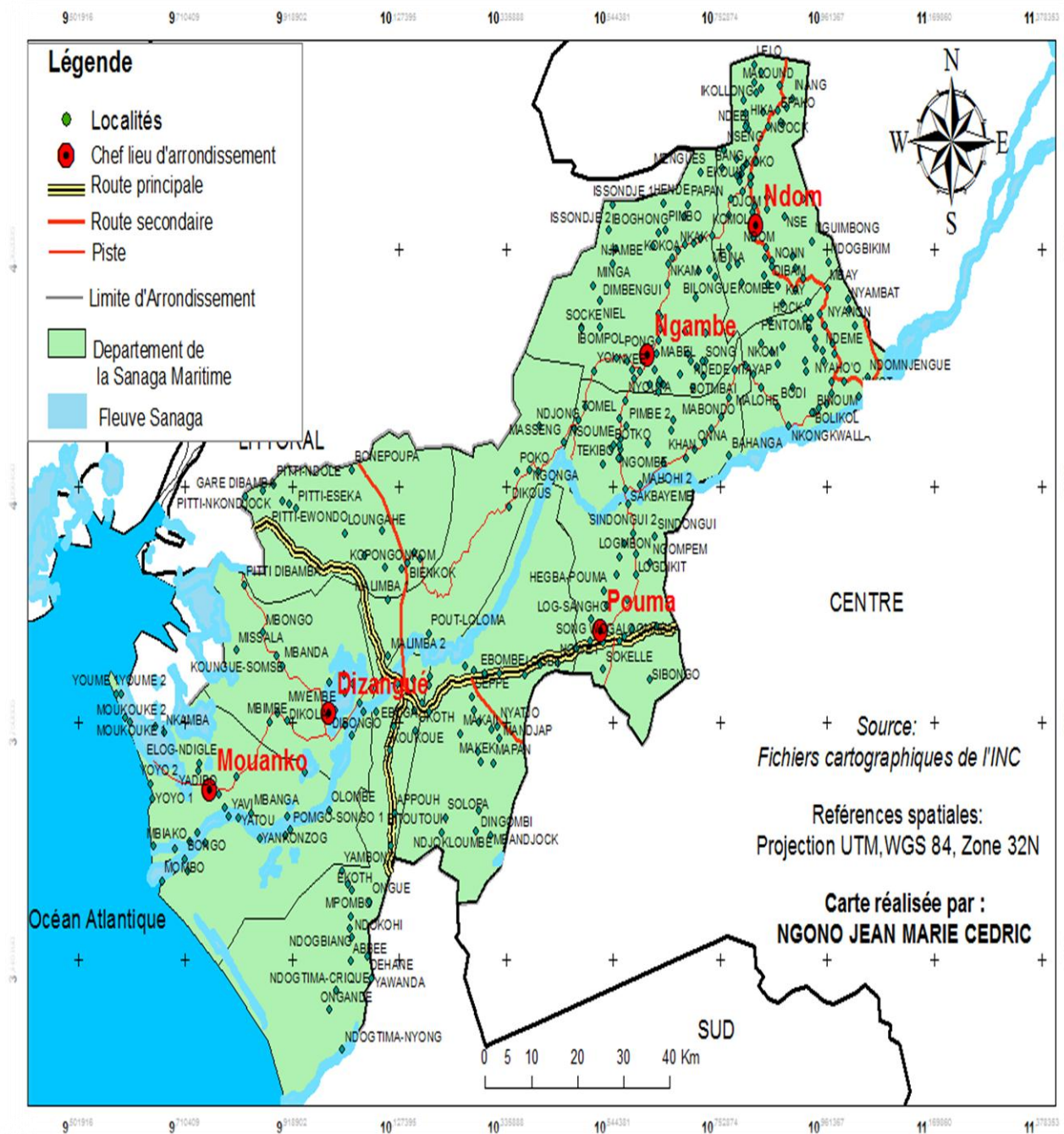
³⁸ Monographie, p.2.

³⁹ Ibid., p.5.

⁴⁰ ANY, J.O.C du 19/09/1959., p.143.

⁴¹ Monographie, p.5.

Carte 2: LA REGION DE LA SANAGA MARITIME.



Source : fichiers cartographiques de l'INC, carte réalisée par Ngonon Jean Marie Cédric.

I-2-1- Le relief et l'hydrologie

Parlant du relief, il est composé d'une chaîne montagneuse pouvant atteindre 1500m d'altitude au nord (Nkohom, Nkan, Limbé....) ou en pays Babimbi (Ndom, Ngambé, Massock, Song-loulou et Nyanon), le centre et une partie du sud (Pouma, Edéa, et Dizangué) étant composé des plateaux, tandis que Mouanko à l'autre partie du sud est ouvert sur la plaine côtière marécageuse⁴².

Quant à l'hydrologie, il ne sera pas question de nous consacrer à une étude portant sur la nomenclature des cours d'eau de la région. Par contre, il est intéressant de connaître les différentes conditions d'écoulement du fleuve Sanaga en liaison avec les données du climat et de la végétation.

L'hydrologie de la Sanaga-Maritime est dominée par le fleuve Sanaga qui arrose pratiquement tout le département, des districts de Nyanon et de Massock Song-loulou aux arrondissements de Dizangué et Mouanko en passant par Pouma et Edéa. On y rencontre également des lacs et des rivières. La Sanaga est connue dans cette région sous le nom de « *lom* » en basaa qui signifie « fleuve » ou encore « *lommpubi* » pour dire « fleuve blanc » désignant ainsi la Sanaga⁴³. Ses principaux affluents sont Imang et la Djouel. La région est ouverte sur l'Océan Atlantique.

I-2-2- Le sol et le sous-sol

Selon le rapport d'activités 2003 de la délégation départementale d'agriculture pour la Sanaga-Maritime, le sous-sol de cette région est ferrallitique

⁴² Rapport annuel d'activités 2003 et plan d'action 2004, décembre 2003, p.8.

⁴³Paul Njock, enseignant à l'E.A .G1B D'Edéa, 40 ans.

sur roches acides de type jaune au centre et au sud ; l'humidité est assez réduite et variable⁴⁴.

Ces sols généralement réputés peu fertiles sont de texture argilo-sableuse et sablonneuse, moins riche et peu apte à la culture. Ceux-ci accueillent néanmoins les cultures arbustives peu exigeantes ou une agriculture extensive dont celle du palmier à huile très fréquente dans cette zone et celle de l'hévéa. Par ailleurs, le cacao, le café ne peuvent pas y fournir des rendements élevés. C'est un sol à vocation surtout vivrière (tubercules), car ce sol permet la poussée des plantes à racines profondes à la seule condition qu'il soit amendé en matières organiques. En outre, l'infertilité du sol amène les populations de la région à l'usage des intrants à la fois chimiques ou naturels dans l'optique d'améliorer la productivité.

Cette région a un sol suffisamment perméable assurant une bonne rétention d'eau au Nord. Sa teneur en matières organiques est comprise entre 2 et 5⁰/₀ en forêt. Cette teneur est faible en savane où on trouve le sol gris foncé, brun et argilo sableux. Selon les études menées par certains experts ce sous-sol semble être riche en minerais pétrolifères à Mbiako (Mouanko) et à Yassoukou (Edéa). En plus, on note l'exploitation du sel gemme à Nkohom par les éleveurs de bœufs (Ndom)⁴⁵.

Toutefois, les récoltes s'avèrent satisfaisantes grâce à l'usage des intrants naturels tels que le fumier à base d'excréments de la volaille, de porcins ou grâce à l'usage d'intrants chimiques et au climat humide qui tempère quelque peu cette infertilité du sol. Les conditions climatiques sont d'un apport indéniable.

⁴⁴Rapport annuel d'activités 2003 et plan d'action 2004, décembre 2003, p.9.

⁴⁵ R. Gouellain, *Douala, ville et histoire*, Paris, institut d'ethnologie, Musée de l'homme, 1975, p.27.

I-2-3- Les conditions climatiques

La Sanaga-Maritime se situe dans la zone de climat équatorial de type maritime⁴⁶. Il se caractérise par une année à quatre saisons: deux saisons des pluies et deux saisons sèches, peu marquée⁴⁷. La saison des pluies s'étend pratiquement de mars à novembre. La pluviosité annuelle y est très élevée et se situe en moyenne aux environs de 3900 mm. Mais le climat bien que très humide, est plutôt chaud avec une température moyenne de plus de 26°C (minimum mensuel 23; maximum mensuel 30°C). La pointe Nord-est de la région est la plus sèche. La température pendant les mois de janvier-mars oscille entre 28 et 32°C à Edéa. Ces données climatiques ont favorisé la naissance d'une végétation riche et variée.

I-2-4- La végétation

La Sanaga-Maritime est presque dans sa totalité le domaine de prédilection de la forêt équatoriale, à l'exception de la savane remarquable dans la région de Ndom et de la mangrove que constitue la plaine côtière au Sud. Cette forêt est dense car la couverture végétale est également riche dans la diversité des essences. On y retrouve des essences ainsi recherchées telles que l'azobé (*lophiraalata*), le Doussié (*pachyloba*), l'ébène (*dyopyos G*), le Moabi (*baillonnellatonisperma*), etc....⁴⁸. Cet univers verdoyant prête au développement de la faune car c'est ici qu'on retrouve des bandes de chimpanzés, de gorilles, sangliers, panthères, troupeaux de singes, etc.... Cette végétation est soutenue par les sols.

⁴⁶ Aaron S. Neba, *Géographie moderne de la république du Cameroun*, édition New jersey, Camdem, 1987, p.27.

⁴⁷ T, Levine, *Le Cameroun.*, pp.25-28 ; et Gouellain, *Douala*, pp.26 et 27.

⁴⁸ F.BELL, « *la justice ancienne chez les basaa du Sud-Cameroun et les influences européennes (1890-1946)* », mémoire de DIPESII en histoire, ENS, Yaoundé, 1996, p.10.

L'examen des conditions naturelles de la Sanaga-Maritime que nous venons de voir, nous permet de conclure que c'est une région attrayante car les données climatiques, hydrographiques voire pédologiques le confirment. Ainsi, cette région devint un excellent pôle d'attraction humaine.

I-3-LA DEMOGRAPHIE DE LA SANAGA-MARITIME

En 1958, le Rapport annuel du Gouvernement Français à l'Assemblée Générale des Nations Unies sur l'administration du Cameroun placé sous tutelle de la France recensait 136 groupes ethniques sur l'ensemble du territoire⁴⁹. Mais en Sanaga-Maritime, le peuplement était nettement plus homogène, avec une prédominance des Basaa évalués à 125000 âmes, des Bakoko que l'on estimait à 1500 personnes. Ces deux groupes constituaient presque les 90% d'une population totale de 158 040 habitants. Une demi-douzaine de minorités constituait le reste de la population : il y avait les Malimba, les Yakalag, les Eton. Par ailleurs, d'après les données du recensement démographique fait en 1957, la Sanaga-Maritime comptait 200 000 habitants⁵⁰. En 1998, ce chiffre est estimé à 232 760 âmes⁵¹ avec une croissance de 5,4% par an. Cette population se compose de plusieurs ethnies occupant divers secteurs d'activités. La densité moyenne au km² serait alors de 20,24 habitants/km². Toutefois, il est à noter que celle-ci est assez dense dans les centres urbains plus qu'elle ne l'est en campagne à cause des forêts inhabitées.

⁴⁹ Monographie, p.9.

⁵⁰ J. Tamche, Population et développement dans la province du Littoral, rapport d'analyse, 2000, p.9 : cité par Séverin Nwaha "Influence des centrales hydroélectriques d'Edéa et Song-loulou sur le développement de la Sanaga-Maritime de 1953 à 2003", mémoire de maîtrise, UYI, 2005, p.15.

⁵¹ Monographie, p.12.

I-3-1- Les différents groupes ethniques

Les groupes ethniques de la Sanaga-Maritime peuvent être classé en deux catégories :

les autochtones ;

les allogènes.

Les autochtones sont constitués :

les Bakoko ;

les Basaa ;

les Malimba et les Pongo ;

les Eton.

Parlant des Bakoko (Adiè, Bisso et Bati), on les retrouve dans une partie des arrondissements de Mouanko, d'Edéa et le district de Nyanon. Ils ne sont pas assez nombreux encore moins le groupe minoritaire, car ils représentent près de 20⁰/₀ de la population⁵².

Les Basaa, dans les arrondissements et districts de Ndom, Ngambé. Ils sont plus nombreux et avoisinent 55⁰/₀ de la population totale⁵³.

Les Malimba et les Pongo dans une partie des arrondissements d'Edéa, Dizangué et Mouanko. Ils représentent moins de 5⁰/₀⁵⁴.

⁵²Entretien avec sa Majesté Ewandje Théophile, Chef Supérieur de Yoyo I, 64 ans, le 09 Janvier 2016.

⁵³Ibid.

⁵⁴Ibid.

Les Eton sont présents dans deux villages du district de Nyanon (Binoum et Ndomndjèguè) ceux-ci représentent moins de 1⁰/₀⁵⁵.

Quant aux allogènes, ils sont constitués par les Bamiléké, les Béti, les Mbamois et les Anglophones et enfin une forte communauté étrangère (Sénégalais, Béninois, Nigériens, Ghanéens, Togolais, Centrafricains et Maliens) formée en colonie de pêche précisément à Mouanko et nous les retrouvons également comme commerçants⁵⁶.

I-3-2- Arrondissements et cantons de la Sanaga-Maritime.

Le département de la Sanaga-Maritime compte plusieurs âmes appartenant à des ethnies différentes. Ainsi, nous retrouvons dans ce même département des Basaa, Bakoko, Malimba et entre autres donc la répartition en fonction des arrondissements et cantons est la suivante.⁵⁷

I-3-3- La répartition selon le secteur d'activités

Faute de qualificateurs fiables, il est impossible de donner avec exactitude la répartition de la population de la Sanaga-Maritime selon les secteurs d'activité. Il apparaît cependant que la majorité de la population est agricole. Cependant, cette tranche est talonnée par les pêcheurs qui se situent le long de la côte. Quant-aux éleveurs, artisans et commerçants, ils constituent une masse importante. Ce constat est le même pour le secteur tertiaire qui, de nos jours occupe une majeure partie de la population surtout depuis la double baisse des salaires des années 1990.

⁵⁵Ibid.

⁵⁶ Enquêtes faites sur le terrain.

⁵⁷ Voir annexe I.

I-4- PRESENTATION DU FLEUVE SANAGA DANS NOTRE ZONE D'ETUDE

La Sanaga est le plus long fleuve du Cameroun. Il mesure 918 Km de long⁵⁸. La Sanaga revêt une grande importance à partir des différentes ressources dont il regorge et joue un rôle très primordial dans toutes les régions qu'il traverse. Toutefois, il a un lien dans l'histoire des migrations des peuples autochtones de la Sanaga-Maritime. Ainsi, il sera judicieux pour nous de présenter la légende qui relie ce fleuve aux migrations des autochtones de la Sanaga-Maritime, sa signification, son itinéraire enfin son régime et débits. Nous pouvons ainsi avoir une vue partielle du fleuve Sanaga à partir de la photo ci-dessous.

Photo 1: une vue du fleuve Sanaga à Edéa.



Source : cliché Fowe Aurélien, Edéa, janvier 2016.

⁵⁸ Pierre Vaast, Henri Bala, Roger Gineste, *La République Fédérale du Cameroun*, Edition Fernand Nathan, Paris, 1962, p.12.

I-4-1- La légende

Notons que, d'après la formule de A. Marliac qui stipule que "lorsqu'on veut faire de l'histoire, d'une manière sérieuse, il y a un problème qui se pose: c'est celui du recul dans le temps"⁵⁹

Les autochtones de notre zone d'étude sont les *Adiè* et les *Basaa*. Comment sont-ils arrivés?

D'après les mythes, les *Bakoko-Adiè* sont ces populations parties de la région de la caverne de montagne d'où seraient sortis leurs ancêtres⁶⁰, pour aller s'installer aux abords de la Sanaga. Quant aux *Adiè*, c'est l'un des multiples clans *Bakoko*. Ils sont les descendants de *Nanga* dit *Mpoo li miguendaligbet ben*, dit l'invincible. Leur dernier itinéraire migratoire le plus connu est celui qui part de *Ngok-lituba*⁶¹ pour leur site actuel.

Les *Basaa* ont conservé dans leur mémoire, le souvenir de très longues pérégrinations. Ils confirment encore aujourd'hui qu'ils n'ont pas toujours occupé les terres où est situé leur habitat actuel⁶². Cela voudrait dire qu'ils sont arrivés par suite de vastes mouvements migratoires. D'après la tradition orale Eugène Wonyu dans son ouvrage recueille les propos de son père :

Les *Basaa* seraient venu du Nord en suivant une rivière *Liwa* et s'installèrent à *Ngok Lituba* avant de se répandre vers la côte jusqu'à *Mbende* (*Wouri*) et *Lom-Nhindi* (*Nyong*). C'est à partir de cette étape de *Ngock Lituba* qui, fut la deuxième après l'*Egypte*, que tout rejeton de cette race peut établir avec clarté son arbre généalogique.⁶³

⁵⁹ J-M, Essomba, *L'archéologie au Cameroun*, Paris, Karthala, 1992, p. 324 : cité par G. Dong Mougnoil in "Migrations internes et problèmes fonciers au Cameroun. Les cas de Makenéné et Mbangassina dans la région du Mbam, de 1926 à nos jours." Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, UYI, 2006, p.128.

⁶⁰ I. Dugast, *Inventaire ethnique du sud Cameroun*, Cahiers, imprimerie A. Coulsant 1949, p.37.

⁶¹ Le rocher au trou où serait sorti le peuple *Basaa*.

⁶² R. Ndebi Biya, *Etre, pouvoir et génération*. Paris, Harmattan, 1987, p.10.

⁶³ E. Wonyu, *Les Basaa du Cameroun : Monographie Historique d'après la tradition orale*, édition Celtho, Paris Sorbonne, p.47.

Ngok-Lituba ayant été le foyer de la civilisation Basaa au Sud-Cameroun. L'on peut entrevoir très clairement leur éparpillement vers tous les coins du Cameroun. Les uns traversèrent la Sanaga en maints endroits : tels furent le cas des Bikok descendant de Mban.⁶⁴

Contrairement à la tradition orale qui situe l'origine du peuple Basaa à la grotte de Ngok-Lituba relevons ici des recherches scientifiques qui nous révèlent que ce peuple est originaire d'Égypte.

L'égyptologue Oum Ndigi⁶⁵ dans sa thèse, démontre la parenté linguistique et culturelle de ces deux peuples. Cette parenté à l'Égypte ancienne se vérifie aussi dans la dextérité des Basaa à manier le fer. D'après la tradition, les Basaa savaient travailler le fer avant leur arrivée en terre camerounaise⁶⁶. Egalement, dans les notes inédites de Samuel Massing, nous avons relevé ceci :

Le noir Basaa du Cameroun vient d'Égypte ; c'est le descendant rebelle d'un fils d'Israël, Melek, qui refusa d'être conduit par Moïse au moment de la sortie d'Égypte, par ce qu'il était très lié à la coutume égyptienne, et, craignant les représailles après le cataclysme de la Mer Rouge, s'enfuit avec son petit monde et, remontant le cours du Nil, il traversa l'Afrique par les grands lacs et se trouva finalement dans ce qu'on appela, au Moyen-Age, l'empire du Bornou Kanem⁶⁷

Au vue de tout ce qui précède, il serait clair que les Basaa tirent leur origine de l'Égypte ancienne.

Ainsi, les Basaa ont effectué de vastes mouvements migratoires du Haut Nil en Égypte jusqu'au bord du fleuve Sanaga. Qui, selon la tradition orale fut

⁶⁴ Ibid., p.47.

⁶⁵ Lire son article, le "Bassa", *l'égyptien pharaonique et le copte. Premier jalons révélateurs d'une parenté insoupçonnée*, in Ankh, n° 2, avril 1993, pp. 82-112.

⁶⁶J.M.Essomba, *Civilisation du fer et sociétés en Afrique Centrale. Le cas du Cameroun méridional*, Paris, Harmattan, 1992, pp.144-145 : cité par POM MBOM. J. in "La religion chez les Basaa du Sud Cameroun à la lumière de l'Égypte ancienne", mémoire de maîtrise en Histoire, UYI, 2008, pp. 9-10.

⁶⁷ Wonyu, *Les Basaa du Cameroun*, p.47.

un élément important dans le déplacement des Basaa. Par ailleurs, quelle est la signification du nom Sanaga et quel est l'itinéraire suivi par le fleuve ?

I-4-2- Signification du nom Sanaga et itinéraire suivi par le fleuve

Par son nom générique dans la Sanaga-Maritime, les autochtones appellent ce fleuve « *Lom* » en basaa. Les appellations basaa, *lom mpubi* « fleuve blanc », désignant la Sanaga et d'après Dubreuil et al, en 1975, elle signifiait "Rivière Blanche" grâce à la houille blanche que sont ces chutes et ses rapides. Ainsi, on aperçoit un fleuve majestueux et tortueux, piqué d'innombrables îlots boisés et verdoyants. Toutefois, lorsqu'on se rapproche de la rive, on voit les eaux rougeâtres, coulées dans une sorte de susurrement à peine perceptible.

Quant à l'itinéraire de la Sanaga, sa source est à 1200m, sur le plateau de l'Adamaoua, à 15km de Ngaoundéré où il s'appelle *Djerem*⁶⁸. Il draine un bassin versant qui s'étend sur plus de 25⁰/₀ du sol national. Il s'organise d'amont en aval en trois secteurs :

la Sanaga supérieure ;

la moyenne Sanaga ;

la Sanaga inférieure.

La Sanaga supérieure ou Djérem prend sa source dans la région de l'Adamaoua au Nord de Meiganga vers 1150m d'altitude. Elle s'écoule d'abord vers l'Ouest sur environ 230km. En dessinant des méandres sur un palier du plateau au milieu d'une belle savane arbustive, elle reçoit alors (sur sa rive droite) la Vina du Sud, puis s'infléchit au Sud-Ouest et se grossit du Meng descendu du Tchabal Mbado, qui coulait en méandres, sur le plateau marécageux

⁶⁸P.Vaast, B.Henri, G.Roger, *La République Fédérale du Cameroun*, Edition Fernand Nathan, Paris, 1962, p.58.

de Tibati⁶⁹. Du confluent de la Mékié, le Djérem se dirige ensuite vers le Sud puis rencontre le Lom venu de la République Centrafricaine et grossi du Pangar issu de Ngaoundal⁷⁰. Ensuite, il reçoit le Ndjim grossi de la Mpem, qui draine la zone Sud des Monts Yoko et de Linte, puis va rejoindre la Sanaga, 23km en aval du bac de Goura⁷¹.

Quant à la moyenne Sanaga, dans cette section elle ne reçoit plus qu'un seul affluent important le Mbam. A Ebaka, la Sanaga s'oriente brusquement vers le Sud-Ouest et conserve cette direction jusqu'à son embouchure. Son cours toujours encombré et coupé de rapides allant jusqu'à Edéa : rapides de Kikot, chutes de Herbert, défilés de Ngodi et Sakbayemé⁷².

En aval des chutes, la Sanaga inférieure s'écoule d'Edéa et se jette à l'Océan Atlantique, sur la plaine côtière. Un bief calme, navigable, se développe sur 67km et s'achève dans le complexe estuarien à mangrove ; encombré d'îles et de bancs de sable. Elle est bordée par des terres basses, couvertes de forêt, plus ou moins bien drainées, où les lacs se multiplient : le plus important est le lac Ossa près de Dizangué⁷³. Dès lors, quel est le régime et le débit du fleuve Sanaga ?

I-4-3- Régime et débits de la Sanaga

La Sanaga a un régime très complexe, par suite de l'extension de son bassin sur plusieurs zones climatiques. La Sanaga possède un régime qu'on peut qualifier de mixte⁷⁴. En effet, la Sanaga supérieure et ses affluents appartiennent

⁶⁹ P. Dubreuil, Guiscafre et al, *Le bassin de la rivière Sanaga*, Paris, Edition O.R.S.T.O.M., 1975, p.350.

⁷⁰J.Guiscafre et J.F. Nouvelot, *Monographie hydrologique de la Sanaga (Cameroun)*, Paris, édition O.R.S.T.O.M., 1971, p.24.

⁷¹ Ibid., p.24.

⁷² Ibid., p.25.

⁷³Ibid., p.25.

⁷⁴.Vaast, Henri, Roger, *La République Fédérale du Cameroun*, p.59.

au régime tropical de transition. Cependant, les étiages apparaissent entre le 20 mars et le 10 avril. Les crues quant-à-elles surviennent dans les derniers jours d'octobre⁷⁵.

En aval de Natchigal, le Mbam perturbe le régime et l'irrégularité du fleuve se renforce tout au long de son cours inférieur : 60⁰/₀ des étiages se situent entre février et mars, mais des lieux marqués apparaissent aussi en août⁷⁶. Les crues se placent en octobre à Edéa, les modules caractéristiques sont les suivants : moyennes : 15,8 ; étiages : 1,3 ; crue : 57,6/S/km². Le débit moyen annuel de la Sanaga est mesuré à environ 2072 m³.S⁺¹⁷⁷. Cependant, le tableau ci-dessous englobe presque tout sur la Sanaga.

Tableau 1: Données du fleuve Sanaga

SANAGA	
Longueur	918 km
Débit moyen	2072 m ³ .S ⁻¹
Surface du bassin	140 000 km ²
Régime	Mixte
Source	Adamaoua
Se jette dans	Océan Atlantique
Bassin fluvial collecteur	« 10 »
Affluents	« 13 »

Source : travaux de synthèse.

I-4-4- Le fleuve Sanaga dans le département de la Sanaga-Maritime

Le fleuve Sanaga traverse plusieurs zones dans la Sanaga-Maritime à savoir : Edéa, Pouma, Dizangué, Sakbayeme, Songloulou, Mouanko. Mais notre champ d'étude se limite dans quatre zones à savoir : Edéa, Mouanko, Dizangué,

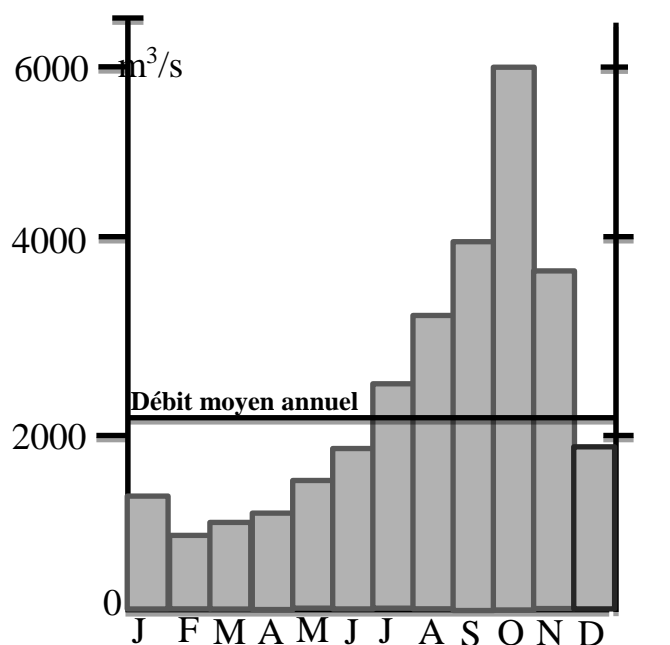
⁷⁵ Ibid., p.58.

⁷⁶ Dubreuil, Guiscafne et al, *Le bassin de la rivière Sanaga*, p.350.

⁷⁷ Ibid., p.352.

Songloulou. Car ces zones sont des points essentiels dans la Sanaga- Maritime à cause de la pluralité des ressources qui s’y trouvent et celles-ci peuvent servir de potentialités de développement dans la zone. La Sanaga respectivement dans la Sanaga- Maritime, reçoit certains affluents tels que la Ndjéké à Edéa, le Mbam, le Lom, le Yong mais ils ne se touchent pas car ce sont des fleuves confluents⁷⁸. Néanmoins, nous avons pu étudier le débit moyen mensuel de la Sanaga à Edéa qui est une zone très importante de par ses magnifiques chutes de 20 mètres qui ont permis l’installation d’une centrale hydroélectrique depuis 1953. Nous avons étudié son débit moyen annuel⁷⁹.

Figure 1: Débit moyen annuel de la Sanaga à Edéa



Source : *La république Fédérale du Cameroun*, Edition Fernand Nathan, Paris, 1962, p.59.

⁷⁸Dubreuil, Guiscafre et al, *Le bassin de la rivière Sanaga*, p.351.

⁷⁹Vaast, Henri, Roger, *La République Fédérale du Cameroun*, p.59.

La Sanaga a un régime complexe, par suite de l'extension de son bassin sur plusieurs zones climatiques. Notons que le coefficient d'écoulement de la Sanaga est de 28% à Edéa⁸⁰. Le régime tropical de transition est celui de la Sanaga, le fleuve traverse des régions beaucoup moins arrosées car, la pluviométrie moyenne, sur le bassin versant est de 1650 mm en raison de la grande superficie de son bassin (135 000 Km²) et de la variété d'alimentation par ses affluents, la Sanaga a un débit moyen annuel soutenu à environ 2200m³/Seconde⁸¹.

Le diagramme des débits, nous présente une période de basses eaux de février à avril. En outre, la période des crues commence à Edéa à partir du mois de mai avec le début des pluies et les débits croissent considérablement jusqu'au mois d'octobre. Il existe une irrégularité saisonnière plus ou moins grande, correspondant à une irrégularité inter annuelle très faible dans l'ensemble. Par ailleurs, il y a un décrochement sur le bassin de la Sanaga qui, aboutit aux chutes de Natchigal (8m de dénivelé), à partir de ces chutes, la Sanaga par deux bras, enserrant l'île de Malimba, la Sanaga se jette dans l'Océan Atlantique. L'on ne se limite pas seulement à sa description, mais aussi aux différentes richesses qui s'y trouvent.

En conclusion, il a été question dans ce premier chapitre de présenter la région de la Sanaga- Maritime. L'on retient à cet effet qu'elle abrite un patrimoine naturel et humain remarquable. Le premier reflète la géographie physique et très particulièrement l'hydrographie valorisée par le principal collecteur d'eau de la région et par-dessus tout le plus grand fleuve du Cameroun notamment le fleuve Sanaga. Ce fleuve, principal élément de la présente étude

⁸⁰ C'est à dire le pourcentage d'eau tombée et évacuer par le fleuve.

⁸¹ Vaast, Henri, Roger, *La République Fédérale du Cameroun*, p.59.

regorge d'énormes ressources qui auraient attiré les peuples riverain et favoriser ensuite leur sédentarisation. Ce sont ces peuples qui, depuis des décennies exploitent majoritairement ces richesses dans le but de produire des biens et services ; ceci dans l'objectif de répondre promptement à leurs besoins quotidiens.

CHAPITRE II: LES RESSOURCES DU FLEUVE SANAGA DANS LA SANAGA-MARITIME ET LEURS DIFFERENTES METHODES D'EXPLOITATION.

Le deuxième chapitre de ce mémoire, dégage une première série de ressources générées par le fleuve Sanaga. Ces ressources ont un lien direct avec ledit fleuve. Cependant, leur acquisition impose à l'Homme plusieurs méthodes et techniques lui permettant de s'en approprier et exploiter. Différentes variétés de ressources font l'objet de notre préoccupation présente à savoir : l'eau, le poisson, le sable, les palourdes ou huîtres, les différentes centrales électriques, entres autres. Toutefois, avant d'amorcer une étude détaillée de ces ressources, il est important de retenir que quelques méthodes d'exploitation de ces ressources vont également être élucidées.

II-1- LES RESSOURCES HALIEUTIQUES DU FLEUVE SANAGA.

Le fleuve Sanaga regorge d'importantes ressources. Il s'agit en l'occurrence des ressources halieutiques notamment : l'eau, le sable, le poisson, les palourdes, les animaux et bien d'autres. A cela, s'ajoute d'autres ressources telles que les centrales hydroélectriques, les îlots. Un examen minutieux de ces ressources et des stratégies ou méthodes d'exploitation de ces ressources de différents ordres permettra de cerner la place indéniable que ces ressources occupent chez ces peuples qui les exploitent.

II-1-1- L'eau

Un adage a coutume de dire "l'eau c'est la vie". Elle est la première ressource du fleuve Sanaga. Selon Yves Désiré Waffo Mabou : "l'eau est

essentielle pour la vie sur terre ou il serait difficile de concevoir une vie sans eau"⁸². L'eau du fleuve Sanaga dans notre zone d'étude est de couleur claire. Elle joue un rôle indéniable dans le département de la Sanaga-Maritime, car elle participe à l'irrigation des cultures des populations riveraines. Par ailleurs, le fleuve Sanaga participe à l'électrification non seulement de la ville d'Edéa et de ses périphéries, mais aussi à celle du Cameroun à partir de ses deux barrages hydroélectriques notamment ; le barrage hydroélectrique d'Edéa(1953) et celui de Song Loulou (1988)⁸³. Notons également que, cette eau sert de voie de communication entre les populations commerçantes du campement de Malimba à Mouanko et celles de Mbiako et d'Edéa depuis des lustres.⁸⁴ Nonobstant cette valeur appréciable du fleuve Sanaga, il s'avère aussi important de notifier qu'elle subit les effets néfastes de l'action anthropique. A cela s'ajoute la présence de plusieurs parasitoses à l'origine de plusieurs maladies telles que le paludisme, l'onchocercose, et bien d'autres. Tout compte fait, retenons que l'eau du fleuve Sanaga constitue une source de vie et un facteur d'insécurité pour les êtres vivants de la région. En dehors de l'eau, qui constitue la première ressource du fleuve Sanaga, nous avons également les ressources extractives.

II-1-2- Les ressources extractives

Elles concernent le sable et les pierres. Dans le fleuve Sanaga nous retrouvons une seule variété de sable à savoir le gros grain⁸⁵. La descente sur le terrain précisément dans la ville d'Edéa a permis de confirmer cette donne.

⁸² Yves Désiré Waffo, "Concentration en métaux des eaux de la ville de Yaoundé, mémoire de DIPES II en Chimie, ENS de Yaoundé, 1995, p.2. Cité par Machia Arim in "Hydrographie et activités économiques au Cameroun ; le cas du Mbam 1960- 2008", mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011, p.39.

⁸³ Séverin Nwaha, "Influence des centrales hydroélectriques d'Edéa et Songloulou sur le développement de la Sanaga-Maritime de 1953 à 2003", mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005, p.31.

⁸⁴ Entretien avec sa Majesté Théophile Ewandje, Chef Supérieur de Yoyo I, 64 ans, le 09 Janvier 2016.

⁸⁵ Entretien avec Franck Biteck, agent à la Délégation Départementale des Mines de l'Industrie et du Développement Technologique de la Sanaga-Maritime, le 04 Janvier 2016.

Cependant, ce sable est pauvre en fractions fines et il est différent du sable qui provient de la Dibamba qui est influencé par la salinité des eaux en provenance de la mer. Le sable du fleuve Sanaga est en effet composé de gros grains de diverses couleurs notamment le jaune et le gris. Cette dernière couleur est presque invisible à distance, raison pour laquelle d'aucuns penseraient que ce sable est essentiellement jaune. Il est communément appelé "sable Sanaga." Il est propre et les ingénieurs affirment qu'il est de bonne qualité parce qu'il présente un essai d'équivalent de sable de 60 à 80⁰/₀ d'après les résultats d'analyse.⁸⁶C'est le même sable qui s'y trouve dans le Mbam. Ce sable est de bonne qualité pour la construction des habitats, des infrastructures⁸⁷. Il a même servi à l'édification du pont allemand sur la Sanaga joignant la principale partie de la ville d'Edéa au quartier Ekité où se trouve le bras mort du fleuve Sanaga. Ainsi, le sable Sanaga est donc, pour les populations de la localité voire des périphéries en général et pour les populations riveraines en particulier, une ressource d'une importance capitale. Voir la photo du sable Sanaga ci-dessous.

Photo 2: le sable du fleuve Sanaga



Source : cliché, Fowe Aurélien, Edéa, janvier 2016.

⁸⁶En effet un sol ayant un essai d'équivalent de sable de 20⁰/₀ est un sol argileux ; 20 à 40⁰/₀ est un mélange de beaucoup d'argile et peu de sable ; 50 à 60⁰/₀ est une variété déjà utilisable ; 60 à 80⁰/₀ est un bon sable (confère Gertrude Clarisse Mbanga, « le fleuve Sanaga », p.39.

⁸⁷ Entretien avec André Singok, Délégué Départemental des Mines de l'Industrie et du Développement Technologique de la Sanaga-Maritime, le 04 Janvier 2016.

Les pierres, sont constituées d'un ensemble de roches métamorphiques, composé de *micaschistes*, *gneiss* et *quartzites*. De la confluence du Djouel à *Sakbayeme*, à côté des micaschistes et *gneiss* s'organisent de nombreuses bandes de *quartzites* micacées. Très résistants à l'altération, les *quartzites* forment des inselbergs et hauts-plateaux que franchit le cours d'eau, sous forme de chutes. De *Sakbayeme* à Song loulou, nous avons une prédominance du gneiss. Toutefois, notons que ces pierres sont parsemées dans les cours d'eau. Cependant, celles-ci peuvent valablement être exploitées non seulement pour la production du gravier indispensable au bitumage des routes mais également pour le dallage des maisons. Malheureusement, elles ne font pas l'objet de convoitises à cause de leur situation géographique et d'une carence d'un matériel sophistiqué chez les riverains pour une éventuelle exploitation. En vue de confirmer leur présence dans le fleuve, Ambroise Melingui affirme : "le Mbam et la Sanaga dont il est l'affluent comportent de nombreuses barres et de biefs rocheux qui les rendent impropres à la navigation."⁸⁸ A présent, nous allons nous appesantir sur la faune aquatique.

II-1-3- La faune aquatique

C'est l'ensemble des espèces animales vivant dans une rivière. Les poissons constituent la principale espèce vivant dans ce fleuve. A ceux-ci s'ajoutent d'autres espèces séduisantes telles que : les crevettes, les palourdes, les lamantins, les grenouilles Goliath, des serpents, varans, entre autres.

De ce fait, pour ce qui est du poisson dans notre zone d'étude, nous retrouvons plusieurs types. Ceux-ci ont pour la plupart des grosses et petites écailles. Tandis que d'autres, ont des corps lisses et des moustaches. En outre,

⁸⁸Ambroise Melingui, "Bafia. Etude de géographie urbaine", mémoire de DES en Géographie, Université de Yaoundé, 1978, p.6.

nous avons également une autre variété nommée : poisson militaire ceci à partir des tâches que nous retrouvons sur son corps. Le tableau n°2 nous donne le nom commun et le nom scientifique de quelques-unes de ces espèces.

Tableau 2: variétés de poissons du fleuve Sanaga

Nom commun	Nom scientifique
Le Mâchoiron	Heterobraucus
Le Silure	Clarialazera
Le Kanga ou cameroun	Heterotisniloticus
Le Capitaine	CyprianusCarpio
Le Tilapia	Tilapia Galilaea
Le poisson militaire	Parakanaoscura

Source : Archives de la délégation départementale des pêches et industries animales d'Edéa.

Dans la catégorie des crustacés, ici on rassemble les espèces appartenant à la grande famille des *Palaemonide*. Elles sont représentées par les crevettes, les écrevisses, les crabes et autres. Celles-ci sont particulièrement abondantes dans le fleuve Sanaga où elles sont de petite taille. Les plus grandes mesurant 20cm environ sont le genre *palaemonjamaicensis* représentées par :

➤ **Les petites crevettes**

Elles s'échelonnent sur l'ensemble des côtes d'Afrique Occidentale de pointe noire à Freetown mais nous les retrouvons également dans le fleuve Sanaga. C'est à ces espèces de petites crevettes encore appelées *CALIANASSES* ou *MBEATOE*, *MBOTORE* en Malimba⁸⁹, *NjangaMoto* pour les autres. En effet, il s'agit d'une espèce d'écrevisses qui apparait de manière

⁸⁹ Jean Pierre Pessonka, "La pêche maritime au Cameroun. Les aspects traditionnels et les transformations récentes", Thèse de Doctorat 3^e cycle en Géographie, Université de Yaoundé, 1989, p.42.

périodique entre Juin-Septembre c'est dire, elles abondent pendant la saison pluvieuse. Ainsi, leur capture donne lieu à une pêche très active qui a fini par rentrer dans les coutumes et mœurs des populations riveraines telles que le confirme si bien Ngock Luc⁹⁰.

Dans la catégorie des mollusques : nous avons les palourdes ou huîtres ; appelées «bessona» par les Malimba ou «bessonda» par les Bakoko. On les retrouve surtout sur les fonds rocheux du fleuve Sanaga dans la Sanaga-Maritime plus précisément en abondance dans la région de Mouanko. Ces huîtres sont très fréquentes pendant la période de Décembre à Avril⁹¹. La pêche des *Bissonda* est saisonnière et se pratique pendant la saison sèche et au début de la saison des pluies (de janvier à juin), de Lundi à jeudi, pendant la semaine et en marée basse.⁹²

C'est une activité manuelle de ramassage qui demande néanmoins certaines aptitudes physiques. Compte tenu du lieu de pêche qui se situe à Malimba, les pêcheurs Bakoko s'y rendent en fonction de la marée. Ils partent ainsi très tôt (entre 5 et 7 heures). C'est une activité individuelle où chacun va dans sa pirogue. Le principal outil de pêche utilisé est une sorte de nasse en rotin de forme cylindrique en forme d'entonnoir d'une longueur d'un mètre appelé *Nsalla*⁹³ en Bakoko. Une fois sur le lieu de pêche et après avoir jeté l'ancre, le pêcheur plonge dans l'eau avec sa nasse qu'il va remplir d'huîtres une fois, au fond de l'eau. Ainsi, pour remplir la nasse, le pêcheur peut plonger 5 à 8 fois dépendamment de son aptitude à passer 3 à 4 minutes dans l'eau et de sa technique à remuer du sable à fin de s'en procurer les huîtres. Une fois la nasse

⁹⁰ Entretien avec Ngock Luc, pêcheur sur le fleuve Sanaga à Edéa, 39 ans, le 09 janvier 2016.

⁹¹ Entretien avec Ebaka William, ramasseur de palourdes à Mouanko, le 03 Septembre 2015.

⁹²Ibid.

⁹³Ibid.

pleine, le pêcheur remonte à la surface pour déverser le produit dans la pirogue et le cycle reprend.

La pêche des huîtres revêt un aspect mystérieux et même mystique. Les Bakoko et Malimba estiment que les *Bissonda* seraient commandés par les forces de l'eau *Bissima* en Bakoko et *Myengu* en Malimba⁹⁴. Et ce sont les Malimba qui communiquent le rythme et les jours de pêche qu'ils disent recommandés par les forces de l'eau. Ainsi, enfreindre les interdits y afférents peut conduire à la disparition mystérieuse des huîtres à un moment donné ou à la disparition des hommes dans l'eau.⁹⁵ On retient que les huîtres constituent un mystère pour ces peuples. Cela s'expliquerait du fait de l'ignorance sur leur origine, leur reproduction, leur localisation instable ainsi que leur alimentation.

Il apparaît que, contrairement aux poissons dont la pêche est ordinaire, le prélèvement des huîtres par contre est plus conditionné par les interdits. Néanmoins, la pêche des palourdes ou huîtres reste la principale activité de ces deux populations autochtones (Bakoko, Malimba) depuis des lustres. Ces huîtres sont vendues fraîches ou fumées. Les huîtres fraîches font le bonheur des fins gourmets de la ville d'Edéa (ville lumière, chef-lieu du département de la Sanaga Maritime) où elles sont vendues en brochettes au niveau de la gare routière ou du marché à défaut d'être transportées à Douala où elles sont vendues au marché central, au marché de New-Deido ou à Youpwè. Elles sont cuisinées dans cet état pour les palais délicats des consommateurs de bière, de vin de palme ou de raphia. Nous avons par exemple les huîtres encore dans leur coquillage sous cette photo.

⁹⁴Ibid.

⁹⁵Biyoum Essia, fonctionnaire retraité, Yoyo, janvier 2016.

Photo 3: Les palourdes ou huîtres du fleuve Sanaga.

Source : cliché, Fowe Aurélien, Mouanko, septembre 2015.

La photo ci-dessous nous présente les huîtres ou palourdes provenant du fleuve Sanaga plus précisément à Mouanko. Ces huîtres sont vendues fraîches ou fumées.

C'est dans ce cadre, sur la base des ressources ainsi présentées que les populations riveraines de la Sanaga-Maritime tentent de les exploiter. Par ailleurs, il existe d'autres ressources liées au fleuve Sanaga.

II-2- LES AUTRES RICHESSES DU FLEUVE SANAGA.

Ici, nous avons comme autres ressources du fleuve Sanaga : les barrages hydroélectriques, les îlots, les arbres. Ainsi, nous allons les présentées de manière succincte.

II-2-1- Les barrages hydroélectriques.

Un barrage hydroélectrique est une unité de production d'énergie électrique à base d'eau. Elle est composée d'un barrage, des conduits forces, des évacuateurs de crue et d'une usine de transformation de l'énergie mécanique en énergie électrique.

Le barrage hydroélectrique d'Edéa ou centrale hydroélectrique fut la mère des centrales hydroélectriques du Cameroun. Sa réalisation s'est faite sur plusieurs phases dont une première (Edéa I) de 1949-1953, suivie de deux extensions (Edéa II et Edéa III). Les acteurs qui ont mis ce projet sur pied ont été d'une part ENELCAM (Energie Electrique du Cameroun) filiale Camerounaise d'EDF (Electricité De France et promoteur du projet) et de la Caisse Centrale de la Coopération Economique (CCCE) Co-financier⁹⁶. L'aménagement d'une centrale en ces lieux allait permettre un essor industriel à cause de la proximité de l'embouchure propice à l'installation d'un port de transit. Le but majeur de cet investissement était de subvenir aux besoins d'électrification publique et des micro- industries des régions de Douala et d'Edéa. Mais la gestation d'une installation future d'ALUCAM (Aluminium du Cameroun), grande consommatrice d'énergie était perceptible. A la fin du premier ouvrage en 1953, deux groupes seulement de Mégawatts (11,4MW)⁹⁷ environ chacun étaient installés (n01 et 2) soit une puissance totale de près de 23MW. Ceci à cause du manque d'une clientèle pouvant consommer les 34,2MW prévus pour Edéa I⁹⁸.

Quant à l'extension d'Edéa II (1955-1958), les acteurs étaient les mêmes qu'au lancement des travaux à savoir : ENELCAM et la CCCE aux quelles s'est ajouté le groupe PECHINEY UGINE KULMANN (promoteur d'ALUCAM), qui avait apporté un financement non négligeable. Le but et les motivations de cette nouvelle intervention étaient la finalisation des travaux pour la mise en

⁹⁶EEd. III, 09-30, Relations avec la CCCE, p.3.

⁹⁷Sonel, aménagement hydro-électrique de Songloulou, p.4.

⁹⁸ Ibid., p.5.

service d'une centrale pouvant permettre le lancement des activités d'ALUCAM⁹⁹.

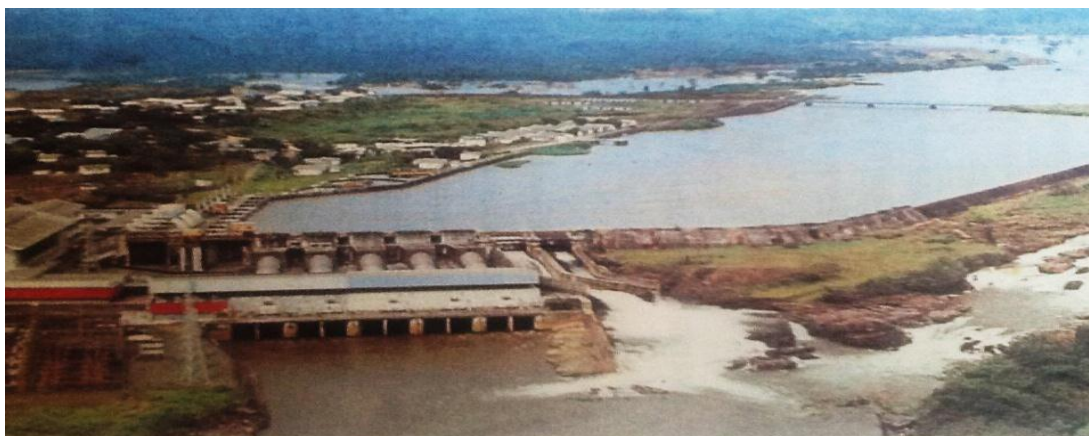
Quant à la troisième phase, Edéa III elle se déroula (1967-1970 et 1971-1975). Ici, les maîtres d'œuvre étaient ENELCAM avec le Co-financement de la CCCE, le FED (Fonds Européen du Développement) et de la BEI (Banque Européenne d'Investissement) et EDF¹⁰⁰. Cette nouvelle extension avait pour but de satisfaire la demande du secteur industriel de plus en plus croissante le cas d'ALUCAM et du secteur public pour l'électrification des provinces Centre-Sud, de l'Ouest, du Nord-Ouest et du Sud-ouest. Les travaux ont duré sept ans repartis en deux phases :

La première phase s'est étalée de 1967 à 1970 et la seconde de 1971 à 1975 soit respectivement trois ans pour la première phase et quatre ans pour la seconde phase. Après la mise en service d'Edéa III, la consommation locale et le réseau d'électrification de la Sanaga-Maritime se sont élargis puisqu'ils couvraient déjà une bonne partie des quartiers de la ville d'Edéa. Dans le même temps, Edéa III a favorisé l'installation des agro-industries autour de la « ville lumière ». Voir photo de l'aménagement du barrage hydroélectrique d'Edéa.

⁹⁹ Ibid., p.7.

¹⁰⁰ SONEL, Atlas du potentiel hydroélectrique du Cameroun, p.42 : cité par Séverin Nwaha in "Influence des centrales hydroélectriques d'Edéa et Song loulou sur le développement de la Sanaga-Maritime de 1953 à 2003", mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005, p.21.

Photo 4: aménagement du barrage hydroélectrique d'Edéa



Source : cliché, Fowe Aurélien, Sonel, aménagement hydro-électrique de Songloulou, p.3.

A la réception d'Edéa III, cinq nouveaux groupes étaient encore installés avec une puissance de 21MW chacun soit un total de 105MW. Cette extension a porté la puissance totale de l'ouvrage égale à 265,2MW¹⁰¹.

Le barrage hydroélectrique de d'Edéa, ainsi compte tenu de la demande sans cesse croissante du secteur public et du développement des industries grosses consommatrice d'énergie, les installations d'Edéa prouvèrent leur insuffisance à partir de la saison sèche (1980-1981). Pour faire face à cette échéance, la SONEL décidait d'équiper le site de Songloulou, environ 120km en amont d'Edéa qui bénéficiait aussi de la régulation de Mbakoua et Bamendjin .Le chantier fut ainsi ouvert en 1976 avec pour objectifs la production des premiers KWh en janvier 1981¹⁰². Cette centrale a connue une extension (Songloulou II).

La construction de Songloulou I (1976-1981), fut réalisée par la SONEL qui était le maître d'ouvrage, l'ingénieur conseil étant quant à lui, EDF. Le

¹⁰¹ SONEL, Atlas du potentiel hydroélectrique du Cameroun, p.41.

¹⁰² Ibid., p.44.

bureau d'études en génie civil SOGELERG et SEEE toutes les deux de la France¹⁰³ ont participé avec la SONEL au financement des travaux.

La Banque Islamique de Développement ; le Fonds Saoudien de Développement ; la CCCE et un consortium de banques camerounaises (SCB (Société Camerounaise Des Banques) - BIAO (Banque d'Investissement d'Afrique Occidentale) - SGBC (Société Générale des Banques au Cameroun) - BICIC - (Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie du Cameroun) - BCD (Banque Camerounaise de Développement))¹⁰⁴. Le but ici était de relayer la centrale d'Edéa qui s'était avérée insuffisante pour alimenter le secteur public et industriel, mais aussi de renforcer les capacités de production d'ALUCAM.

La consommation locale et le réseau d'électrification rurale s'étaient étendus sur Massock, Pouma (avant l'inauguration de la centrale par le président Ahmadou Ahidjo) puis à Ngambé, Dizangué et Edéa rurale. Le nombre de groupes installés à Songloulou I était de quatre (04), correspondant à une puissance totale de 200MW¹⁰⁵. Les travaux ont été réalisés par les entreprises italiennes COGEFAR et françaises RAZEL. Nous avons une photo présentant l'aménagement du barrage hydroélectrique de Songloulou.

¹⁰³ SONEL, aménagement hydroélectrique de Songloulou, p.32.

¹⁰⁴ Ibid., p.33.

¹⁰⁵ SONEL, Atlas du potentiel hydroélectrique du Cameroun, p.42 : cité par Séverin Nwaha in 'Influence des centrales hydroélectriques d'Edéa et Song loulou sur le développement de la Sanaga-Maritime de 1953à 2003'', mémoire de maîtrise en Histoire, UYI, 2005, p.20.

Photo 5: le barrage hydroélectrique de Songloulou en chantier.



Source : cliché, Fowe Aurélien, Sonel, aménagement hydro-électrique de Songloulou, p.3.

Ainsi, cette aménagement de la centrale hydroélectrique de Songloulou comme nous présente la photo s'est fait à partir du béton avec des conduits d'eau à travers lesquels l'eau passe afin d'être conduit vers les turbines.

A la construction de Songloulou II (1984- 1988) ce sont les mêmes acteurs du projet de Songloulou I que nous retrouvons. L'objectif ici, était de subvenir à la demande d'électrification publique et industrielle de plus en plus croissante. Les motivations quant à elles, visaient à satisfaire une clientèle nombreuse et variée parce que les installations antérieures s'avéraient toujours insuffisantes. Ainsi, à Songloulou il y'a eu installation de 04 groupes supplémentaires de

50MW chacun, soit un total de 200MW ; la puissance totale était alors portée à 400MW.¹⁰⁶

Au bout des années 1987, la consommation locale avait évoluée et a permis l'extension du réseau d'électrification rurale vers les arrondissements de Ngambé, Ndom et leurs environs. La prochaine étape de cette partie nous parle des îlots.

II-2-2 Les îlots dans la Sanaga-Maritime.

La Sanaga- Maritime est riche en îlots et celles-ci ont d'importantes richesses. La plus importante île est la réserve de faune Douala- Edéa.

La réserve de faune Douala-Edéa est située dans la région du Littoral, département de la Sanaga-Maritime. Elle a une superficie d'environ 1600km². Située dans la plaine côtière, elle s'étend de la côte atlantique sur une distance intérieure maximale de 35km. Sa limite orientale suivant la rivière Dipombé. La réserve est constituée de deux parties inégales :

La plus grande, au Sud, se trouve entre les embouchures de la Sanaga au Nord et du Nyong au Sud ; l'autre partie s'étend le long de la côte Nord de la Sanaga jusqu'à la pointe de Soueleba et est limitée à l'Est par la rivière KwaKwa. Cette réserve est riche en ressources forestières faisant avec les plages de yoyo des ressources naturelles à conserver. Elle renferme une variété d'espèces animales telles que : les céphalophes, phacochères, pythons, crocodiles, iguanes, civettes... et les spécimens endémiques tels que le Lamantin. Cette réserve est accessible par Mouanko¹⁰⁷. Cependant cette réserve

¹⁰⁶ SONEL, aménagement hydroélectrique de Songloulou, p.32.

¹⁰⁷ [http://www.Peuplesawa.com/illilombi Sanaga](http://www.Peuplesawa.com/illilombi_Sanaga), consulté le 14 Août 2015.

regorge une importante variété d'arbres qui ont une grande importance pour les riverains.

II-2-3-Les arbres

La végétation est représentée d'une part par une forêt secondaire peuplée des grands arbres tels que *Mansonia altissima*, *Sterculiaoblunga*, *Celtiszenkeri*, *Celtistessmanii*, *Ceibapentadra*, *Albiziagrandifolia*, *Musanga cecropoides*, *Adansonia digitata*, *Ricinodendron heudolotii*. Ces essences peuvent avoir une hauteur comprise entre 50-60m.

L'écosystème forestier est fortement perturbé par la création des champs et l'exploitation anarchique des essences commercialisables telles que le Bubinga, l'Iroko, Movingui, Bibolo, Azobé, Padouk, Bilinga. La conséquence est que ces essences diminuent à un rythme inquiétant dans la Sanaga-Maritime.

On note également l'exploitation de certaines espèces ligneuses pour la construction et comme bois de chauffage ainsi que la présence de plusieurs plantes utilisées dans la médecine naturelle (*Enantiachloranta*, *Alstonia boonei*, *Guiburtiastesmani*).

Ainsi, le fleuve Sanaga possède d'importantes richesses que nous venons de présenter. Par ailleurs, ces différentes richesses connaissent un problème majeur car elles sont exploitées de manière irrationnelle soit par les populations riveraines pour la fabrication d'embarquements de pêche, soit pour obtenir du bois de chauffage ou pour l'exportation vers l'étranger par les sociétés tels que SAFACAM (Société Africaine Forestière et Agricole au Cameroun) pour ce qui est du bois. Cependant, les populations riveraines afin de les exploiter vont développer un ensemble de méthodes et techniques.

II-3- LES DIFFERENTES METHODES D'EXPLOITATION DES RESSOURCES DU FLEUVE SANAGA.

Ici, il est question de dégager une première série d'activités générées par le fleuve Sanaga. Ces activités ont un lien direct avec ledit fleuve. En effet, en vue de s'approprier les différentes ressources halieutiques propices à leur épanouissement les populations vont développer un ensemble d'activités. Ainsi, différents modèles d'activités font l'objet de notre préoccupation présente à savoir : la pêche artisanale, l'extraction du sable. Toutefois, avant d'amorcer l'étude détaillée de ces activités, il est important de retenir que ces activités incarnent pour la plupart l'économie de subsistance.

II-3-1- La pêche artisanale.

Le poisson comme nous l'avons dit, est l'une des principales ressources halieutiques du fleuve Sanaga. Ainsi, en vue de s'en approprier, les riverains sont contraints d'exercer la pêche dite artisanale ou traditionnelle. Ici, la technologie est archaïque c'est-à-dire contraire aux techniques de la pêche moderne.

II-3-2- La réglementation de l'activité

Au Cameroun, l'article 1^{er} du décret n^o83/171 du 12 Avril 1983 relatif au régime de la pêche, considère comme pêche artisanale ou traditionnelle, celle pratiquée au moyen de matériels ou d'embarcations de conceptions anciennes¹⁰⁸. Dans la Sanaga-Maritime, la pêche artisanale est pratiquée depuis longtemps et de manière anarchique. Le décret n^o79/184 du 17mai 1979, modifié et complété par celui du 14 juin 1986 n^o86/784 portant la réorganisation du MINEPIA¹⁰⁹ précise la réglementation de la pêche au Cameroun. La politique du

¹⁰⁸Pessonka, "La pêche maritime au Cameroun", p.46.

¹⁰⁹ Ibid., p.51.

développement des ressources halieutiques incombe à ce ministère. Il est ainsi chargé de définir le cadre juridique et institutionnelle de l'ensemble des pêches.

Ainsi, les pêcheurs pour exercer leur activité, ils doivent faire établir un permis de pêche auprès des autorités administratives compétentes. A cet effet, c'est le délégué des pêches et des industries animales qui délivre la pièce après avoir perçu la somme de 3500 FCFA de la part des bénéficiaires. Cette somme sera reversée plus tard dans les caisses de l'Etat¹¹⁰. Ceux-ci afin de l'obtenir doivent remplir au préalable une demande de permis de catégorie « E »¹¹¹.

Cependant, nous avons fait une remarque pertinente, dans la ville d'Edéa les pêcheurs autochtones qui exercent sont réticents dans l'établissement de leur permis de pêche. Contrairement aux pêcheurs autochtones, les pêcheurs étrangers de yoyo disposent même des fiches individuelles de renseignement. En vue de justifier cette réalité, Luc Ngock affirme: «nous ne pêchons pas grand-chose du fleuve car, le gouvernement ne nous aide pas obtenir un matériel de pêche suffisamment performant pour aller exercer plus loin et c'est difficile dans ces conditions d'établir un permis de pêche». Ainsi, une pareille assertion nous laisse croire que ces derniers ne gagnent pratiquement rien dans la pratique de cette activité de pêche.

Or, l'enquête menée sur le terrain a permis de réaliser que, si plusieurs pêcheurs autochtones ne disposent pas de permis, c'est d'une part à cause d'un manque de volonté, d'un manque de sensibilisation de la population dans l'élaboration de cette pièce. Nous pouvons également ajouter que le simple fait de se reconnaître natif de la région accentue une sorte d'anticonformisme chez

¹¹⁰ Entretien avec Rigobert GUEMOYO Koukom, Chef de centre d'alevinage et de contrôle des pêches à yoyo dans la Sanaga-Maritime, yoyo, le 09/01/2016.

¹¹¹ Voir annexe II.

ces derniers. Tout compte fait, la pêche sur le fleuve Sanaga demeure une réalité. Examinons-la tour à tour en présentant d'abord les principaux coins de pêche, les techniques de pêche et leurs caractéristiques.

II-3-3- Les coins de pêche et les différentes techniques de pêche

Généralement, la pêche artisanale se déroule dans toutes les localités arrosées par le fleuve Sanaga où se trouvent les individus. Ainsi, dans le département de la Sanaga-Maritime les secteurs les plus en vues sont : Mouanko, Edéa, Songloulou, Mbiako...

Rudolph Doumbè est pêcheur à Edéa. Il apprécie ce coin de pêche parce qu'à ce niveau, l'eau est moins agitée à cet endroit, ce qui lui permet d'installer son matériel de pêche dans la sérénité. Malgré le fait que cette zone n'est pas très riche en poisson, il réussit à subvenir aux besoins quotidiens de sa famille¹¹² d'autant plus que le marché de bord se trouve à proximité de la rive gauche du fleuve.

Noël Nyemb, quant à lui exerce son métier à Mouanko. Selon ce pêcheur, cette zone a l'avantage d'offrir plusieurs espèces de poissons, il parvient toujours à trouver du poisson dans ses filets. Aussi, peut-il faire du ramassage aux palourdes ou huîtres qui sont aussi très convoitées par les populations des périphéries. Mais seulement, le marché se déroule une seule fois la semaine ce qui ne leur permet pas très souvent d'écouler leurs produits et celui-ci fait bon marché avec les commerçants de poissons venus de Douala pour se ravitailler¹¹³.

A Dizangué, Pierre Massock pratique la pêche et il en témoigne que le choix de cette localité pour exercer son activité laisse entendre que son atout est

¹¹² Entretien avec Rudolph Doumbè, 42 ans, pêcheur, Edéa, le 05 janvier 2016.

¹¹³ Entretien avec Noël Nyemb, 44 ans, pêcheur, Mouanko, le 09 janvier 2016.

dû à sa situation à proximité du marché de Yassa et de l'axe routier où passent fréquemment des cars de transport, véhicules, qui se rendent soit à Douala ou Edéa voire Yaoundé¹¹⁴. Pour ce dernier, après des prises de poissons il peut facilement trouver des clients disposés à acheter ses produits.

Cependant, nous remarquons que, bien que l'activité de pêche soit effective en Sanaga-Maritime, celle-ci n'enregistre pas d'importantes prises de poissons que nous pouvons évaluer. Tout au contraire, c'est une pêche artisanale qui se pratique à l'aide de matériaux traditionnels peu développés.

A présent, quelles techniques de pêche utilisent précisément ces pêcheurs et quelles en sont leurs particularités ?

Quant aux techniques de pêche, diverses sont utilisées par les pêcheurs afin de se procurer du poisson. Ainsi, si pour certains le recours aux filets maillants, aux hameçons sont des stratégies efficaces, d'autres trouvent leur satisfaction dans l'usage des nasses et des lignes.

La pêche au filet maillant

Elle est pratiquée à Edéa, par Rudolph Doumbè depuis 1990 et consiste à utiliser une nappe de filet rectangulaire dont la longueur peut varier de quelques dizaines à plusieurs milliers de mètres et la hauteur varie de moins d'un mètre à une vingtaine de mètres¹¹⁵. Ce filet comprend également à chaque extrémité une ligne de flotteurs en haut et une ligne de lests en bas¹¹⁶.

Toutefois, le filet maillant s'emploie de plusieurs façons :

¹¹⁴ Entretien avec Pierre Massock, pêcheur, Dizangué, le 10 février 2016.

¹¹⁵ Entretien avec Rudolph Doumbè, pêcheur, Edéa, le 05 janvier 2016.

¹¹⁶ La première ligne est une ralingue de liège et la seconde une ralingue de plomb.

Le pêcheur peut le poser sur le fond du fleuve, l'installer entre le fond et la surface ou le positionner verticalement dans l'eau comme une barrière. Il capture le poisson, qui vient lui-même se coincer au niveau des mailles. Voici en quelque sorte les différentes possibilités :

Le fil du filet étant très fin, le poisson ne le voit pas. Quand l'animal arrive, les mailles étant grandement ouvertes, sa tête passe dans l'une d'elle, il est maillé. Maintenant, si le poisson est petit, il passe à travers la maille et s'il est trop gros, il peut faire un trou et s'échapper¹¹⁷. Par contre, si le poisson a la taille requise en fonction du maillage, sa tête passe mais pas son corps car lui, étant plus gros ne passera pas. Par ailleurs, quand le poisson essaie de se dégager, le fil lui rentre dans la peau, ses nageoires se prennent dans les mailles jusqu'à ce que le pêcheur relève le filet. Il arrive souvent que le poisson soit capturé lorsque le filet s'enroule autour de lui¹¹⁸. Nous présentons ici, une photo d'un filet maillant.

Photo 6: un filet maillant sur la rive de la Sanaga.



Source : cliché, Fowe Aurélien, Edéa, le 09 janvier 2016.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ Ibid.

La pêche aux hameçons

Elle se pratique à Edéa, surtout dans les endroits où l'on observe l'eau au repos, elle permet la capture des poissons de grosses tailles. Ici, le pêcheur, utilise une longue corde d'environ 150 mètres de long sur laquelle il accroche des hameçons en série. Celles-ci peuvent porter des appâts distincts. Sont généralement utilisés comme appâts les vers de terre, les petits poissons. Nous avons également comme autres type de pêche, la pêche à l'épervier.

La pêche à l'épervier

Ici, le matériel utilisé est un filet qui, tel une cloche, à une forme conique. Etalé, sa longueur est d'environ 25m sur la base et se réduit au fur et à mesure que l'on s'élève vers le sommet qui se termine en entonnoir¹¹⁹.

Cette technique de pêche consiste à lancer l'épervier, puisqu'il s'agit d'un engin retombant, le pêcheur enroule soigneusement les 10m de corde du sommet autour de la main. Il lève le filet sur son avant-bras droit en tenant l'un des bords avec les dents. D'une détente brusque du bras droit, l'engin est projeté, se déploie et retombe sur l'eau à plat lorsque le pêcheur a réussi le lancer. Le pêcheur attend un laps de temps que le filet ait coulé puis il est arraché verticalement de l'eau le poisson est recouvert par le filet, et lorsqu'on retire le filet, les plombs se regroupent en bas et font du poisson un captif. Il ne reste plus qu'à démailler les aloses. Pour ce type de pêche, la pirogue peut être montée par deux personnes. L'une pagaye et l'autre s'occupe du lancer du filet¹²⁰.

¹¹⁹Pessonka, "La pêche maritime au Cameroun", p.88.

¹²⁰ Entretien avec Doumbè Rudolph, pêcheur à Edéa, le 05 janvier 2016.

La pêche à la nasse

La nasse est un piège destiné à être immergé dans l'eau pour capturer des animaux, en l'occurrence des poissons¹²¹. Traditionnellement, elle est composée d'osier, de lames tressées de bambou, de roseaux, de bois ou rotin. Elle comprend aussi un filet de pêche et une armature en forme d'entonnoir. Une descente sur le terrain nous a permis d'avoir un entretien avec des pêcheurs qui utilisent cet outil depuis 1994¹²². L'un d'entre eux nous fait comprendre que le poisson que l'on veut capturer est attiré par un appât placé à l'intérieur de la nasse. Pour entrer, il trouve facilement l'ouverture car il est guidé par l'entonnoir. Une fois à l'intérieur, il lui est difficile de retrouver la sortie.

Photo 7: une nasse en bordure du fleuve Sanaga



Source : cliché, Fowe Aurélien, le 09 septembre 2015.

¹²¹[http:// fr.Wikipédia.org/wiki/nasse.](http://fr.Wikipédia.org/wiki/nasse), *La pêche à la nasse*, consulté le 06 février 2016.

¹²² Rudolph, pêcheur, Edéa, le 05 janvier 2016.

La pêche à la ligne

Elle se pratique du côté de Dizangué par des pêcheurs comme Valery Yom. Il utilise une canne à pêche. La dite canne se confectionne à l'aide d'un bâton provenant du palmier à huile ou du bambou de Chine. Ce dernier est finalement maniable lorsqu'il est déjà sec. A ce bâton, le pêcheur associe un fil fin comprenant à son tour un flotteur servant de signal au cas où le poisson serait en train de mordre à l'appât. A cela s'ajoute un hameçon sur lequel se fixe l'appât en question qui peut être, un insecte, un mollusque ou alors un petit morceau de viande. Ici, le principe d'utilisation est simple ; le pêcheur après avoir vêtu l'hameçon d'un appât lance le fil dans l'eau en retenant le bâton. Lorsque le flotteur bouge à maintes reprises celui-ci lève le fil. Cependant, s'il a été plus rapide que le poisson, il l'attrape et le hisse à bord de façon régulière pour ne pas risquer de lui arracher la gueule et le perdre. Puis, ce dernier l'accroche à un roseau qu'il cueille sur la rive du fleuve. Certains pêcheurs utilisent souvent des seaux pour conserver le poisson à l'abri des mouches.

Toutes ces techniques de pêche permettent d'attraper une variété de poissons malgré qu'elles soient des techniques de pêche peu développées. Nous pouvons dire également que, la pêche artisanale dans la Sanaga-Maritime est une entreprise qui a ses règles et son mode de fonctionnement dont le respect garantit sa pérennité. Ceci, peut expliquer l'importance que ces peuples riverains accordent à cette activité.

La pêche fluviale peut se pratiquer toute l'année sans interruption par certains individus n'ayant aucune autre activité. Comme pour les cultivateurs, le fleuve est pour les pêcheurs le champ où l'on se rend tous les jours et avec plus ou moins de chance, chercher son pain quotidien. Dès lors, en plus de la pêche

artisanale, nous avons aussi comme autre technique d'exploitation des ressources l'extraction du sable.

II-4- L'EXTRACTION DU SABLE A EDEA.

Le fleuve Sanaga du fait de son abondance en sable incite les riverains à développer l'extraction de cette essence. Dans le département de la Sanaga-Maritime, cette activité a pris un envol considérable précisément dans la ville d'Edéa. Ceci étant dû à l'accès facile au fleuve car dans toute cette région les eaux du fleuve Sanaga sont calmes. Il convient de retenir que, l'extraction du sable dans cette localité est de type artisanal et industriel. Ainsi, les activités consistent à extraire et à concentrer des substances minérales en utilisant des méthodes et procédés à la fois manuelles et peu mécanisées¹²³ pour ce qui est de l'extraction artisanale. Notons ici que, cette activité ne se pratique pas dans l'anarchie mais plutôt selon une réglementation mise sur pied par le ministère en charge¹²⁴. A cet effet, les différentes délégations en charge ont la tâche de veiller au respect des textes en vigueur dans leurs différentes zones d'influence, avec l'aide des autorités administratives de la région, qui ne ménagent pas d'effort à établir des textes à respecter par les exploitants de sable¹²⁵. Dès lors, que nous révèle cette loi ?

¹²³ Article 2 du titre I de la loi n°001 du 16 avril 2001 relative au code minier Camerounais, p.2.

¹²⁴ Entretien avec André Singok, Délégué Départemental des Mines de l'Industrie et du Développement Technologique de la Sanaga-Maritime, le 04 Janvier 2016.

¹²⁵ Voir annexe III.

II-4-1- La réglementation de l'activité

D'après l'article 88 du titre V de la loi n^o 001 du 16 Avril 2001, portant code minier, nous dénombrons plusieurs types de carrières ou sites d'extraction¹²⁶. Elles sont les suivantes :

les carrières temporaires dont la durée d'exploitation n'excède pas deux ans ;

les carrières permanentes dont la durée s'étend sur au moins deux ans ;

les carrières à usage domestique dont les propriétaires du sol exploitent les ressources à des fins exclusivement personnelles et non commerciales ;

les carrières modernes qui renvoient à l'exploitation des ressources à partir des méthodes et procédés mécanisées ;

les carrières artisanales renvoyant à l'exploitation des ressources par des méthodes et procédés peu mécanisées.

Dans la Sanaga-Maritime, ce sont les carrières à savoir : modernes et artisanales qui sont les plus sollicitées pour l'extraction du sable dans le fleuve Sanaga.

Ainsi, l'exploitation des ressources de carrière temporaire est subordonnée à l'obtention d'une autorisation délivrée par décision du ministre chargé des mines. En d'autres termes, l'exploitation d'une carrière quelconque, exige la possession d'un document légal. Afin de l'obtenir, le postulant devrait déposer une demande auprès du Délégué départemental chargé des mines en charge dans la région. Cette demande fait reconnaître :

les références du permis de reconnaissance ou du récépissé de déclaration ;

¹²⁶ Lieux où sont extraits et éventuellement traitées les ressources minérales.

l'identité du demandeur c'est-à-dire : son nom, prénom, domicile et nationalité du postulant. Cependant, s'il s'agit d'une société, ses statuts ;
la zone d'exploitation sollicitée ainsi qu'un bref bilan de l'état des lieux ;
la superficie d'occupation de terrains nécessaires aux prélèvements et aux activités annexes ;
la nature, la qualité et la quantité que recommande l'extraction ;
la durée de l'exploitation prévue.

Cette demande est accompagnée de :

- une carte généralement faite en trois exemplaires à l'échelle 1/50000 situant ces limites de la zone d'exploitation ;
- une étude d'impact et un plan de protection et de gestion de l'environnement ;
- un titre de propriété ou d'un contrat de bail couvrant la durée de l'autorisation ou du permis établis conformément à la législation en vigueur ;
- des récépissés de versement des droits exigés. Ces droits varient d'une carrière à une autre c'est-à-dire au type d'exploitation que l'on voudrait exercer ;
- un cahier de charge signé par le requérant, les délégués régionaux chargé des mines et des domaines ;
- un carnet de lettre de voiture conformément au mode fourni par l'administration compétente ;

une étude technico-économique indiquant les caractéristiques géotechniques du gisement, le mode et le rythme d'exploitation ainsi que la valeur marchande des ressources extraites.¹²⁷

Ainsi, dès réception du dossier, le délégué local chargé des mines contrôle sa régularité, notamment l'effectivité du titre de propriété ou de tout autre document et le transmet ensuite au délégué régional chargé de l'aménagement du territoire qui, procède aux enquêtes et visites nécessaires. Ensuite, après investigation il renvoie le dossier au délégué chargé des mines qui dispose de 30 jours pour traiter le dossier et l'acheminer auprès du ministre à partir de la date de réception du dossier. Le ministre chargé des mines dispose d'un délai de 15jours environ pour se prononcer. Toutefois, le silence gardé par l'administration au-delà de 60jours à compter de la date de dépôt du dossier, sous-entend une autorisation ou permis¹²⁸.

Partant de ce constat, l'établissement d'une autorisation ou permis d'exploitation obéit au respect d'une procédure de longue durée. Toutefois, les moyens financiers qu'exigent la constitution du dossier ne donnent pas la faculté à tout individu de devenir exploitant de carrière. Ce sont pour la plupart des expatriés, des Hommes d'affaires qui possèdent des sites d'extraction autour du fleuve Sanaga et en tirent des bénéfices de cette activité. Par ailleurs, la descente sur le terrain, nous a permis de constater que certaines carrières de sable évoluent dans le non-respect de la réglementation en vigueur. Ainsi, au vue de ce constat, le délégué départemental en charge des mines est contraint de réagir à travers des circulaires qu'il adresse à toutes ces carrières illégales¹²⁹

¹²⁷ André Singok, Délégué Départemental des Mines de l'Industrie et du Développement Technologique de la Sanaga-Maritime, le 04 Janvier 2016.

¹²⁸ Article 2 du titre I de la loi n°001 du 16 avril 2001 relative au code minier Camerounais, p.7.

¹²⁹ Voir annexe IV.

L'extraction de sable est à cet effet bien organisé, en fonction du type de carrière soit artisanale ou moderne. Pour tout dire cette activité obéit à des phases précises et se fait à l'aide d'un outillage remarquable.

II-4-2- Les méthodes d'extraction.

Il existe deux types de méthodes d'extraction du sable Sanaga : l'extraction artisanale et l'extraction moderne.

II-4-2-1-L'extraction artisanale

Photo 8: l'extraction artisanale de sable à Edéa.



Source : cliché, Fowe Aurélien, Edéa, janvier 2016.

L'extraction du sable à partir du fleuve Sanaga à Edéa commence dans les années 1963, suite à la toute première carrière de sable par des expatriés italiens. Cette carrière se veut à la base moderne mais suite à un manque de techniciens

autochtones, les machines une fois en panne ont été abandonnées et les italiens décident de rentrer en Italie dans les années 1970¹³⁰. Afin de ne pas laisser tomber cette structure mise en place, les Diocésains de la mission Catholique Saint Pie X d'Edéa ont pris le site d'extraction et celui-ci devint une carrière artisanale sous le nom de : "carrière de sable de Mbanda". La rentabilité de cette activité a amenée progressivement d'autres particuliers à solliciter des carrières. C'est ainsi que en 1987, la carrière Pongo est créée¹³¹. Elle appartenait à M^rBatamack Jules, après quelques années il décède et cette carrière resta aux mains des exploitants où chacun vient travailler afin de chercher son gagne-pain.

Par ailleurs, les services de la communauté urbaine et des mines prélèvent des taxes journalières : taxe réservée à la communauté urbaine 1000Fcfa/camion chargé qui sort de la carrière. À cela est ajoutée une lettre de voiture délivrée par la direction des mines de la région à tout véhicule qui sort charger de la carrière¹³². Une taxe de 200Fcfa/m³ du camion est également prélevée pour l'extraction. Cette taxe est communément appelé taxe sur l'extraction. Elle est perçue sur le site d'extraction par un agent de la délégation des mines et du développement technologique. Ces taxes prélevées sont ensuite versées dans les caisses de l'État. Cela fait au total deux carrières artisanales qui existent actuellement à Edéa. Pour extraire le sable plusieurs outils sont utilisés par les exploitants.

¹³⁰Entretien avec Ikong Yves, chef de carrière de sable de Mbanda, Edéa, le 07 janvier 2016.

¹³¹Entretien avec Ikong Yves, chef de carrière de sable de Mbanda, Edéa, le 07 janvier 2016.

¹³² Voir annexe V.

II-4-2-2- Le matériel utilisé.

Ici, il y'a lieu de préciser que cette activité artisanale qui débute à Edéa dans les années 1963 va s'étendre à Dizangué, Mouanko et dans les autres villes du département de la Sanaga-Maritime au fil du temps.

Parlant du matériel, il est varié on distingue :

des seaux de contenance variée entre 10 à 15 litres en fer ou en plastique ;

des pelles rondes ;

des pirogues intégralement faites en bois. Afin de se déplacer, les exploitants utilisent soit des pagaies, soit des perches.¹³³

Photo 9:une pirogue en bois se déplaçant sur la Sanaga.



Source : cliché, Fowe Aurélien, Edéa, janvier 2016.

II-4-3- L'organisation de l'activité

Parlant de l'organisation de l'activité, elle se pratique à la chaîne et quatre principaux intervenants veillent à son déroulement harmonieux. Il s'agit du chef chantier, des plongeurs, des déchargeurs et des chargeurs.

¹³³ Enquêtes faites sur le terrain, janvier 2016.

Le chef chantier

C'est une personne choisie par le propriétaire de la carrière, c'est-à-dire le patron ; ceci en vue de superviser ou coordonner les travaux pendant son absence ou pendant qu'il vaque à d'autres occupations. Le chef chantier est donc chargé du recrutement des personnes désirant exercer à la carrière, veille à la tenue conforme du site dans le domaine de l'insalubrité et de l'ordre. Il perçoit les droits de carrière qu'il verse au propriétaire du site. Il a le devoir de rendre compte au patron de la tenue du site.¹³⁴

Les plongeurs

Ils doivent être reconnus par le chef chantier. C'est lui qui peut autoriser ou pas à un individu à creuser du sable. Selon, le chef chantier, les plongeurs doivent être physiquement aptes et maîtriser les techniques de natation car le risque de noyade est permanent. Cependant, comment s'y prennent-ils pour extraire du sable ? La descente sur le terrain nous a permis de d'observer et avoir des informations relatives :

Pour obtenir du sable, les plongeurs vont dans l'eau à l'aide d'une pirogue jusqu'au niveau où ils sont certains d'en trouver c'est-à-dire à environ 300 à 600 mètres, du rivage. Une fois au bon endroit, ils jettent l'ancre, il s'agit d'un objet relativement lourd, une roche permettant de stabiliser la pirogue pendant que ces derniers sont dans l'eau. Une fois le dispositif installé et prêt, les plongeurs se jettent dans l'eau, vêtu d'une culotte ou complètement dévêtus. Munis des seaux, ils plongent la tête en première et ramènent le seau chargé de sable¹³⁵.

Ainsi, une fois la pirogue pleine, ils la ramènent vers la berge pour la décharger. Les déchargeurs peuvent à présent jouer leur rôle. Il est à noter que,

¹³⁴Entretien avec Ikong Yves, chef de carrière de sable de Mbanda, Edéa, le 07 janvier 2016.

¹³⁵ Entretien avec Yomba, plongeur et exploitant de sable dans le fleuve Sanaga, 42ans, Edéa, février 2016.

quelques fois celui qui ramène la pirogue pleine de sable la décharge lui-même ceci en vue de se faire plus de bénéfice car la rémunération versé aux déchargeurs à ce moment lui revient¹³⁶.

Les déchargeurs

Tout comme les plongeurs, ils se font recrutés par le chef chantier. Leur fonction est de décharger les pirogues de sable. Il ne s'agit pas d'un déchargement anarchique mais ordonné car, ils ont le devoir de faire des tas sur la berge. Ici, la rémunération de ces derniers est par camion de sable déchargé. C'est dire qu'ils perçoivent 1500 FCFA si le sable déchargé est équivalent à un camion de sable de 3m³.

Les chargeurs

Ils interviennent seulement lorsqu'un particulier vient acheter du sable. Ici, ils peuvent cumuler deux fonctions c'est-à-dire ils peuvent aussi être déchargeurs car l'objectif est de se faire de l'argent. Ils remplissent le plus des camions ou bennes de 3m³, 5m³, 7m³, 10m³. Le travail s'effectue généralement en groupe de trois ou de cinq personnes qui travaillent pour leur propre compte. La capacité musculaire et l'endurance sont des caractéristiques de ces derniers, le travail se déroule soit toute la journée soit une demi-journée. Tout dépend de la performance de tout un chacun. Le prix du chargement varie selon le tonnage du camion.

Cependant, les camions les plus constants sont ceux de 5m³ et leur chargement vaut la somme de 2000 FCFA. Sur le terrain, nous avons remarqué que ces chargeurs peuvent charger environ 10 à 15 camions par jour. L'un d'entre eux, nous a fait comprendre qu'il peut se retrouver à la fin d'une journée

¹³⁶Ibid.

avec environ 10 à 12000 FCFA¹³⁷ et à la fin de la semaine il parvient à rassembler des économies de 50000 FCFA. Dire que, cette activité leur permet de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille.¹³⁸

Photo10: un groupe de chargeurs de sable sur les berges du fleuve Sanaga



Source : cliché, Fowe Aurélien, Edéa, janvier 2016.

Toutefois, l'extraction artisanale n'étant pas l'unique méthode d'extraction. Nous parlerons à présent de l'exploitation moderne.

II-4-4- L'extraction moderne.

Ici, l'activité est mécanisée. Elle se pratique à l'aide d'un engin appelée la drague ou communément appelée la *Suceuse*¹³⁹.

¹³⁷Ibid.

¹³⁸Ibid.

¹³⁹ Machine qui fonctionne à l'aide d'un moteur et qui permet d'extraire le sable de l'eau.

Pour creuser du sable, les techniciens dirigent la machine sur l'eau et à l'aide d'un capteur à l'endroit propice où se trouve le sable est localisé. Des flotteurs (représentés ici par des fûts métalliques) sont attachés de part et d'autre du tuyau afin que celui-ci ne s'enfonce pas dans du sable. Lorsque ce dispositif est mis en place et prêt, la suceuse, par le canal de son tuyau, creuse le sable, l'avale en quelque sorte et le rejette sur la berge. À la sortie du tuyau, le sable est mélangé à de l'eau mais une fois rejetée sur la berge, cette eau s'écoule progressivement et il ne reste plus que du sable¹⁴⁰.

Nous avons eu à visiter plusieurs carrières modernes mais seulement, certaines d'entre elles avaient l'air d'être abandonnée car nous avons retrouvé véhicules, drague, garées et certaines même en panne. L'une d'entre elles qui était fonctionnel est la carrière des chinois J.S.Mining. Celle-ci exploite le sable dans la ville d'Edéa seulement depuis quelques années précisément depuis 2010. Par ailleurs, ce sont les plus anciennes carrières modernes telles que : la carrière Petit Jean, la carrière Ferre-Sarl, que nous avons trouvé quasiment déserte. Cependant, dans le département de la Sanaga-Maritime ce n'est que dans la ville d'Edéa précisément du côté de Pongo-Piti que nous retrouvons l'extraction moderne.

¹⁴⁰Oyono Blaise, technicien à la carrière chinoise J.S. Mining, Edéa, février 2016.

Photo11: une drague ou suceuse à Edéa

Source : cliché, Fowe Aurélien, Edéa, janvier 2016.

Au vue de ce qui précède, nous constatons que les ressources du fleuve Sanaga constituent des richesses importantes pour les populations riveraines qui ne ménagent aucun effort pour leur exploitation. Ainsi, pour ceux-ci ces ressources constituent une source de revenus non négligeable pour subvenir à leurs besoins et à celle de la cellule familiale.

Par contre, bien que ces carrières de sable constituent une source de revenus non négligeable pour les exploitants, une descente sur le terrain nous a permis de constater que ces propriétaires de carrière ne sont pas très régulier dans le paiement de leurs redevances auprès des autorités compétentes¹⁴¹.

¹⁴¹ Voir annexe VI.

CHAPITRE III : LES ACTIVITES ECONOMIQUES GENEREES PAR LE FLEUVE SANAGA.

Cette partie se penche tout d'abord, sur une série d'activités économiques influencées par le fleuve Sanaga. Relevons ici que, la contribution du fleuve Sanaga à la capitalisation de ces différentes activités est d'une authenticité remarquable. La commercialisation du poisson, du sable Sanaga, des huîtres enfin l'activité agricole sur les rives de la Sanaga sont autant d'axes majeurs qui font l'objet de notre préoccupation.

III-1- LA COMMERCIALISATION DU POISSON PECHE DANS LA SANAGA

Le produit de la pêche est destiné non seulement à l'autoconsommation mais aussi à la vente. Par ailleurs, cette vente fait intervenir plusieurs acteurs notamment : les pêcheurs, les revendeuses, les agents vétérinaires appartenant à la délégation des pêches et des industries animales de la localité. Ces derniers veillent sur le respect des textes de l'administration. Ainsi, le poisson du fleuve Sanaga pour être vendu, le commerçant doit au préalable remplir un certain nombre de critères.

III-1-1- Les conditions à remplir pour vendre le poisson du fleuve Sanaga

Pour pouvoir vendre le poisson du fleuve Sanaga, il faut remplir un certain nombre de conditions. Nous avons comme conditions :

Avoir ses pièces d'identité ;

Etablir un dossier de demande d'autorisation de vente. Ce dossier est déposé à la délégation d'arrondissement du ministère de l'élevage, des pêches et des industries animales. Après avoir obtenu cette autorisation de vente signée et délivrée par le délégué d'arrondissement de ce ministère, le commerçant doit payer annuellement une somme de 3000F CFA. Cette autorisation de vente est encore appelée « certificat de vente » par les commerçants ;¹⁴²

Etablir un dossier de demande d'espace commercial dans le marché de la place. Ce dossier est déposé à la mairie de l'arrondissement. Après obtention de cette autorisation de vente signée par le maire de l'arrondissement, le commerçant doit payer une somme de 3500F CFA tous les trimestres. Cette autorisation de vente est encore appelée « droit de place » par les commerçants,¹⁴³

Etablir un certificat médical datant de moins de 6 mois et le déposer à la mairie et à la délégation d'arrondissement du ministère de l'élevage, des pêches et des industries animales ;¹⁴⁴

Payer l'impôt libératoire qui coûte 250F CFA. Cet impôt est payé quotidiennement par les commerçants. En ce qui concerne le pêcheur, il paye l'impôt en fonction du nombre de tas de poissons.¹⁴⁵

Ces conditions s'appliquent aussi pour la vente des autres produits halieutiques et dans la vente des produits de la faune. S'il arrive qu'un individu ne remplissant pas ces différentes conditions vienne à vendre un quelconque produit halieutique ou de la faune, celui-ci est dénoncé par les autres

¹⁴² Entretien, avec Marie Ebongue M., vendeuse du poisson frais au marché d'Edéa, le 18 septembre 2015 à 8h15 à Edéa.

¹⁴³ Patrick M., revendeur du poisson *Heterotisniloticus* frais au marché de Mouanko, le 08 septembre 2015 à 11h25 à Mouanko.

¹⁴⁴ Entretien, avec Marie Ebongue M., vendeuse du poisson frais au marché d'Edéa, le 18 septembre 2015 à 8h15 à Edéa.

¹⁴⁵ Sébastien Bengolo., pêcheur sur le fleuve Sanaga à Dizangué, le 23 mars 2016 à 15h03 à Dizangué.

commerçants auprès des services du maire et du délégué d'arrondissement du ministère de l'élevage des pêches et des industries animales pour qu'il soit sanctionné.

D'après la loi n^o14/16 du 20 janvier 1994 portant sur les régimes de la faune, de la flore et de la pêche¹⁴⁶. Les agents vétérinaires étant dans le domaine de la pêche sont des agents de police assermentés ayant pour but de veiller à la qualité des produits vendus par les revendeurs sur le marché. Ce contrôle des produits halieutiques étant destinés à la consommation doivent être de bonne qualité c'est-à-dire ne doivent pas être en phase de décomposition que ce soit pour les poissons frais ou fumés car la santé des populations en dépend. Toutefois, ce service de contrôle n'a ni calendrier, ni horaire afin d'effectuer des visites de contrôle chez les commerçants. Elles se font en tout temps et en tout lieu dès que besoin se fait sentir. Nous constatons de ce fait que les services de pêche de la Sanaga-Maritime ne ménagent aucun effort pour le strict respect de la réglementation en vigueur. À cet effet comment se déroule la vente du poisson du fleuve Sanaga ?

III-1-2- Trafic entre les pêcheurs et les revendeuses.

Le poisson est pêché en fonction des périodes de crue du fleuve Sanaga. Ces périodes de crue ont une influence sur sa commercialisation. Ceci s'explique à travers le prix de vente ou d'achat du poisson et les périodes d'abondance ou de pénurie du poisson dans le marché. Ce poisson se vend frais, c'est-à-dire directement sorti de l'eau.

¹⁴⁶ Entretien avec Donatien Fotsing, le chef de poste de contrôle des pêches d'Edéa, le 02 avril 2016 à Edéa à 11h07.

Cependant, entre pêcheur et revendeuse le poisson est vendu sur place et la clientèle se compose des ménagères, des revendeuses et quelques fois des voyageurs.¹⁴⁷ Le plus souvent, chaque pêcheur qui s'en va à l'eau a déjà ses clients et ceux-ci sont des revendeuses. Le prix des poissons est fonction de la période dans laquelle on se trouve. C'est dire que lorsque nous sommes en période de crue, avec une abondance de poissons, le commerce de poisson ne rapporte pas grand-chose au pêcheur. Car, le kilogramme est vendu à 800F ou 900F CFA.

Par contre, lorsque nous sommes en période de pénurie de poisson, le kilogramme est vendu à environ 1300 F ou 1400F CFA. Ici, les pêcheurs ne tiennent pas compte d'une quelconque variété de poisson. En outre, pour une clientèle qui n'est autre que les revendeuses, les prix ne sont plus les mêmes. Ainsi, nous pouvons dire que la pêche dans la Sanaga-Maritime aussi peu fructueuse qu'elle soit, nourrit son homme. Car plusieurs de ces pêcheurs, parviennent à fonder des familles à partir de cette activité. C'est le cas de Sébastien Bonda, pêcheur sur le fleuve Sanaga qui a réussi à fonder un foyer grâce à son activité¹⁴⁸.

Chaque pêcheur verse une modeste somme de 5000F CFA à la commune de Mouanko chaque trimestre. Car c'est dans cette zone plus précisément à Yoyo que l'activité est beaucoup plus dense. Par ailleurs, dans la ville d'Edéa les pêcheurs sont libres d'exercer leur activité sans verser de taxe. Toutefois, le poisson vendu par les pêcheurs aux revendeuses peut être écoulé sur le marché directement étant encore frais lorsque le marché se trouve à proximité du lieu d'approvisionnement et qu'il est régulier au courant de la semaine. Mais dans le

¹⁴⁷Sébastien B., pêcheur dans le fleuve Sanaga à Dizangué, le 23 mars 2016 à 15h03 à Dizangué.

¹⁴⁸ Ibid.

cas contraire, il peut se vendre aussi étant fumé. Nous avons par exemple, une commerçante de poissons frais sur la photo ci-dessous.

Photo12: un étal de vente de poissons frais au marché de bord à Edéa



Source : cliché Fowe Aurélien, Edéa, Mars 2016.

Cette photo, nous présente la vente du poisson frais issu du fleuve Sanaga. A travers, cette photo nous pouvons dire que le poisson du fleuve Sanaga est beaucoup consommé car aux côtés de la commerçante nous dénombrons des clientes qui attendent que l'étalage soit terminé.

III-1-3- Les différentes méthodes de conservation du poisson.

Le conditionnement du poisson se fait quelque fois, par les femmes des pêcheurs lorsque le poisson est en abondance. Ce conditionnement s'effectue de plusieurs manières :

le séchage au soleil ;

le fumage.

Parlant du séchage, tout commence par le tri. Lorsque les prises se font à l'aide du filet, les captures sont ramenées au bord du fleuve et les poissons sont séparés par espèces au moment de leur retrait progressif de l'engin. Pour les autres engins (nasse, senne de plage) les captures sont rassemblées dans les pirogues au fur et à mesure de l'exécution de la pêche et ramenés au bord du fleuve à la fin de la journée de pêche¹⁴⁹.

Une fois les poissons ramenés au bord du fleuve par les hommes, les femmes se chargent généralement du rinçage et des transports directs des poissons sur les séchoirs construits en vue d'assurer le conditionnement comme l'indique la photo ci-dessous.

Photo13: poissons étalés au soleil.



Source : Cliché Fowe Aurélien, Edéa, Mars 2016.

Les durées d'insolation sont considérables et le degré hygrométrique très bas pendant une partie de l'année reste favorable à la technique de séchage. En effet, à défaut de sécher le poisson sur des morceaux de bois comme nous le remarquons sur la photo, le séchage du poisson se fait aussi sur des séchoirs construits et montés sur des piquets ou des nattes faites à base de feuilles de raphia ou d'écorces de bambou de Chine tissées par les hommes et étendues au

¹⁴⁹ Entretien avec Boukar. K., Mouanko, le 16 septembre 2015.

sol. Lorsque ces matériaux sont absents, les poissons peuvent être étendus tout simplement sur des morceaux de bois. Ainsi, les poissons plus ou moins lavés et transportés sur les séchoirs sont étalés sur ceux-ci et exposés au soleil pendant deux à quatre jours, en fonction des espèces à sécher et du temps qu'il fait (par exemple : quatre jours pour *Clarias* en Novembre et deux jours et demi seulement en Mars).

Certaines espèces de poissons encore immatures comme *Clarias*, *Bagrus*, *Hetero branchus bidorsalis*, ..., sont quelques fois recourbés avant d'être mis au soleil¹⁵⁰.

Quant au fumage, ici la technique de fumage au feu de bois est la plus répandue dans la zone de la Sanaga-Maritime. En effet, le fumage se fait dans les fumoirs où l'on juxtapose des morceaux de bois humides et on place un grillage au-dessus.¹⁵¹ On y met les poissons en les couvrant d'une vieille tôle. Cependant, les gros spécimens de certaines espèces de poisson telles *les Heterotisnilotis*, *Polypieruset Latesniloticus* sont préalablement éviscérés, écaillés si possible (pour les espèces couverts d'écaille) et découpées. Ils sont ensuite mis sur le grillage du fumoir. Souvent, pour accélérer le fumage, certains pêcheurs brûlent d'abord le poisson dans une flamme de tiges sèches avant de le mettre sur le dispositif¹⁵². Ils réduisent ainsi, la durée du fumage par le séchage superficiel du feu au préalable.

Après quelques jours de séchage et lorsque la pêche est intense, les poissons déjà séchés sont retirés des séchoirs et mis en tas sur des nasses circulaires bien fixées au sol dans un coin du campement. Une fois, le tas formé,

¹⁵⁰ Entretien avec Fatima Moussa, femme de pêcheur, Mouanko mars 2016.

¹⁵¹ Ibid.

¹⁵² Entretien avec Mamat Alhado, pêcheur à Yoyo, Yoyo, janvier 2016.

il est recouvert de pailles dont le rôle est d'éviter l'humidité des poissons due au séchage excessif et à la rosée du matin qui entraînent des pertes de poids lesquelles influencent les gains lors de la vente¹⁵³. Dans ce cas, le tri ne s'opère que lorsque la pêche tire à sa fin ; les différents groupes de poissons séchés et isolés sont mis progressivement dans les « *katcha-katcha* »¹⁵⁴. Enfin, ils sont ramenés à la maison et stockés dans les magasins.

Les poissons bien fumés sont stockés dans un coin du fumoir jusqu'à l'arrivée de l'acheteur. Pour les gros spécimens, il est judicieux de les ouvrir afin de permettre un meilleur résultat. Ensuite, ils sont entassés en fagot de 100 et attachés au moyen d'une corde.¹⁵⁵ En effet, le conditionnement de poisson donne lieu à l'obtention de son huile. Ainsi, les produits de pêche, qu'ils soient fumés comme nous venons de le voir ou frais, ils sont acheminés vers les marchés où se déroule un trafic entre une clientèle diversifiée. A cet effet, comment se déroule ce trafic ?

III-1-4- trafic entre les revendeuses, les consommateurs et les restaurateurs

La revente du poisson, est régie par une organisation établie et dirigée par une présidente des revendeuses. Celle-ci est choisie par les autres revendeuses. Elle est chargée de désigner les différents pêcheurs qui doivent vendre le poisson à telle ou telle revendeuse. De ce fait, il faut avoir au préalable une autorisation de revendeuse signée par le Délégué Départemental des Pêches et des Industries Animales qui coûte 1000F CFA.¹⁵⁶

¹⁵³ Entretien avec Boukar, k., commerçant de poissons fumés à Mouanko, mars 2016.

¹⁵⁴ « *katcha-katcha* » sorte de nasse utilisée comme sac pour la conservation et le transport des poissons.

¹⁵⁵ Enquêtes faites sur le terrain.

¹⁵⁶ Patrick Eding, revendeur du poisson silure frais au marché du bord, le 08 septembre 2015 à 11h25 à Edéa.

Ces revendeuses fixent leur prix en fonction de la grosseur du poisson. Ceci étant, le kilogramme peut varier de 1000F à 1400F CFA car ces revendeuses doivent pouvoir en tirer des bénéfices.¹⁵⁷ Ici, les bénéfices tirés servent à subvenir aux différents besoins de base : la scolarisation des enfants, l'épargne à partir des tontines, l'alimentation, bref à satisfaire certains besoins quotidiens. Par contre, le poisson se vend aussi cuit dans l'arrondissement de la Sanaga-Maritime. Il se vend soit sur place dans un restaurant, soit de façon ambulante en ce qui concerne le poisson cuit dans un bouillon. Il se vend sur place uniquement en ce qui concerne le poisson cuit sur la braise, mais sous ces différentes formes, il est découpé en morceaux.¹⁵⁸ Cette forme est aussi beaucoup demandée par les clients tout comme le poisson frais. Il est généralement acheté par la population locale, les commerçants vendant d'autres produits dans le marché, mais beaucoup plus par les voyageurs et étrangers de passage dans la ville. Cette forme de commercialisation est également influencée par les périodes d'abondance et de pénurie car, pendant les périodes d'abondance, le commerce se fait quotidiennement et le morceau de poisson varie de 500F CFA pour le plus petit à 800F CFA pour le plus gros quand il est cuit dans un bouillon.¹⁵⁹ Par contre lorsqu'il est braisé, le prix va de 700F CFA pour le plus petit morceau à 1000F CFA pour le plus gros morceau.¹⁶⁰ En période de pénurie, les commerçantes évitent de le braiser car, elles enregistrent beaucoup de pertes et ne le vendent pas au quotidien. Pour celles qui le vendent

¹⁵⁷ Régine Eteme, vendeuse du poisson *Tilapia Galilaea* cuit au marché du bord d'Edéa, le 30 juin 2015 à 12h 15 à Edéa.

¹⁵⁸ Pauline M., vendeuse du poisson *Heterotisniloticus* cuit au marché du bord à Edéa, le 09 septembre 2015 à 13h15 à Edéa.

¹⁵⁹ Régine Eteme, vendeuse du poisson *Tilapia Galilaea* cuit au marché du bord d'Edéa, le 30 juin 2015 à 12h 15 à Edéa.

¹⁶⁰ Enquête faites sur le terrain.

dans un bouillon, les prix varient de 1000F CFA pour le plus petit morceau de poisson à 1500F CFA pour le plus gros.¹⁶¹

La commercialisation du poisson pour certains commerçants rapporte de gros bénéfices en période d'abondance parce qu'en cette période, ils ont un bénéfice en moyenne de 40 000F CFA la semaine en vendant au moins 10 poissons par jour.¹⁶² Pour d'autres par contre, ce commerce est plus rentable en période d'étiage parce qu'ils ont en moyenne 8 000F CFA de bénéfice en vendant 3 poissons par jour. Il est évident qu'à cette période, le commerce de ce poisson ne se fait pas quotidiennement comme en période d'abondance.¹⁶³ Ainsi, la commercialisation du poisson pêché dans le fleuve Sanaga permet aux différents acteurs du circuit de trouver leur compte qu'il soit frais, fumé, braisé encore moins cuit sous forme de bouillon il en fait une clientèle comblée.

Le poisson n'étant pas l'unique ressource pouvant constituer des recettes, qu'en est-il du sable Sanaga ?

III-2- LA COMMERCIALISATION DU SABLE SANAGA

La commercialisation du sable s'effectue sur place au bord du fleuve Sanaga. Cependant, les plongeurs doivent faire cinq à huit voyages selon la capacité de la pirogue pour faire le plein d'un camion de 5m³. Par ailleurs, les prix varient selon les différentes saisons de l'année. En effet, c'est pendant la saison sèche (décembre-février, juillet-août), que l'extraction est relativement facile. Ce qui augmente la quantité et le volume des stocks. Comment se déroule cette activité ?

¹⁶¹ Pauline M., vendeuse du poisson *Heterotisniloticus* cuit au marché du bord à Edéa, le 09 septembre 2015 à 13h15 à Edéa.

¹⁶² Marie Ebongue, revendeuse du poisson *Heterotisniloticus* frais au marché central, le 08 septembre 2015 à 8h15 à Edéa.

¹⁶³ Patrick Eding, revendeur du poisson silure frais au marché du bord, le 08 septembre 2015 à 11h25 à Edéa.

III-2-1- Les vendeurs

La vente du sable en provenance du fleuve Sanaga se fait généralement en deux étapes au niveau de la carrière. Premièrement, entre les plongeurs et le chef chantier.

Deuxièmement, entre le chef chantier et des clients de souche diverses. Les prix sont fixés tout en prévoyant la paye des différents membres de la carrière à savoir les plongeurs, les classeurs, remonteurs et ainsi que le chef chantier lui-même car, il doit veiller à l'obtention des bénéfices.

Ainsi, il revient à l'acheteur de bien négocier le prix d'achat afin de pouvoir en retour tirer des bénéfices, si lui également, va le revendre ou faire moins de dépense si c'est à usage personnel.¹⁶⁴ Pour ceux qui sont des chauffeurs camions, la vente du sable est différente ; de même que ceux qui l'utilisent sur place. Bref, les prix diffèrent selon le type d'acheteur que l'on a devant soi. La vente ici, est pour la plupart du temps en détail. Par ailleurs, il est important de souligner que les propriétaires de carrière versent une petite partie de leurs revenus à la commune de la localité en guise d'impôts. En effet, la commune percevait 3000F CFA par camion de sable.

III-2-2- Les acheteurs

Ceux-ci sont de divers ordres, nous avons des particuliers qui achètent le sable pour le revendre. La plupart d'entre eux sont des propriétaires camions. C'est le cas de monsieur Um Paul, qui exerce cette activité depuis plus de 40 ans. Il réside à Kakanzock, à environ 25km de la ville d'Edéa. Il achète le sable en saison sèche lorsque le sable est en abondance car à cette période il y'a baisse

¹⁶⁴ Entretien avec Um Paul, acheteur et revendeur de sable à Edéa, le 05 janvier 2016 à 14h25mn.

des eaux et facilité pour les creuseurs de sable de faire le plein des berges. Il est aussi à noter qu'à cette période les prix sont revus à la baisse. Ainsi, il pourra acheter à moindre coût et revendre plus cher pour en faire des bénéfices. En effet, il achète un camion de sable de 5m³ à 50 000F CFA en saison sèche pour le revendre à 70 à 75 000F CFA. Quelque fois, il peut acheter et le vendre directement à une personne qui en a besoin pour les travaux de construction¹⁶⁵.

En outre, d'autres personnes viennent aussi acheter ce sable pour l'exécution de leurs propres travaux qui peuvent être soit la construction des maisons, soit des petites réfections comme l'indique la photo ci-dessous.

Photo14: achat en détail du sable Sanaga à la carrière



Source : cliché Fowe Aurélien, Edéa, janvier 2016.

III-2-3- Les différents prix de sable selon les saisons.

Les prix de sable varient selon les saisons et ceux-ci ont évolué au fil des années.

Ainsi, de 1963 à 1986, on avait une seule carrière d'extraction de sable à Edéa. On avait seulement des camions de 5m³ (6 roues) le prix de ce camion

¹⁶⁵ Entretien avec Um Paul, acheteur et revendeur de sable à Edéa, le 05 janvier 2016 à 14h25mn.

était compris entre 6000 et 8000F CFA. De 1987 à 1989 de nouvelles carrières de sable virent le jour à Edéa. On avait les camions de 5m³ et ceux de 7m³. Pour les camions de 5m³(6 roues) les prix étaient environ 7000F CFA et pour ceux de 7m³ les prix étaient à 15000F CFA¹⁶⁶. Plus tard, dans les années 1990 à 2000, les carrières de sable ont considérablement augmenté avec la venue des carrières modernes et des autres variétés de camion.¹⁶⁷ A cet effet, les prix ont également connu une augmentation considérable ceci étant due d'une part à la crise économique qu'a connue le Cameroun dans les années 1990, mais aussi à cause de la demande croissante de cette ressource minière.

L'extraction s'est ainsi répandue, néanmoins les prix du sable connaissent une variation remarquable selon les saisons. En effet, pendant la saison morte (décembre-février, juillet-août), l'extraction du sable est relativement facile pendant la saison morte.

A cette période, nous observons l'augmentation de la quantité de sable et le volume des stocks mais les prix du sable sont bas. Pour un camion de 5m³ le prix est de 12000F CFA, 7m³ (6 roues) 16 000F CFA, 10m³ (10 roues) 20 000F CFA, 15m³ (10 roues) 26 000F CFA, 20 m³ (10 roues) 32 000F CFA¹⁶⁸. Il est à noter que ces différents prix concernent la vente en détail car la vente en gros est rare.

Par contre, en saison florissante (période de crue), les prix du sable sont revus à la hausse car à cette période les eaux du fleuve montent et les risques de noyade sont fréquents. Ainsi, le sable vendu est celui qui avait été stocké pendant la saison morte. Les prix du sable varient ainsi de 30 000F CFA, 50 000F CFA,

¹⁶⁶ Entretien avec Yves Ikong, chef de la carrière Mbanda à Edéa, janvier 2016.

¹⁶⁷ Ibid.

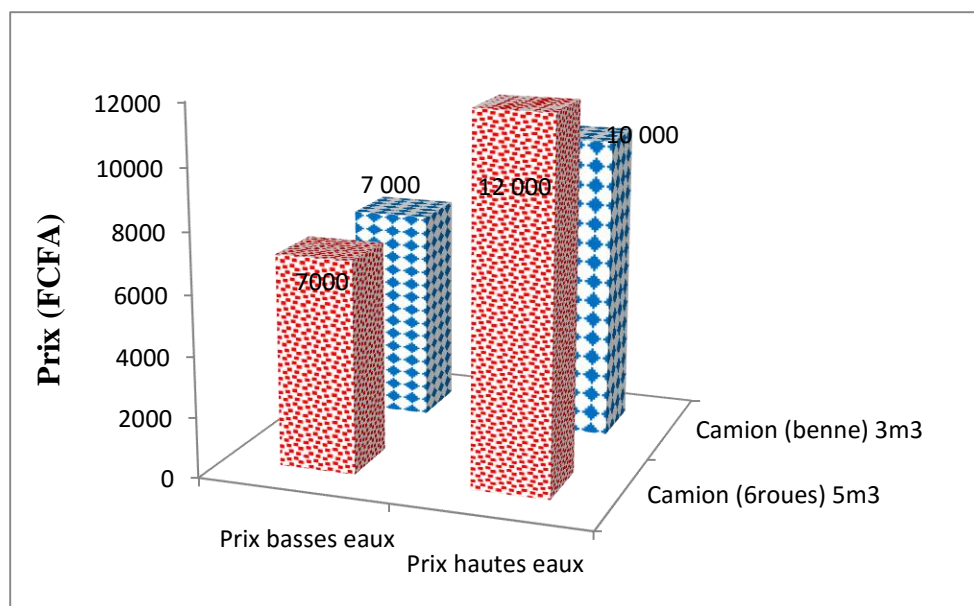
¹⁶⁸Ibid.

65 000F CFA, 75 000F CFA, voire même 85 000F CFA et plus respectivement pour les camions de 5m³, 7m³, 10m³, 15m³ et 20m³. Quelque fois, il arrive que des camions de 27m³(semi-remorques) viennent acheter du sable, pour ce type de véhicule les prix de vente atteignent parfois 100 à 150 000F CFA.¹⁶⁹ Afin de mieux appréhender cette évolution des prix de sable, pendant les différentes saisons, nous avons fait des tableaux qui sont les suivants :

Tableau 3: évolution des prix du sable dans les zones d'extraction selon les saisons de 1963 à 1989

Type de véhicules	Volume	Prix basses eaux (FCFA)	Prix hautes eaux (FCFA)
Camion (6roues)	5m ³	6 000 à 8 000	12 000
Camion (benne)	3m ³	7 000	10 000

Graphique 1 : Evolution des prix du sable dans les zones d'extraction selon les saisons : 1963 à 1989



Source : enquête faite sur le terrain, le 03 janvier 2016.

¹⁶⁹ Entretien avec Um Paul, acheteur et revendeur de sable à Edéa, le 05 janvier 2016 à 14h25mn.

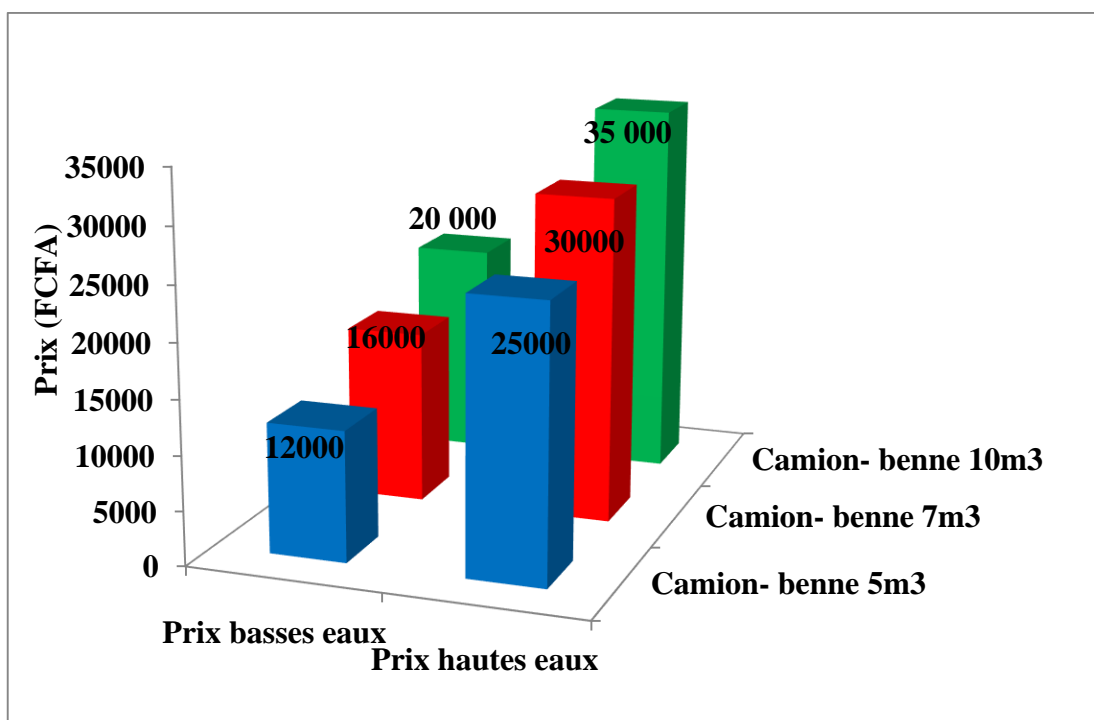
Le tableau 4 nous présente l'évolution des prix de sable dans les zones d'extraction pendant les périodes de crue et d'étiage et ceci de 1990 à 2000.

Tableau 4: Evolution des prix du sable dans les zones d'extraction selon les saisons : 1990 à 2000.

Type de véhicules	Volume	Prix basses eaux (FCFA)	Prix hautes eaux (FCFA)
Camion- benne	5m ³	12 000	25 000
	7m ³	16 000	30 000
	10m ³	20 000	35 000

Source : enquête faite sur le terrain, le 03 janvier 2016.

Graphique 2: Evolution des prix du sable dans les zones d'extraction selon les saisons : 1990 à 2000.



Source : enquête faite sur le terrain, le 03 janvier 2016.

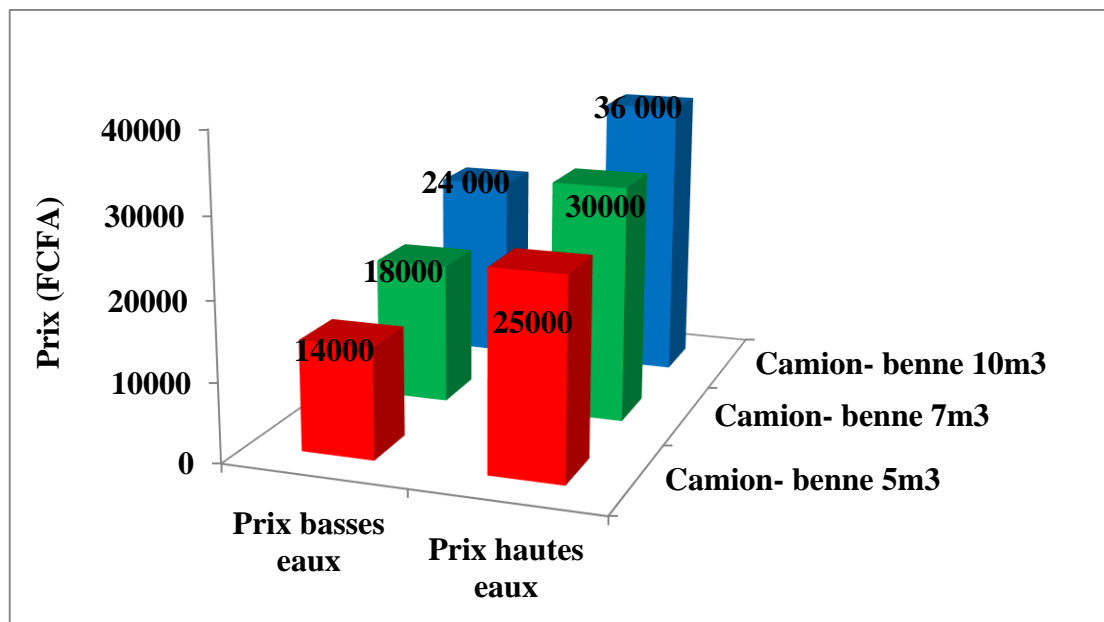
Le tableau 5 quant à lui, nous indique l'évolution des prix de sable de 2000 à 2012. Cette évolution est étudiée pendant les différentes saisons.

Tableau 7: évolution des prix du sable dans les zones d'extraction selon les saisons : de 2000 à 2012.

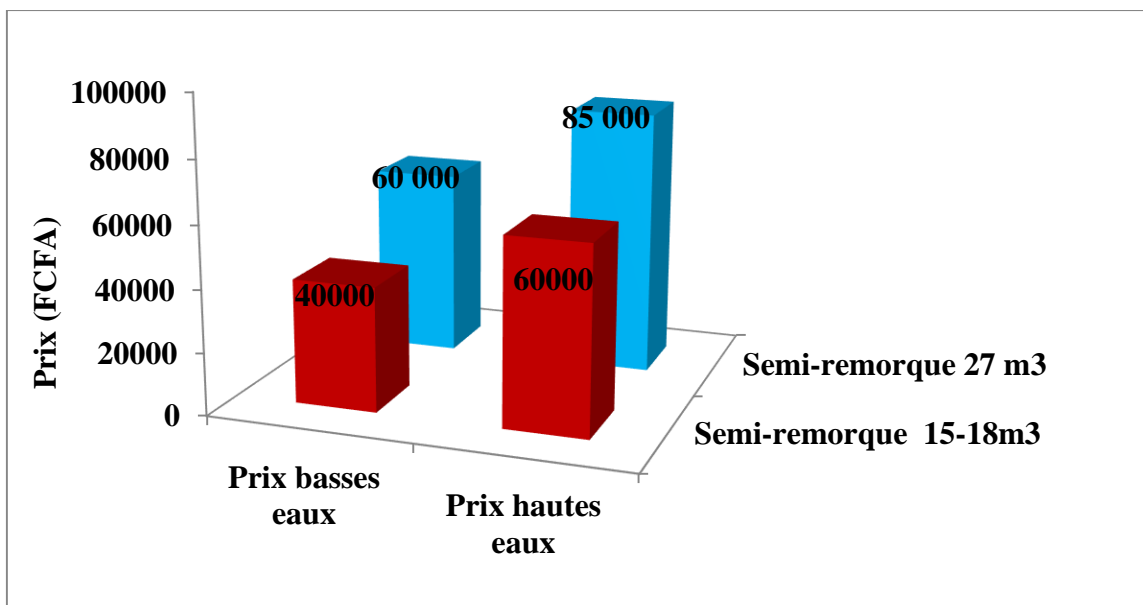
Type de véhicule	Volume	Prix basses eaux (F CFA)	Prix hautes eaux (F CFA)
Camion benne	5m ³	14 000	25 000
	7m ³	18 000	30 000
	10m ³	24 000	36 000
Semi-remorque	15-18m ³	40 000	60 000
	27 m ³	60 000	85 000

Source : enquête faite sur le terrain, janvier 2016.

Graphique 3: Évolution des prix du sable dans les zones d'extraction selon les saisons : 2000 à 2012



camion-bennes



Semi-remorque

Source : enquête faite sur le terrain, le 03 janvier 2016

Les différentes figures ci-dessous nous montrent que l'extraction du sable dans la Sanaga-Maritime a considérablement évolué et procure des revenus substantiels. Car nous remarquons que le camion de sable de 5m³ qui coûtait environ 8000F CFA et celui de 7m³ 15 000F CFA dans les années 1986 ont connu une augmentation largement croissante dans les années 2000 à 2012. De plus, à partir de ces différentes figures nous pouvons constater que les prix de sable varient considérablement de la période d'étiage à la période de crue. Par exemple, parlant de la figure2, elle nous présente l'évolution des différents prix de sable de 1990 à 2000. Ainsi, pour les camions-bennes de 5m³ pendant la période de crue (basses eaux) il coûte 12000F CFA et pour le même volume pendant la période d'étiage il revient à 25000F CFA. A cet effet, les exploitants de carrière de sable ont de bons revenus pendant la période des hautes eaux. Il en est de même pour la figure trois, qui nous présente une évolution des prix des prix de sable de l'année 2000 à 2012. Ici, nous avons, la présence de nouveaux

véhicules semi-remorques qui contiennent plus que les camions-bennes. Nous pouvons dire que cette augmentation de prix de sable est dû au fait que, de plus en plus le sable Sanaga est très convoité par les populations pour la réalisation de leurs travaux et par ricochet, les exploitants doivent davantage tirés d'énormes profits.

C'est dire désormais, pour le même volume de camions les clients devraient désormais déboursier pratiquement 50 à 60 000F CFA. Toutefois, il est à noter que les différents prix de camions de sable connaissent des fluctuations selon les saisons. Car en saison pluvieuse où le sable se fait un peu rare à cause de la complexité de son extraction due à l'augmentation des eaux, les prix connaissent une inflation d'au moins 4⁰%.¹⁷⁰ Ce sable emprunte plusieurs destinations. S'il ne va pas dans certaines localités de la région pour des besoins de construction, c'est à la capitale économique (Douala) ou encore à Yaoundé que cette ressource est destinée. Ce sable permet aux citoyens de bâtir des édifices si importants pour leur épanouissement personnel et celui de leurs familles respectives.

L'étude de l'extraction du sable nous apprend qu'elle est réglementée par l'administration camerounaise. Ainsi, cette activité se fait à base d'un outillage varié. Pour extraire du sable en toute quiétude, les acteurs des différentes carrières s'organisent de façon responsable, chacun étant dévoué à sa tâche. Cependant, la vente du sable Sanaga permet à ces différents exploitants de se faire des revenus considérables afin de subvenir à leurs différents besoins vitaux. Qu'en est-il de la commercialisation des palourdes ou huîtres ?

¹⁷⁰ Enquêtes faites sur le terrain.

III-3- La commercialisation des huîtres ou palourdes.

Le ramassage des huîtres, ou palourdes appelées «bessona» par les Malimba ou «bessonda» par les Bakokoest la principale activité de ces deux populations autochtones de la localité de Mouanko depuis des lustres. Ces huîtres sont vendues fraîches ou fumées.¹⁷¹

III-3-1- Trafic entre pêcheur et les revendeuses.

La commercialisation des huîtres est différente de celle du poisson. Dans la mesure où elle ne fait pas intervenir des agents vétérinaires. Ici, les principaux acteurs sont les pêcheurs et les clients. A cet effet, une fois les pêcheurs en possession des huîtres qu'ils ramassent dans du sable au fond du fleuve ceux-ci les acheminent vers le bord à l'aide de d'une pirogue. Une fois les huîtres sur les berges, le transport est assuré par les jeunes à l'aide des brouettes. L'objectif étant de faire le plein des fûts¹⁷². Ici, le plein d'un fût est équivalent à 1000F CFA et le transport d'une brouette pleine est équivalent à 200F CFA.

Les palourdes sont ainsi transportées des berges vers le lieu où elles doivent être chauffées dans les fûts afin de les extraire de leur coquille. Car, les huîtres sont extrêmement fermées et ce n'est qu'après chauffage que ces dernières s'ouvrent. Après chauffage, le pêcheur et son équipe attendent que les palourdes refroidissent et peuvent commencer à les ouvrir avec aisance.

¹⁷¹ Entretien avec Madame Nlend Marguerite, revendeuse d'huîtres au marché de bord à Edéa, janvier 2016.

¹⁷² Fût : grand récipient métallique dans lequel on conserve des produits.

Photo15: les huîtres sortis de leur coquillage

Source : cliché Fowe Aurélien, Edéa, janvier 2016.

Après que l'on ait débarrassé les huîtres de leur coquillage, elles sont à présent destinées à la vente. Mais elles peuvent aussi être fumées. Quelque fois, certains clients passent des commandes. C'est le cas de Nlend Marguerite, revendeuse d'huître au marché de bord à Edéa. Elle préfère le plus souvent acheter les huîtres fumées car la conservation est facile, il suffit tout simplement de les faire sécher de temps à autre au soleil. Par contre, pour les palourdes fraîches il faudrait disposer des glacières et déjà le déplacement n'est pas facile¹⁷³.

Tout comme elle, plusieurs autres commerçantes effectuent le déplacement jusqu'à Mouanko pour se ravitailler car cette zone est reconnue pour son abondance en huître.

¹⁷³ Entretien avec Madame Nlend Marguerite, revendeuse d'huîtres au marché de bord à Edéa, janvier 2016.

Ainsi, la vente se fait en sceau. Les commerçants ont pour mesure un sceau de 15 litres ou encore appelé *tine*. Dans lequel on verse les huîtres et le plein se vend à 2500F CFA. Lorsque les huîtres sont fraîches le sceau est vendu à 1500F CFA¹⁷⁴. Il est à noter que, certains pêcheurs préfèrent la plupart du temps vendre les huîtres encore dans les coquilles. Ainsi, la brouette s'élève à 2000F voire 2500F CFA.

Les clients arrivent de différents horizons, certains d'Edéa, Douala et même du Nigéria. Mais, il est à noter que, avant le tracé routier Edéa-Mouanko qui fut établi en 1992, l'accès à cette localité se faisait par voie navigable en d'autres termes par pirogue et cela était pénible pour ces commerçantes de s'y rendre afin de pouvoir s'approvisionner. Certaines, qui pouvaient s'y rendre achetaient le sceau de 15 litres à 500F voire 800F CFA. Par contre, aujourd'hui avec la route malgré que cette dernière n'est pas assez praticable ; l'accès est plus facile. Bref, la commercialisation des palourdes entre pêcheurs et revendeuses donne lieu à toute une petite entreprise où chacun trouve des revenus substantiels. Dès lors, à quelle fin est destiné ces huîtres une fois en possession des revendeuses.

III-3-2- Trafic entre les revendeuses et les consommateurs.

La redistribution des huîtres se fait sur au niveau des marchés. Nous pouvons les retrouver fumées ou encore fraîches. Cette vente se fait dans de petites assiettes. Ici, l'assiette pleine est vendue à 200F CFA. Par ailleurs, les huîtres fraîches font le bonheur des fins gourmets de la ville d'Edéa (ville lumière, chef-lieu du département de la Sanaga Maritime) où elles sont vendues en brochettes au niveau de la gare routière ou du marché à défaut d'être

¹⁷⁴Entretien avec Madame Nlend Marguerite, revendeuse d'huîtres au marché de bord à Edéa, janvier 2016.

transportées à Douala où elles sont vendues au marché central, au marché de New-Deido ou à Youpwè. Elles sont aussi vendues dans des sceaux de 15litres, mais cette fois le même le prix est largement différent de celui du prix d'achat. Il coûte 3500F CFA pendant la période où il y'a abondance. Pendant les périodes de pénurie, le même sceau coûte environ 5000F CFA.

La descente sur le terrain nous a permis de rencontrer une revendeuse d'huître madame Judith Likeng. Elle est dans cette activité depuis plus de 15ans. C'est son commerce qui lui permet de subvenir aux besoins de ses quatre enfants depuis le décès de son mari. Elle parvient à scolariser ses enfants et subvenir à leurs besoins quotidiens. Elle choisit de les revendre directement soit frais ou sèches car ainsi elle gagne en temps et elle dépense moins¹⁷⁵.

Par contre, certaines d'entre elles choisissent de les faire cuire avant de les mettre sur le marché. Ici, la vente des huîtres se fait sous forme de brochettes. La brochette est vendue à 100F CFA au niveau de la gare routière d'Edéa, dans les quartiers, dans les bars et autres.

¹⁷⁵ Entretien avec Likeng Judith, revendeuse d'huître au marché du bord à Edéa, Mars 2016.

Photo16: une vendeuse d'huître sous forme de brochette



Source : cliché Fowe Aurélien, Edéa, mars 2016.

Les huîtres font le bonheur des fins gourmets de la ville d'Edéa et de ses environs. Elles sont consommées par des familles qui faute de s'offrir des kilos de viande de bœuf ont facilement recours à celle-ci. Une étude statistique n'a pas pu être menée afin d'apporter des détails précis. Toutefois, il est à noter que les coquillages des huîtres constituent aussi une source de revenu non négligeable.

III-3-3- La vente des coquillages des huîtres ou palourdes.

Les coquillages des palourdes constituent une source de revenus pour les populations qui les exploitent. Une fois, les huîtres débarrassées de leurs coquilles, celles-ci sont entassées et brûlées à l'aide du feu.

En effet, le bois est fendu, ensuite on allume le feu à partir des caoutchoucs ou tous autres déchets plastiques. Une fois, le feu allumé on déverse les coquillages dans le feu et on laisse brûler. Ces coquillages sont d'une rigidité remarquable, c'est dire qu'elles ne se font pas totalement consumées par les flammes. Mais tout au contraire, elles deviennent faciles à écraser.

Photo17: Les coquillages des huîtres après brûlure.



Source : cliché Fowe Aurélien, Mouanko, janvier 2016.

Elles sont mises dans des sacs après qu'elles se soient refroidies et elles sont vendues à raison de 2000F CFA le sac. En période de pénurie, ces sacs s'élèvent à environ 2500F CFA voire 3000F. Ces sacs, prennent généralement des diverses directions à l'intérieur du pays notamment : Douala, Bafoussam, entre autre. À l'extérieur du pays, cette marchandise s'en va au Nigéria¹⁷⁶.

Ces coquilles brûlées servent à l'élevage porcin, dans la mesure où elles sont écrasées et mélangées à la drêche issues des brasseries pour donner de la provende très reconnue pour la nutrition des porcs¹⁷⁷.

Le fleuve Sanaga regorge de diverses ressources que les populations riveraines ne ménagent aucun effort pour leur exploitation. Ainsi, ces différentes ressources qu'elles soient halieutiques ou minières, leur exploitation permet aux populations qui les exploitent de trouver des revenus substantiels afin de palier à

¹⁷⁶ Entretien avec Bang Idriss, commerçant de coquillages brûlés à Mouanko, janvier 2016.

¹⁷⁷Ibid.

leurs différents problèmes quotidiens. Toutefois, il est à noter que cette exploitation remonte depuis des lustres et elle a connue des mutations dans l'espace et dans le temps. Par ailleurs, en dehors des ressources du fleuve Sanaga qui génèrent des revenus, les populations de cette localité exercent d'autres activités autour du fleuve Sanaga permettant l'essor de la Sanaga-Maritime.

III-4- L'ACTIVITE AGRICOLE SUR LES RIVES DE LA SANAGA-MARITIME

L'économie de la Sanaga-Maritime est basée certes sur les différentes industries qui abritent ce département, mais l'agriculture occupe aussi une place de choix dans cette économie. Car les terres riveraines notamment celle de Dizangué, Edéa, Pouma, Sombengué et autres fertilisées par le fleuve Sanaga, constituent de véritables sphères géographiques. La pratique de cette activité présente des similitudes étonnantes. Elles sont visibles dans les aspects relatifs, technique de travail d'une part et dans l'ensemble des cultures qu'on retrouve succinctement d'autre part. Attardons-nous sur cette brochette d'éléments avant de parler de la distribution des denrées agricoles dans la région.

III-4-1- L'agriculture itinérante sur brûlis : une technique de travail très pratiquée sur les rives du fleuve Sanaga.

La descente sur le terrain nous a permis de constater que les terres qui se trouvent au bord du fleuve Sanaga appartiennent aux populations dites autochtone et celles-ci sont très hostiles à la location de ces terres. Ainsi, les agriculteurs sont amenés à trouver des espaces cultivables ailleurs pour pratiquer de l'agriculture. L'agriculture sur brûlis étant la technique la plus pratiquée.

Cette technique de travail peut se définir comme étant une forme d'agriculture caractérisée par l'abandon d'une parcelle cultivée dont la fertilité a beaucoup diminué au profit de la culture d'un autre terrain plus fertile ; c'est ce qu'on appelle la jachère¹⁷⁸. Par ailleurs, cette approche définitionnelle met en exergue le concept « jachère ». Curieusement, cette tactique intervient rarement sur les terres riveraines à cause de la présence du cours d'eau qui assure permanemment leur fertilité. Cette technique est généralement pratiquée dans les localités pauvres en cours d'eau ou sur les terres éloignées du fleuve.

L'application de la technique sur brûlis est simple. L'agriculteur après avoir délimité l'étendue de sa parcelle à cultiver peut directement procéder au défrichage de celle-ci à l'aide d'une machette bien limée. Cet exercice est réservé le plus souvent aux hommes car elle recommande beaucoup d'efforts physiques¹⁷⁹. Les herbes et les arbres de moindre importance sont coupés. Seuls les arbres fruitiers et les arbres robustes sont épargnés. Les arbres fruitiers ici constituent une sécurité alimentaire mais aussi visent à atténuer l'effet des rayons solaires sur les cultures. Une fois, cette phase terminée le paysan procède à la mise en feu des herbes et des arbres morts. La cendre qui abonde le sol désormais constitue un fertilisant important. À cela, certains paysans utilisent souvent des engrais issus de l'élevage domestique¹⁸⁰. Les produits phytosanitaires aussi ont leur rôle à jouer dans cette pratique pour ceux qui ont les moyens financiers. C'est le cas de ce jeune planteur qui le plus souvent, utilise des engrais pour obtenir de bonnes récoltes ; aussi emploie des pesticides afin de lutter contre les insectes qui s'attaquent aux plantes.

¹⁷⁸<http://wikipedia.Org/wiki/agriculture-itinerante> n° 86 du 04 avril 1997, consulté le 03 janvier 2016.

¹⁷⁹ Entretien avec Mballa Francis, agriculteur à Dizangué, le 10 février 2016.

¹⁸⁰ Ce sont généralement les déchets des poules ou des porcs.

Après la brûlure, le champ est d'une clarté remarquable. Ce n'est pourtant pas la fin. Les riverains procèdent soit au labourage pour les céréales et les cultures de rente, soit à l'élévation des billons et des buttes. Elles sont importantes pour les tubercules et sont surtout construites en saison de pluies. L'objectif ici est d'éviter l'inondation des cultures par les eaux du fleuve Sanaga qui augmentent souvent de façon considérable en période de crue. Entre les buttes, les paysans font des canalisations appelées sillons. Leur rôle est de permettre à l'eau de circuler normalement.

La prochaine étape consiste à mettre les semences et les boutures dans le sol. Comme nous l'avons dit au premier chapitre de notre travail, le sol en Sanaga-Maritime est favorable à la culture des tubercules. Cependant, c'est la polyculture qui est pratiquée dans cette localité. Toutes les rives du fleuve Sanaga précisément celles citées plus haut sont par conséquent de grands pôles de denrées agricoles qui font la fierté des riverains. Il est opportun de les élucider minutieusement.

III-4-2- LES DIFFERENTES CULTURES SUR LES TERRES RIVERAINES

Plusieurs variétés de culture sont pratiquées sur les rives du fleuve Sanaga. Ainsi, nous avons :

- les cultures vivrières ;
- les cultures de rente ;
- les cultures fruitières.

Les cultures vivrières

Ce sont des cultures directement destinées à la consommation. Mais, avec l'évolution de l'économie monétaire dans la zone d'étude, de nombreux paysans les exploitent à des fins commerciales. On distingue à cet effet :

Le maïs (Zeamays) dont l'origine se situerait en Amérique latine. Cette plante aurait été introduite au Cameroun par les explorateurs portugais après 1491¹⁸¹. C'est la principale céréale cultivée en Sanaga-Maritime.

L'arachide (Harachishypegea) est une plante qui nécessite une bonne qualité du sol et un espace ouvert. Elle réussit plus sur les sols arrosés par le fleuve Sanaga. Par contre, lorsqu'elle est cultivée en zone de savane, son rendement est médiocre à cause d'une absence d'humidité.

Les ignames (Discorearetundadiascorea), elles apparaissent comme l'une des denrées agricoles de la région la plus exportée vers d'autres villes en l'occurrence Douala.

Le taro (Xanthosoma et Colocasia), c'est une plante qui affectionne l'humidité d'où sa permanence dans les périphéries du fleuve Sanaga.

Le manioc de son nom scientifique *Maniholesculenta*, c'est une plante originaire du Sénégal qui s'adapte généralement à tout genre d'environnement et de système d'exploitation. Elle occupe une place de choix chez les riverains qui l'exploitent d'habitude pour confectionner des bâtons de manioc, du couscous de manioc et des mets de manioc avec de l'huile rouge et du piment communément appelé "*mitumba*". Ce mets est très consommé en Sanaga-Maritime.

¹⁸¹Mandjeck, «L'évolution», p.59. , cité par Idrisse Machia, in « Hydrographie et activités économiques au Cameroun : le cas du Mbam 1960- 2008 », mémoire de maîtrise en Histoire, UYI, 2011, p.84.

Les autres cultures vivrières concernent : la patate douce, la banane plantain, les concombres, le piment, l'oignon, le macabo et le haricot.

L'analyse de cette liste de cultures vivrières permet de conclure qu'elle est surtout constituée de céréales et de tubercules. Que peut bien nous apprendre la rubrique réservée aux cultures de rente ?

Les cultures de rente

Elles sont des cultures orientées vers l'exportation. Ce sont les étrangers européens particulièrement les colons qui vont les développer dans la région de la Sanaga-Maritime en vue d'assouvir leurs besoins économiques. Ces cultures vont rester dans les mœurs des peuples riverains nonobstant le départ des colons.

Les plantations de palmier à huile excellent sur les rives de la Sanaga-Maritime notamment à Mbongo, Dizangué, Edéa du côté de la Ferme Suisse. L'histoire s'accorde à placer le berceau de cette denrée en Afrique plus précisément dans le long du Golfe de Guinée ; aussi en Amérique.

Les premiers fruits furent introduits au Cameroun bien avant l'arrivée des colons allemands au Cameroun en 1884 ; car avant la colonisation allemande le caoutchouc, l'huile de palme et les noix de palme étaient les principaux produits des autochtones¹⁸². Aujourd'hui, le palmier à huile est connu non seulement pour sa production qui génère de l'huile de palme qui est à usage industriel et nutritif mais aussi pour la production du vin de palme. Cette boisson est très commercialisée le long des rives à Edéa.

¹⁸²Victor J., Ngoh, *Le Cameroun de 1884-1985 : cent ans d'Histoire*, Edition Yaoundé, CEPER, 1980, p.42.

Les cultures fruitières

Elles sont diverses et l'on distingue : le citron, les avocats, les mangues qui se trouvent massivement à Pouma, Sonbengué. Cependant, comment les populations riveraines de la Sanaga-Maritime procédaient-ils à la distribution des denrées agricoles une fois les récoltes faites.

III-4-3- Distribution des denrées agricoles

Les produits une fois récoltés par les riverains sont distribués d'une façon remarquable. Une quantité de la production est généralement destinée à l'autoconsommation ; c'est majoritairement le cas des cultures vivrières. Certaines denrées sont conservées dans des greniers construits à l'intérieur des cuisines et constituent des réserves alimentaires. Le reste de la production est distribué, commercialisé dans les divers marchés de la région de la Sanaga-Maritime par le biais du commerce. Ainsi, ces lieux d'échange sont dits périodiques et permanents. Les marchés périodiques se déroulent en un jour particulier de la semaine. Ils sont les plus nombreux. Quant aux marchés permanents, ils se tiennent tous les jours de la semaine dans des endroits précis. C'est l'occasion de citer le marché du bord d'Edéa, le marché Bilalan, le marché de Dizangué, le marché de Mbongo, entre autres.

Ces différents marchés que nous avons cités plus haut sont des débouchés significatifs pour les riverains qui vendent leurs produits à des prix variables selon le degré de productivité des paysans et selon le principe de l'offre et de la demande.

À cet effet en 1960, les prix de certaines denrées agricoles étaient les suivants : le maïs coûtait 15 à 20 FCFA le Kg tandis que le Kg de canne à sucre coûtait environ 10 à 15 FCFA. Quant au plantain, le Kg coûtait entre 20 à 25

FCFA, le macabo coûtait par contre 15 à 20 FCFA le Kg, pour ce qui est de l'arachide, le Kg coûtait environ 40 à 50 FCFA. Enfin, la patate était estimée à 25 à 30 FCFA¹⁸³. La culture vivrière avait pris des proportions grandioses dans la Sanaga-Maritime, car des programmes de création de plantations communes étaient soutenus par l'Etat et certaines Organisations Non Gouvernementales.

Ainsi, avec cette prolifération des activités agricoles dans la Sanaga-Maritime, l'on a enregistré une importante quantité (en tonnes) de produits vivriers vendus dans certaines localités de la Sanaga-Maritime en 1968.

Tableau 6: Quantités (en tonnes) de produits vivriers vendu dans certaines localités de la Sanaga-Maritime en 1968.

Nature des produits	Edéa	Sonmbengué	Mouanko	Pouma	Dizangué
Arachide	144	-	3,5	65	54
Haricot	10960	34	-	45	86
Manioc	15600	1150	1600	710	645
Plantain	4800	654	986	1798	548
Igname	453	293	-	876	564
Maïs	12000	975	97	54	89
Taro	7800	2356	6543	3452	-

Source : rapports économiques mensuels, 1968.

Au regard de ce tableau, nous pouvons dire que la politique de l'Etat camerounais avait commencée à porter des fruits dans le département de la SM. Car, plusieurs cultures vivrières avaient connues une meilleure production à cette période.

Bien que la production ait connue à cette période une croissance considérable, les prix des différentes denrées agricoles étaient les suivants sur les différents ; le maïs coûtait 10 FCFA la tasse, l'arachide 75 FCFA la tasse. Quant

¹⁸³ Rapports économiques mensuels de juin – juillet et 26 août 1960 des différents arrondissements de la Sanaga-Maritime, p.6.

au manioc, il se vendait en tas sur les différents marchés ainsi, un tas de manioc était estimé à 150 FCFA et pour un tas d'igname il coûtait 500 FCFA. Pour ce qui est des denrées telles que la patate, le macabo-taro ils se vendaient dans les cuvettes. À cet effet, une cuvette de macabo-taro coûtait 1200 FCFA tandis qu'une cuvette de patate douce coûtait 1000 FCFA. Cela signifiait que, les paysans étaient passés de la vente des denrées telles que le macabo-taro, la patate qui se vendait le Kg à 30 FCFA pour la patate et 20 FCFA pour le macabo-taro. C'est dire, le tas d'igname qui coûtait 500 FCFA en 1968 et 1970. Pendant la même année, un pagne coûtait 800 FCFA. Cela signifiait que pour deux tas de patates vendus un paysan pouvait s'offrir un pagne. Ce qui témoignait d'un pouvoir d'achat équilibré de la part des paysans.

Par ailleurs, au cours des années 1990, avec la crise économique qu'avait connue le Cameroun, les populations paysannes de la Sanaga-Maritime avec l'appui des Organisations Non Gouvernementales telles que le CODASC (Comité Diocésain des Activités Socio-Caritatives), ASIPAC (Association des Solidarités des Industriels et Paysans Camerounais), vont prendre le relais de L'Etat et davantage accentué la production agricole en Sanaga-Maritime. Mais, les prix des denrées alimentaires à cette période avaient connue des inflations

À propos des données les plus récentes, notifiions que l'entretien avec Franck Assomo sur les prix de certaines denrées agricoles dans la région de la Sanaga-Maritime en 2007 nous apprend que, un régime de banane pouvait coûter 1800 à 2400 FCFA. Le maïs sec se vendait dans des assiettes et des seaux de 200 FCFA et de 500 à 1500 FCFA respectivement. Au marché du bord proche du fleuve Sanaga, un sceau de 15 litre de macabo coûtait environ 3500 FCFA et un filet de macabo se vendait à 28000 FCFA¹⁸⁴.

¹⁸⁴Franck Assomo, 43 ans, agriculteur, Sonbengué, février 2016.

Ainsi, nous nous rendons que le fleuve Sanaga est d'un apport indéniable pour les populations riveraines de la Sanaga-Maritime car elle offre à cette population des ressources tant minières que halieutiques donc leur exploitation permet à ces derniers de subvenir à leurs différents besoins quotidiens. Nonobstant, cette qualité du fleuve relevons également que celui permet de voie de navigation à ces populations afin d'écouler leurs produits.

Au bout du compte, il convient de rappeler que la question qui a canalisé ce troisième chapitre du mémoire s'interrogeait sur l'impact socio-économique des ressources du fleuve Sanaga et l'activité agricole pratiqué autour dudit fleuve. La lecture de toute l'argumentation permet de conclure que l'on a tablé sur les différents aspects tels que : la commercialisation du poisson pêché dans la Sanaga, la commercialisation du sable Sanaga, la commercialisation des palourdes ou huîtres. S'agissant de l'activité agricole autour fleuve Sanaga, nous avons parlé de l'agriculture sur brûlis comme étant la pratique la plus répandue. Toutes ces activités divergent au niveau de leur pratique. Car chacune d'elle se pratique à base d'une technique particulière. Cependant, dans le fond, elles partagent un même dessein ; la contribution à l'épanouissement socio-économique des populations de la Sanaga-Maritime. En constatant qu'au centre de l'existence de toutes ces activités se trouve un fleuve, nous pouvons aisément conclure que pour un pays, l'hydrographie est un atout d'une valeur remarquable. Cependant, il est souvent capital après toute entreprise de faire un bilan ; raison pour laquelle à la suite de ce chapitre, nous nous évertuerons dans un quatrième chapitre à ressortir les entraves aux différentes activités économiques et quelques perspectives relatives à leur dynamisation.

CHAPITRE IV : ENTRAVES AU DEVELOPPEMENT DANS LA SANAGA-MARITIME ET PERSPECTIVES DE DYNAMISATION

Dans le dernier chapitre de ce travail scientifique, l'objectif majeur est d'élucider les principaux problèmes qui constituent des entraves auxquelles sont confrontées les populations riveraines qui exploitent les ressources du fleuve Sanaga afin de concrétiser des actions à caractère économique. Une fois ce point achevé, nous énoncerons en lieu des perspectives et des actions qui ont été menées, aussi proposer quelques solutions tangibles visant la dynamisation à la fois économique et sociale des peuples riverains.

IV-1- DES ENTRAVES AUX DIFFÉRENTES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

Les différentes activités économiques générées par le fleuve Sanaga sont confrontées à des difficultés diverses. Elles sont :

IV-1-1- L'Archaïsme poignant de la logistique paysanne

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté les activités économiques liés directement, puis indirectement au fleuve Sanaga. Ces modèles pourtant lucratifs se font à base d'un outillage archaïque et rudimentaire pour la plupart. À cet effet, les paysans emploient généralement des outils de confection artisanale. Question de rafraîchir les mémoires, nous avons par exemple dans le domaine de la pêche, des lignes, des nasses, des filets et des pirogues en bois également utilisées pour l'extraction du sable. Chutons dans le domaine de l'agriculture, où l'on constate que les agriculteurs emploient constamment des houes, des machettes pour leur labour et font rarement recours aux techniques agricoles modernes.

La morosité de cette situation retarde les activités économiques. En effet, les riverains en plein exercice dépensent beaucoup de leur énergie musculaire et le plus souvent manquent de moyens nécessaires pour une bonne récupération à la fin de la journée ou encore entre les pauses. Ainsi, plusieurs d'entre eux passent souvent des jours sans travailler à cause des fatigues précoces. De plus, la qualité de l'outillage ne permet pas à ces derniers de faire des productions rapides et dans le cas de l'agriculture de cultiver de grandes surfaces.

À côté de ce problème de matériel, il existe de façon exceptionnelle d'autres entraves relatives à l'activité agricole notamment ; l'incapacité de certains cultivateurs à se procurer des intrants agricoles et des pesticides, d'où l'invasion des plantes par de nombreuses maladies causées par :

La capsidé qui est une punaise dont le nom scientifique est *Salbergella singularis*¹⁸⁵ elle pique les jeunes pousses de cacaoyers en provoquant leur dessèchement.

L'Antestia ou *Antestiopislineaticolisintricata* : c'est une punaise qui pique le plus les cèrises vertes dont elle se nourrit et vide en partie les fruits de leur contenu¹⁸⁶.

Le *Colletotriumcafeanum* : c'est un champignon qui provoque l'anthracnose chez la plante. Cette maladie se manifeste par la pourriture des tubercules et leur rabougrissement¹⁸⁷. Parfois, elle attaque aussi les palmiers à huile.

¹⁸⁵Habida Dagne, « Etude d'une institution financière au Cameroun. Le FONADER (1973-1990) », mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2004, p.51.

¹⁸⁶ Entretien avec Mouhamadou Jules, agent à la Délégation départementale de l'agriculture de la Sanaga-Maritime, Edéa, janvier 2016.

¹⁸⁷Ibid.

Les scolytes et les chenilles : elles attaquent le plus souvent le café robusta, le maïs, les tomates et les patates. Classiquement, il existe deux types de scolytes à savoir : les scolytes de baies et les scolytes de rameaux. Cette dernière espèce encore appelée *Xyleborus Mortati* a pour spécialité de creuser ses galeries dans les denrées agricoles entraînant sans pitié leur dessiccation¹⁸⁸. Que nous enseigne cependant l'épineux problème de la pollution ?

IV-1-2- La pollution du fleuve Sanaga.

Nous l'avons dit à l'introduction générale de ce mémoire qu'aujourd'hui, la protection de l'environnement figure parmi les prérogatives des Etats, des organisations internationales et non gouvernementales. C'est même l'un des objectifs du millénaire pour le développement¹⁸⁹. Ainsi, ces acteurs des relations internationales ont compris que, pour résoudre l'équation du développement durable, un accent particulier doit être mis sur la préservation de la nature. C'est dans cette logique que Marie Toukam écrit :

Pour assurer un développement durable, il faut faire entrer l'environnement dans l'équation du développement. La sous-estimation dont l'environnement a trop longtemps pâti a été préjudiciable à la santé et à la productivité humaine et a compromis les perspectives de développement.¹⁹⁰

De façon particulière, le gouvernement camerounais, par le biais de certains textes, montre tout son engagement dans ce combat important de l'humanité. À cet effet, le code minier du ministère des mines et du développement technologique permet d'apprécier la phrase selon laquelle : « Toute activité d'exploitation minière et de carrière doit se conformer à la

¹⁸⁸Ibid.

¹⁸⁹ Hakim Ben Hammouda, Bruno Bekolo, Touna Mana, "L'intégration régionale en Afrique Centrale, bilan et perspectives", Paris, Katharla, 2003, p.54.

¹⁹⁰ Marie Toukam, « Environnement et développement économique au Cameroun », mémoire de DIPES II en Sciences économiques, Université de Yaoundé I (ENS), 1999, p.6.

réglementation en vigueur relative à la protection et à la gestion de l'environnement. »¹⁹¹

Malgré toute cette mobilisation, il est encore possible de constater que plusieurs personnes ou structures trainent encore le pas lorsqu'elles transforment la nature en ce dépotoir qui accueille tout genre de substances. L'industrialisation est l'une des causes majeures de la pollution de l'eau à Edéa où passe le fleuve Sanaga. Les industries qui s'installent ne pas très souvent des dispositions pour traiter leurs effluents liquides ou gazeux avant leur rejet dans le milieu naturel. Plus grave encore, cette zone industrielle ne se démarque pas des zones d'habitation. Cette situation amplifie les effets de la pollution sur les populations riveraines de la ville d'Edéa au Cameroun. C'est le cas d'ALUCAM-SOCATRAL¹⁹².

En effet, le dépôt des produits toxiques souille le patrimoine naturel de la région de la Sanaga-Maritime et de ses périphéries, la flore et la faune aquatique. Les poissons qui, étant de bons vagabonds, désertent davantage ces endroits souillés pour trouver refuge dans des milieux plus vivables. De plus, les substances nocives détruisent souvent les alevins, ce qui peut compromettre la vie des générations présentes et futures. Elles risqueraient de faire face à l'avenir à la raréfaction de cette ressource halieutique cruciale pour l'alimentation. Ainsi, si l'on aimerait toujours parler de pêche à Edéa et ses environs alors, ce problème mériterait une attention particulière. Le problème suivant concerne les noyades.

¹⁹¹ Article 118 de la loi n° 001 du 16 avril 2001 relative au code minier camerounais, p.44.

¹⁹² S. Nwaha « Barrages et développement socio-économique : essai d'analyse historique 1953-2007 », mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008.

IV-1-3- Les noyades dans le fleuve Sanaga

Les risques de noyade sont très fréquents chez les riverains qui exploitent les ressources halieutiques du fleuve Sanaga. Généralement, les endroits où est extrait le sable sont les lieux où l'on enregistre la plupart des cas de noyade. Car, ces milieux gagnent en profondeur et occasionnent des tourbillons avec les courants d'eau responsables de ces accidents. Yves Ikong, responsable de la carrière de sable Mbanda à Edéa nous révéla qu'en 2006, deux exploitants de sable de sa carrière avaient été victime de noyade mortelle durant la période de crue du fleuve Sanaga¹⁹³.

Les noyades survenues sur le fleuve Sanaga, frustrent le plus souvent de nombreux paysans qui préfèrent alors exercer des activités économiques très loin de ce cours d'eau. De plus, en orchestrant des pertes en vies humaines, les noyades réduisent le capital humain et simultanément la production économique. Or, pour qu'une activité économique se développe, elle a besoin d'une main d'œuvre abondante et surtout de qualité. Par ailleurs, le fleuve Sanaga a la réputation de favoriser l'émergence de certaines maladies qui constituent des freins à l'activisme des riverains.

IV-1-4- Des maladies hydriques

Elles renvoient à l'ensemble des infections causées par l'eau. Le fleuve Sanaga apparaît comme étant un facteur déterminant de la prolifération de certaines maladies dans la région de la Sanaga-Maritime. En effet, il sert de nid à divers insectes nuisibles voire dangereux ainsi qu'à de nombreux microbes. Ces pathologies ont un impact néfaste sur les activités que peuvent entreprendre les riverains. Ainsi, nous pouvons dénombrer plusieurs maladies telles que : le

¹⁹³ Entretien avec Yves Ikong, chef de la carrière de sable Mbanda à Edéa, janvier 2016.

paludisme, la diarrhée, l'onchocercose, entre autres. Etudions ces différentes maladies en profondeur.

Le paludisme

C'est la maladie la plus répandue dans le monde, en particulier dans les pays tropicaux. La plupart des riverains de la Sanaga-Maritime auraient déjà, au moins une fois souffert de cette maladie. Luc Ngock, pêcheur sur le fleuve Sanaga à Edéa, affirme avoir été victime de cette maladie en 2009 ; et il a été mis en indisponibilité d'exercer son activité durant plus de deux semaines¹⁹⁴.

Le paludisme s'appelle encore fièvre intermittente, fièvre paludéenne ou malaria. Les parasites se transmettent à l'homme suite à une piqûre d'anophèles (espèces de moustiques) femelles infestées qui pondent leurs œufs dans les eaux stagnantes ou celles des cours d'eau¹⁹⁵. Les parasites présents dans la salive du moustique pénètrent dans le sang humain. Ils envahissent ensuite le foie, puis les globules rouges et s'y multiplient¹⁹⁶. Les globules rouges se déchirent et libèrent les parasites qui infestent alors d'autres globules rouges ou deviennent capables d'infester à leur tour les moustiques lors de la piqûre d'une personne atteinte¹⁹⁷.

La maladie se manifeste chez l'homme à travers ; une température variant entre 4° et 41°C et des frissons. Cette température variante, est accompagnée de sueurs abondantes et une sensation de froid. Cependant, les poussées de fièvre qui correspondent au moment où les globules rouges parasites se rompent, se produisent en général tous les deux jours ou tous les trois jours.

¹⁹⁴ Dictionnaire médical, version numérique, Larousse, 2006.

¹⁹⁵[http:// fr. wikipedia.org /wiki/paludisme](http://fr.wikipedia.org/wiki/paludisme), consulté le 20 avril 2016.

¹⁹⁶ Ibid.

¹⁹⁷ Ibid.

Plusieurs médicaments permettent de soigner la maladie. Ils sont : la quinine, le malacur, le coartem, le coarsucam, l'artequin¹⁹⁸.

L'onchocercose ou cécité des rivières.

C'est une filariose cutanée, due à un nématode parasite *Onchocerca Volvulus* qui peut vivre jusqu'à quatorze années dans le corps humain¹⁹⁹. L'infection s'effectue par piqûre de la simulie, insecte qui vit dans l'eau et ne s'éloigne pas de son milieu de vie durant son existence²⁰⁰. Les symptômes de la maladie sont perceptibles au niveau cutané, oculaire et tumoral.

Au niveau cutané, l'on observe chez le patient une gale filarienne habituellement accompagnée de démangeaisons de l'œdème et une inflammation intense. Puis, une atrophie cutanée avec perte d'élasticité de la peau ressemblant à du papier de soie, aspect « de peau de lézard », habituellement sur la face antérieure des jambes.

Photo18: un riverain atteint de l'onchocercose.



Source : cliché Gertrude Mbanga

¹⁹⁸ Entretien avec Alice Makougoum, assistante médicale à l'hôpital central d'Edéa, avril 2016.

¹⁹⁹<http://fr.wikipedia.org/wiki/onchocercose>, consulté le 20 avril 2016.

²⁰⁰ Ibid.

Au niveau oculaire, on observe une inflammation de l'œil. Avec le temps, la cornée tout entière peut devenir opaque, ce qui conduit à la cécité.

Le traitement de l'onchocercose est *l'ivermectine* ; les personnes infectées peuvent être traitées en une prise de médicaments tous les douze mois²⁰¹. Cependant, il est nécessaire d'associer les corticoïdes au traitement pour limiter les réactions inflammatoires induites par la mort de microfilaires²⁰². La molécule paralyse les microfilaires et les empêchent de provoquer des démangeaisons. Dans la région de la Sanaga-Maritime, les populations consomment le *Mectizan* à titre préventif.

La diarrhée

Elle est un problème fréquent dans la région de la Sanaga-Maritime en général et précisément chez les peuples qui exercent des activités économiques dans les localités arrosées par le fleuve Sanaga. La cause la plus fréquente ici, est l'ingestion d'eau ou d'aliments contaminés. Elle se caractérise par des selles de consistance liquide ou molle, plus volumineuses et nombreuses qu'à l'habitude (plus de trois selles par jour). Elle peut avoir une durée de un à deux jours ou plus, puis disparaît parfois sans nécessiter de traitement. Pendant toute sa durée, il faut bien s'hydrater, car le corps peut perdre beaucoup d'eau et de sels minéraux par les selles. Cette mesure est particulièrement importante pour les enfants et les personnes âgées, pour lesquels la déshydratation peut avoir des conséquences plus sérieuses. En effet, après seulement 1 ou 2 jours de maladie, les jeunes enfants peuvent être déshydratés très gravement.

²⁰¹<http://fr.wikipedia.org/wiki/onchocercose>, consulté le 26 avril 2016.

²⁰² Ibid.

Dans la ville d'Edéa, plus précisément au marché de bord, les vendeuses de nourriture à l'instar de Bomba micheline ne font pas souvent les efforts de chercher de l'eau propre et potable pour laver les assiettes sales. Celles-ci vont se ravitailler dans le fleuve Sanaga et, une fois la vaisselle faite, ces femmes ne prennent pas la peine d'essuyer les plats déjà infectés par l'eau et polluée qu'elles ont utilisés. La nourriture est servie dans ses plats et, c'est ainsi que les clients contractent des diarrhées embarrassantes.

Paludisme, onchocercose et diarrhée constituent des fléaux permanents pour les populations riveraines. Ces maladies empêchent à ces derniers de mieux exercer leurs activités. Les agriculteurs, pêcheurs sont les plus exposés. À présent que pouvons-nous dire de l'impact social des deux centrales hydroélectriques dans la Sanaga-Maritime ?

IV-1-5- L'impact social des deux centrales hydroélectriques dans la S.M.

S'il y a un domaine fortement touché et négligé du fait de la mise en place et l'exploitation des centrales d'Edéa et Song Loulou, c'est celui du social. C'est dire, si nous louons à un moment donné le brassage culturel qu'elles ont introduit en Sanaga-Maritime ; aujourd'hui avec la présence des différents groupes ethniques dans la ville d'Edéa à savoir : les Bamiléké, Béti, Bulu, Douala, Anglophones et Nordistes. Nous déplorons tout de même le climat social qu'elles ont créé à travers l'électrification des villages.

Parlant de l'électrification rurale, elle est devenue "une histoire de lobbying." Car pour électrifier une localité au Cameroun, il faudrait que celle-ci ait un homme politique (ministre, directeur, cadre de la SONEL, homme d'affaires). A cet effet, il n'est pas étrange de voir les fils de haute et moyenne tension passer sur les toits sans que ces villages soient électrifiés, alors que les

villages environnants le sont. Tel est le cas de *Nnon, Log Mandeng...* Nous observons aussi que dans certains cantons, moins de la moitié des villages sont électrifiés c'est le cas de *Dimbengui, likoundbiam*. Dans bien d'autres encore, c'est une seule personne qui se fait électrifier c'est le cas du village *Koungue Lac Ossa*.

Ces éléments pris parmi tant d'autres sont la cause du mécontentement et des tensions entre les villages, cantons voisins. Ainsi, nous pouvons constater que l'absence d'électrification amène les populations de ces villages à consommer directement les produits issus de leurs différentes activités. Que ce soit les produits halieutiques ou encore les produits vivriers car à partir de leur état périssable et le manque d'instruments de conservation et de transformation, conséquence du défaut d'électrification villageoise ces produits ne peuvent pas faire l'objet d'une source de revenus sur une longue période. À ce sujet il n'est plus à démontrer que les attentes de la population sont énormes.

A la lecture de ces différentes entraves, il est possible de se faire une idée des mesures à prendre pour perfectionner l'action économique des riverains qui exploitent le fleuve Sanaga à des fins lucratives. Ce sont ces solutions ou initiatives que nous allons essayer d'élucider dans la partie suivante.

VI-2- PERSPECTIVES DE DYNAMISATION.

Les mesures à prendre pour améliorer l'exercice des activités économiques tributaires du fleuve Sanaga sont diverses et la première repose sur la modernisation de l'appareil de production.

IV-2-1- La modernisation de l'appareil de production.

D'emblée, il convient de revoir la technologie de production afin de rendre les activités économiques plus rentables. Ainsi, cette révision des différentes

techniques consiste pour le riverain et en fonction de son activité, à se détourner du cadre traditionnel pour s'arrimer aux nouvelles techniques modernes de travail.

Pour ce faire, les agriculteurs doivent recourir à la culture attelée²⁰³. Cette dernière permettra aux planteurs à cultiver mieux et plus vite qu'à la main. L'Etat par conséquent a la charge de créer des pôles d'engins ou tracteurs dans divers coins de la région. En tenant compte des réalités socio-économiques du monde rural, il fixera ensuite les conditions de location ou d'achat des machines.

De plus, dans certaines localités de la région, il y'a une quasi-inexistence des magasins qui font dans la vente des produits phytosanitaires et à cela s'ajoute la cherté desdits produits. Ainsi, les autorités ont ce devoir de baisser le coût des intrants afin de permettre à tout paysan de s'en approprier. Elles doivent également renforcer la subvention de ces produits, vulgariser l'ouverture des boutiques phytosanitaires étatiques dans la région afin de palier au problème de carence d'engrais chimiques.

Les exploitants de sable devraient aussi davantage promouvoir l'extraction moderne. Celle-ci se pratique à l'aide d'un engin appelée la drague ou suceuse.

Dans le domaine de la pêche, les pêcheurs doivent disposer d'un matériel approprié. C'est dans ce sens que, Nuck Essola Bidjeck affirme que pour un bon rendement de la pêche il faut : «Disposer des bateaux rapides et un matériel perfectionné.»²⁰⁴ Les pêcheurs qui exercent sur le fleuve Sanaga ont besoin de ce genre d'appareils afin d'accroître leur activité. Ainsi, nous nous rendons compte que pour une éventuelle meilleure production, il faudrait que des initiatives

²⁰³ Elle se fait par le biais des machines agricoles : le tracteur est un exemple palpable.

²⁰⁴ N. Essola Bidjeck, « pour un rendement de la pêche », in *Cameroun Tribune*, n^o 1721, samedi, 8 mars 1980, p.6.

soient prises d'une part par le gouvernement afin de mettre à la disposition des populations des voies et moyens techniques, matériels afin que les paysans parviennent à de meilleurs résultats. D'autre part, les paysans devraient s'arrimer aux nouvelles techniques de travail afin d'améliorer la production. Le rôle des Organisations Non Gouvernementales (O.N.G) représente dès lors la deuxième initiative.

IV-2-2- Le rôle des Organisations Non Gouvernementales

Notons que le rôle économique des organisations de développement a pris de l'ampleur à la fin du XXe siècle. Entre 1960 et 1990, les interventions des organisations de développement ont été davantage sociales dans le domaine de l'agriculture, la pêche etc., ainsi que dans le développement rural.

Apriori, le département de la S.M a connu une activité économique dense et variée après l'indépendance, sans pour autant qu'elle soit l'œuvre des Associations de Base (A.B). Ces dernières avaient été mises en veilleuses dans leur domaine de prédilection qui était l'agriculture à cause d'un certain nombre d'évènements. En effet, «les populations devaient être galvanisées pour une reprise rapide des travaux des champs, activités interrompues à la suite des troubles dont la région a été le théâtre pendant plus de 7ans»²⁰⁵. Mais après ces troubles, les populations ont renoué avec le collectivisme agricole qui, à cette époque, s'exprimait davantage à travers les «Yum». Ces associations informelles et périodiques évoquées ci-dessus constituaient une main d'œuvre rotative et efficace pour chaque membre du groupe. Cependant, leur action n'est évidemment pas quantifiable ; mais d'année en année, elle a contribué, aux

²⁰⁵ A.N.Y., 1AA. 282, 1953-1968, Sanaga-Maritime, décentralisation et projet de création d'unités administratives, rapport tournée à BOT MAKAK, p.4.

côtés des associations formelles d'agriculteurs, à parvenir à une autosuffisance alimentaire dans les campagnes et villes de la S.M ; mais pas à commercialiser le surplus de la production. Une situation à laquelle vont s'attaquer les ONG après 1990.

À cet effet, dans le domaine de l'agroforesterie, les ONG ont effectué des réformes remarquables. Notons a priori que : « Historiquement, l'agriculture a été le moteur de la croissance, grâce à une productivité accrue. À son tour, elle a accélérée la croissance des secteurs non-agricoles dans les zones rurales et urbaines. »²⁰⁶ Cette volonté ou communautarisme agricole préoccupait déjà les autorités camerounaises au lendemain de l'indépendance. Ainsi, l'Etat camerounais ne tarda pas à organiser des « ... campagne agricoles par la création des champs groupés ou collectifs. »²⁰⁷ C'est ainsi, que les Groupement d'Initiatives Communes (GIC), coopératives agricoles ou tout simplement les Organisations paysannes (OP) se joignirent à cette logique en mettant l'agriculture au centre du développement national, donnant à cet effet par la même occasion un rôle plus grand aux organisations qui interviendront désormais dans le domaine agricole, mais aussi dans la foresterie communautaire.

Ainsi, l'action de ces organisations s'illustrent à travers ; le projet FEMEC (la Fédération des Églises et Missions Evangéliques du Cameroun) Babimbi procure quant à lui des plans sélectionnés de boutures de manioc et autres semences. En ce concerne les engrais, ils sont mis à la disposition des populations pour la plupart du temps par les ONG et coopératives précitées selon

²⁰⁶ Anonyme, « Le développement rural » in *le courrier ACP-UE*, n° 195, novembre-décembre 2002, p.31.

²⁰⁷ ANY, 1AA, 282, 1953-1968, Sanaga-Maritime..., rapport de tournée du chef de district de Mouanko, février 1968.

deux méthodes : soit directement vendus aux OP et autres demandeurs, soit comme le fait « Cameroun écologie », remis « gratuitement » par l'ONG.

Cette mise à disposition des intrants agricoles aux organisations semble avoir provoqué un léger bond dans la production agricole : la production des denrées vivrières est passée à environ 95% pour le manioc, 76% pour le taro, 63% pour la banane plantain, 38% pour l'igname, 32% pour l'arachide, 26% pour le macabo, 19% pour la patate.²⁰⁸ Il est à préciser que l'embellie apparente qu'évoquent ces chiffres, ne traduit dans la réalité que les efforts des organisations, et pas forcément une augmentation de la production qui, elle est loin d'avoir atteint les sommets. Cependant, les changements lents mais positifs de la production créent déjà des besoins nouveaux auxquels s'attaquent parallèlement les ONG. Celles-ci proposent aux Associations de Base (AB) des circuits commerciaux, leur apprennent des méthodes de négociation, mais aussi des techniques de conservation ou de transformation des produits tel que le manioc. Toutes techniques qui auront pour dessein la réduction de l'autoconsommation et l'apport des devises par le biais de la commercialisation. Dans cette gamme, le manioc fait figure de produit phare, transformable en couscous, tapioca, bâton de manioc, provende pour le petit bétail et la volaille, etc.

Afin de présenter les produits issus de l'activité des organisations et faciliter leur écoulement sur le marché, le CODASC (Comité Diocésain des Activités Socio-Caritatives) a organisé du 31 janvier au 02 février 2002 à Edéa, un comice agropastoral. Parallèlement aux conférences, tables rondes et expositions, de nombreux acteurs du monde rural ont présenté et vendu leurs

²⁰⁸ Selon les estimations de la cellule du développement communautaire de la Délégation du MINAGRI pour la Sanaga-Maritime. Données de la carte des zones agricoles de la SM.

récoltes et reçu de nombreux prix qui, pour la plupart, correspondaient à de l'outillage agricole. Voici autant d'initiatives qui permettent de vulgariser la culture vivrière et promouvoir le développement agricole dans la Sanaga-Maritime. Par ailleurs, dans quels autres domaines évoluent ces organisations ?

Nous avons également relevé au cours de la même période les activités des coopératives. A l'instar, des coopératives de pêche de Mouanko et de Yassoukou qui, ont quant à elle produit et commercialisé, pour la seule année 1964, environ 275.983 kg de poissons d'eau douce et 1.260.000 kg de poisson de mer²⁰⁹. Certes, cette activité fut importante mais faible dans l'ensemble, comme l'aura été celle des ONG de développement de la période.

Par ailleurs, l'action de la FEMEC n'est pas en reste dans la S.M ; entre 1975 et 1990. Car nous avons néanmoins identifié et répertorié les œuvres de cette organisation dans le domaine du développement rural, principalement en ce qui concerne l'aménagement et la restauration des voies de communication rurales. Une nécessité qui a gardé toute son actualité. En effet, la S.M compte environ 220.2 km de route bitumée et 1046 km de routes rurales en terre qui nécessitent un entretien régulier²¹⁰. Parallèlement, l'ONG « Cameroun écologie » relevait que : « les routes sont dans un état pileux, aussi bien en milieu urbain que rural(...) la situation est pire en saison pluvieuse et s'aggrave avec l'exploitation forestière pendant le mois de juillet et août²¹¹ ».

Ainsi, dès sa mise en place dans les années 1975, la FEMEC a lancé son « programme de désenclavement de la région Babimbi » par la mise en place d'un parc d'engins lourds et d'une dizaine d'appareils. Entre 1976 et 1981, les

²⁰⁹ Délégation du MINEPAT, rapport d'activité, Mouanko, 20/08/1964, p.3.

²¹⁰ Cameroun écologies, pp. 28-29.

²¹¹ Ibid., pp. 29.

régions de Ngambé et Ndom ont bénéficié d'un total de 6 pistes rurales aménagées. Ces activités n'ont pas été nombreuses et déterminantes car l'état des routes de nos jours reste très déplorable.

Dans le domaine de l'hydraulique, plusieurs efforts ont été réalisés dans ce secteur. Car, nul n'ignore les différents dangers que courent les populations des zones rurales menacées par un éventail de maladies liées à l'ingestion des eaux polluées (choléra, diarrhée, dysenterie, etc.) ; aux vecteurs aquacoles (paludisme dû aux moustiques, onchocercose due aux simulies, etc.). En effet, en dehors des centres urbains où les villes d'Edéa et de Ngambé disposent chacune d'une usine de traitement des eaux, les autres populations ne pouvant par ailleurs accéder aux réseaux de distribution autonomes des entreprises ALUCAM et SAFACAM étaient exposées aux maladies liées à l'eau.

Ainsi, l'hydraulique rurale consistait à aménager des puits et des forages. Par contre, les sources restaient donc le moyen le moins onéreux pour accéder à l'eau potable.

Les efforts de l'Etat et de plusieurs partenaires dans ce domaine remontent à l'année 1976, avec la réalisation de trois forages dont deux à Ngambé sur le Budget d'Investissement Public (BIP) de l'Etat. De 1976 à 1996, environ 99 puits, forages et sources ont été réalisés sur les financements divers provenant de l'Etat, de sa coopération avec le Danemark et la Hollande, ainsi que du Fond National du Développement Rural (FONADER), des entreprises WIJMA, Société Africaine Forestière et Agricole du Cameroun (SAFACAM), SOCAPALM et de l'ONG FEMEC Babimbi. Ces ouvrages étaient repartis ainsi

qu'il suit : 53 à Ndom, 50 à Ngambé, 27 à Edéa, 26 à Pouma, 20 à Dizangué et 10 à Mouanko²¹².

La décennie 90 voit les organisations prendre le relais de l'Etat, dont l'activité dans ce domaine fut en baisse. À titre d'exemple, l'arrondissement de Pouma qui comptait 26 ouvrages réalisés par l'Etat n'en comptait plus que 10 en 2011²¹³. Dans le département, les ONG telles que l'Association de Solidarité des Industriels et Paysans Camerounais (ASIPAC), (CODASC)... prennent le relais de l'État. Parmi elles, la FEMEC Babimbi fait figure de pionnière à travers : 3 ouvrages en 1992 à Songbengué ; de mars 1997 à juin 2000, 60 puits, forages et sources ont été aménagés à travers le département en association avec les programmes "pro village I et II". Le CODASC d'Edéa s'active également dans ce domaine avec 12 puits et forages réalisés à Edéa et sa périphérie en 2001.

Si les points d'eau aménagés par l'Etat avant 1990 sont pour la plupart inexistant, c'est à cause du manque de suivi et d'entretien, une tâche qui incombe aujourd'hui aux Associations de Base (AB). À cet effet, la FEMEC a mis en place 70 comités de gestion de points d'eau pour assurer l'entretien de ces infrastructures.

L'œuvre des ONG dans l'hydraulique villageoise est à parfaire, au regard de l'écart du ratio entre le nombre de puits et les populations, ces dernières préfèrent l'usage des marigots traditionnels aux puits lorsque ces puits ne sont pas à proximité de la concession. Ceci donne lieu à ces ONG une meilleure prise en compte des aspects environnementaux.

²¹² Archives de la Délégation du Ministère des Mines, de L'Eau et de l'Energie d'Edéa.

²¹³ Délégation du MINPAT, rapports d'activités 1990, p.10.

IV-2-3- Une meilleure prise en compte des aspects environnementaux

En matière d'environnement, les ONG s'occupent du besoin d'informations, de sensibilisation et de coopération pour lutter efficacement pour la conservation et l'équilibre de l'environnement des pays en voie de développement. En S.M, un certain nombre d'ONG prévoient ou effectuent des actions dans le domaine de la préservation de l'environnement. Il s'agit de Cameroon Wild life Conservation Society (CWCS), « Cameroun écologie » et dans une moindre mesure, le CODASC. Ces activités qui portent sur la protection des écosystèmes et l'assainissement urbain sont un début de solution aux problèmes déjà anciens que le département connaît dans ce domaine.

Comme nous l'avons énoncé plus haut, la S.M est le foyer de divers problèmes tels que : celui de la pollution du fleuve Sanaga, au niveau des villes et principalement celle d'Edéa les problèmes d'insalubrité sont récurrents et la gestion difficile des égouts de la cité de la Société Immobilière du Cameroun (SIC) posent des problèmes d'assainissement à la municipalité.

Tous ces problèmes environnementaux préoccupent les ONG en Sanaga-Maritime.

Dans le domaine de la protection des écosystèmes, l'action des ONG consiste en la vulgarisation des textes sur l'environnement, la foresterie et l'agroforesterie communautaire, ainsi qu'à la mise en place de modes de production alternatifs. Ainsi, dans les deux premiers cas, l'ONG « Cameroun écologie » a entrepris depuis 2001 des actions dans la foresterie communautaire, à travers la sensibilisation de 08 communautés à l'éducation environnemental. Cependant, les modes de production alternatifs sont surtout l'œuvre de la CWCS, qui œuvre dans la préservation des mangroves à Mouanko. Les zones

côtières du département sont en effet recouvertes de mangroves. A Mouanko, la CWCS limite la destruction de la mangrove pour la fabrication des fumoirs améliorés grâce auxquels les populations riveraines se détourneraient du bois de séchage de poissons obtenu dans les mangroves. La CWCS a ainsi, mis en place deux fumoirs améliorés dont 1 à Mbiako et un autre à Yoyo sur les côtes de l'Océan Atlantique. Le but étant de parvenir à limiter voire mettre fin à la destruction des mangroves.

L'action menée par les ONG dans le département de la S.M, est certes remarquable mais beaucoup reste encore à parfaire car très souvent, ces ONG peuvent avoir de bonnes initiatives pour mettre sur pied des projets mais les populations ne les accompagnent pas dans leurs initiatives afin qu'elles soient réalisables. Toutefois, les attentes des populations de la Sanaga-Maritime vis à vis des centrales hydroélectriques est le prochain point à étudier.

IV-2-4- Les attentes des populations de la Sanaga-Maritime

Selon un informateur, les attentes des populations de la S.M, au sujet de l'exploitation des centrales hydroélectriques sont celles dont elles sont déjà bénéficiaires en partie (électrification villageoise, quote-part du produit de l'impôt, emploi...). Le souhait serait que le département de la Sanaga-Maritime, qui est pour le moment le plus grand producteur de l'énergie électrique au Cameroun, soit électrifié jusqu'aux villages les plus retirés²¹⁴.

Ainsi, cette électrification qui est la plus attendue viendrait pallier le problème de l'augmentation de la production agricole, de la diversification de l'économie et de la création de l'auto-emploi. Ceci en créant les unités de transformation sur place à savoir : l'achat des congélateurs pour la conservation

²¹⁴Entretien avec Alain Sintat, Pouma, avril 2016.

et une meilleure commercialisation des produits de pêche, l'achat des presses à huile, etc. Ces activités relèveront automatiquement des recettes municipales grâce aux impôts payés par ces unités de production. Les ménages, cellule par excellence du développement, ont besoin de cette électricité plus que quiconque.

A cet effet, les pouvoirs publics sont donc interpellés, vue l'immensité des attentes des populations.

Ce dernier chapitre ainsi terminé a eu le mérite de s'attarder sur les entraves à l'action économique des peuples riverains et sur les initiatives à prendre pour améliorer la productivité sur le fleuve Sanaga et dans ses périphéries. La première partie soulignait la rudimentarité de la logistique, le problème de pollution, les maladies hydriques, l'impact social des deux centrales hydroélectriques dans la S.M. Ces cinq problèmes ne sont pour autant pas des fatalités car, quand bien même on ne peut abolir certains d'entre eux de façon définitive, il est tout de même possible de freiner leur perpétuation dans la région afin de garantir aux paysans une praticabilité meilleure de leurs activités économiques. Concernant les conjectures faites dans la seconde partie, figurent : la modernisation de l'appareil de production, le rôle des Organisations Non Gouvernementales, une meilleure prise en compte des aspects environnementaux et enfin les attentes des populations de la Sanaga-Maritime. Ces mesures sont peut-être loin d'être exhaustives et surtout indispensables. Toutefois, elles demeurent essentielles pour cette région qui représente l'une des plaques tournantes de l'économie camerounaise.

CONCLUSION GÉNÉRALE

La répétition est la mère des sciences quoi de plus merveilleux pour rappeler le thème qui a guidé ce mémoire et les multiples enjeux qui l'ont soutendus : **Le fleuve Sanaga et son impact sur le développement socio-économique dans la Sanaga-Maritime (1960-2012)**. Voici une préoccupation scientifique qui intervient dans un contexte camerounais où la diversité hydrologique du pays tarde à être suffisamment exploitée afin de propulser l'économie nationale. Or, les multiples potentialités halieutiques dont regorgent les cours d'eau au Cameroun en l'occurrence dans les zones rurales ont un rôle si important à jouer dans ce pays qui désire tant une économie prospère.

Cette posture élogieuse à l'endroit des cours d'eau réitère simplement qu'ils constituent des facteurs à l'épanouissement des peuples et à leur développement socio-économique. Ainsi, la réflexion menée sur le fleuve Sanaga a permis de vérifier une telle affirmation. Par ailleurs, l'étude en question a également pu faire ressortir de façon transparente la problématique relative à la reconsidération du « village »²¹⁵ qu'est le Cameroun dans les stratégies de développement socio-économique. Car, il est pathétique de constater qu'en Afrique subsaharienne, les zones rurales qui ravitaillent presque totalement toutes les grandes métropoles en biens de consommation, ont encore l'air de ressembler à de simples « colonies d'exploitation ». On y va pour se procurer de la matière première sans parfois réfléchir sur les initiatives à prendre pour sortir le paysan de son impasse. Quant au cadre chronologique de cette recherche, il nous renvoie à des événements passés. De ce fait, voir les autorités privées et publiques s'appuyer sur l'histoire pour réunir les ingrédients capables de stimuler à l'avenir les conditions de vie des populations de la Sanaga-Maritime

²¹⁵ Territoire.

en particulier et du Cameroun en général est un espoir réel. Pour rester méthodique, nous avons structuré notre étude en quatre principaux chapitres.

La première articulation, portait sur la présentation de la région de la Sanaga-Maritime. Situé dans le Littoral du Cameroun, elle regorge d'atouts naturels et humains remarquables. Son relief est constitué de chaîne montagneuse, des plateaux et le sud de la région est ouvert sur la plaine côtière. Les sols sont peu fertiles et sont de texture argilo-sableuse et sablonneuse. La végétation est dite péri-forestière car elle met en évidence la savane, la forêt et la mangrove. Le climat est de type équatorial maritime reparté en quatre saisons dont deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches. À cet effet, un milieu si riche et pluriel n'est que favorable à la concrétisation d'un certain nombre d'activités économiques. En mettant plus d'attention sur l'étude du fleuve Sanaga principal collecteur d'eau de cette sphère géographique, nous avons mis à découvert l'origine du nom qu'il porte dans notre zone d'étude, sa trajectoire et les caractéristiques de son régime pour chuter sur ses différents affluents. Par ailleurs, l'ethnologie met en exergue, les autochtones et les allogènes parmi lesquels de nombreux ressortissants d'Afrique Occidentale. Toutefois, il convient de rappeler que les populations autochtones installées autour du fleuve Sanaga depuis la fin de leur processus migratoire, demeurent les principaux exploitants de ses ressources à la fois halieutiques et minières. Ils ont su concrétiser des activités économiques indispensables à leur survie.

La seconde, nous a permis d'entrer en profondeur dans le sujet, il s'est appesanti sur les différentes ressources du fleuve Sanaga et les différentes méthodes d'exploitation de celles-ci. Ainsi, comme méthodes d'exploitation de ces différentes ressources nous avons : la pêche artisanale, l'extraction artisanale du sable, l'extraction moderne du sable. Nous nous sommes attardés sur un

ensemble de mécanismes de productions des biens. Au bout du compte, il s'est avéré que les exploitants des différentes ressources du fleuve Sanaga vivent dans un climat de respect naturel car, si jamais il y'a rupture de l'interdépendance qui lie exploitants et ressources, le vécu quotidien des deux parties peut être compromis.

Quant à la troisième, nous parle des activités économiques générées par le fleuve Sanaga. Ainsi, il aborde la distribution et la consommation des différentes ressources halieutiques du fleuve Sanaga. Car elle-même étant le but primordial de toute activité économique. Ensuite, de l'agriculture sur les rives de la Sanaga. Car, il serait anormal de ne pas reconnaître le lien que l'agriculture sur les rives du fleuve peut avoir avec ledit fleuve Sanaga.

Enfin, la dernière nous a fait un bilan critique dont l'objectif visait à faire un état des lieux sur les différentes difficultés auxquelles sont confrontés les riverains qui exercent des activités économiques sur le fleuve Sanaga et dans ses périphéries ainsi que les initiatives ou perspectives à prendre pour améliorer la productivité de ces derniers. Au niveau du premier volet, l'hypothèse relative à l'archaïsme poignant de la logistique a été relevée ainsi que son impact sur le retard socio-économique des riverains. Nous avons par la suite énoncé en cascade les problèmes liés à la pollution du fleuve Sanaga, aux noyades, aux maladies hydriques et bien entendu l'impact social des deux centrales hydroélectriques dans la S.M. Cependant, l'histoire étant une discipline regroupant à la fois le passé-présent-futur, nous avons élaboré des propositions reposant sur la modernisation de l'appareil de production, le rôle des Organisations Non Gouvernementales, une meilleure prise en compte des aspects environnementaux y compris les attentes des populations de la S.M vis-à-vis des centrales hydroélectriques de la S.M.

Une contribution à l'écriture de l'histoire économique postcoloniale de l'Afrique et du Cameroun en l'occurrence celle de la Sanaga-Maritime vient ainsi d'être accomplie. Elle ne marque cependant pas l'ultime ou encore l'unique réflexion qu'un néo-chercheur en Histoire puisse mener sur le fleuve Sanaga. Au-delà de notre sujet, tout adepte de la recherche peut s'intéresser à l'action sociale et économique des ressortissants de l'Afrique de l'Ouest sur le fleuve Sanaga. Un pas en arrière permettrait de travailler sur le fleuve Sanaga et son impact socio-économique dans la Sanaga-Maritime. Par ailleurs, il ya également un grand intérêt pour celui qui s'évertuerait à montrer à démontrer le rôle du fleuve Sanaga dans la vie politico-économique et socioculturelle des riverains avant l'arrivée des européens allemands. La région de la Sanaga-Maritime ayant connue les séquelles de la colonisation comme de nombreuses localités au Cameroun, il serait important de mener une étude comparative sur la relation entre les riverains et le fleuve Sanaga pendant les périodes de protectorat et de mandat au Cameroun. La corde est ainsi tendue à qui veut et peut bien la saisir.

**SOURCES ET RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

I-SOURCES PRIMAIRES

A- Documents d'archives

1- Archives Nationales de Yaoundé

a- Archives Nationales de Yaoundé (ANY)

A.N.Y, AHC 16/2, arrêté du 14/03/1916 organisant les circonscriptions territoriales du Cameroun.

A.N.Y, 2AC 11707 Rapport annuel service de santé, 1938.

A.N.Y, Arrêté du 08/04/1936 la région de la Sanaga inférieure est désormais appelée « Sanaga-Maritime.»

A.N.Y, J.O.C.F (Journal Officiel des Territoires occupés de l'ancien Cameroun Français) T1, 1940.

A.N.Y, 1AA. 282, 1953-1968, Sanaga-Maritime, décentralisation et projet de création d'unités administratives, rapport tournée à BOT MAKAK.

A.N.Y, 1AA, 282, 1953-1968, Sanaga-Maritime..., rapport de tournée du chef de district de Mouanko, février 1968.

b- Rapports annuels d'activités.

Délégation Départementale de l'Agriculture de la Sanaga-Maritime :Rapport annuel d'activités 2003 et plan d'action 2004, décembre 2003.

Délégation Départementale de l'Agriculture de la Sanaga-Maritime : Rapport annuel d'activités, 2006.

Délégation Départementale du MINPAT de la Sanaga-Maritime, rapport d'activité, Mouanko, 1964.

Délégation Départementale de la Sanaga-Maritime : rapport annuel d'activités, 2007.

c- Décrets, articles et textes juridiques

Article 118 de la loi n⁰001 du 16 avril 2001 relative au code minier camerounais.

Article 2 du titre I de la loi n⁰001 du 16 avril 2001 relative au code minier camerounais.

Article 90 du titre V de la loi n⁰001 du 16 avril 2001 relative au code minier camerounais.

D. 30/59, décret modifiant la dénomination des circonscriptions administratives et fixant la compétence des chefs de circonscriptions, 1959.

d- Archives Départementale de la Sanaga-Maritime

1- Archives de la préfecture d'Edéa.

Monographie de la Sanaga-Maritime, Edéa 2003, 23p.

2- Archives de la Délégation Départementale des Mines, de l'Eau de l'Energie et du développement Technologique

Archives de la Délégation du Ministère des Mines, de L'Eau et de l'Energie d'Edéa, 1990.

e- Archives d'AES-SONEL(Applied Electricity Services-SONEL)

1- La centraled'Edéa

Archives SONEL, EEd.III, 09-30, Relations avec la CCCE.

Archives SONEL, JM/jm 51414 du 19-02-1969, à M. le Directeur Général du FED.

SONEL, les aménagements hydroélectriques d'Edéa, 40p.

2- La centrale de Song loulou

SONEL, aménagement hydroélectrique de Song loulou, 33p.

SONEL, Atlas du potentiel hydroélectrique du Cameroun, Paris, Ateliers MS, 1983.

2 - Sources orales

Nom et prénoms	Age	Fonction	Lieu et date del'entretien
Assomo Franck	43 ans	agriculteur	Sonmbengué, le 12 février 2016
Bang Idriss	34 ans	commerçant	Mouanko, le 09 janvier 2016
Bengolo Sébastien	-	pêcheur	Dizangué, le 23 mars 2016
BiteckFranck	30 ans	Fonctionnaire	Edéa, le 04 janvier 2016
BiyoumEssia	66 ans	Fonctionnaire retraité	Yoyo, le 09 janvier 2016
DjembePaul	56 ans	plongeur (exploitant de sable)	Edéa, le 02 août 2015
DoumbéRudolph	42 ans	pêcheur	Edéa, le 05 janvier 2016
Ebaka William	-	Pêcheur	Mouanko, le 09 janvier 2016
Ebongue Monique	-	commerçante	Edéa, le 08 septembre 2015
EdingPatrick	32 ans	commerçant	Edéa, le 08 juin 2015
EtemeRéGINE	52 ans	commerçante	Edéa, le 30 juin 2015
Ewandje Théophile	64 ans	Chef Supérieur de Yoyo I	Yoyo, le 09 janvier 2016
Fatima Moussa	31 ans	ménagère	Mouanko, le 12 mars 2016
Fotsing Donatien	43 ans	Chef de poste de contrôle des pêches d'Edéa	Edéa, le 02 avril 2016
GuemoyoRigobert	39 ans	Fonctionnaire	Yoyo, le 09 janvier 2016
IkongYves	37 ans	Chef de la carrière de sable Mbanda	Edéa, le 07 janvier 2016
KaldoumBoukar	-	commerçant	Mouanko, le 12 mars 2016.
MakougoumAlice	29 ans	Assistante médicale	Edéa, le 03 avril 2016
MassockPierre	33 ans	pêcheur	Dizangué, le 10 février 2016

MballaFrancis	29 ans	agriculteur	Dizangué, 10 février 2016
Mouaffo Pauline	29 ans	commerçante	Edéa, le 09 septembre 2015
Mouhamadou Jules	-	Fonctionnaire	Edéa, le 03 janvier 2016
NgockLuc	36 ans	pêcheur	Edéa, le 04 janvier 2016
NlendMarguerite	43 ans	Vendeuse d'huîtres	Edéa, le 15 mars 2016
OyonoBlaise	-	Technicien à la carrière de sable J.S Mining	Edéa, le 12 février 2016
SingokAndré	-	Fonctionnaire	Edéa, le 04 janvier 2016

3-Thèses, mémoires et rapports

1- Thèses et mémoires

a. Thèses

- Abéga, Séverin Cécile, " l'Homme et l'eau dans le sud Cameroun" Thèse de Doctorat d'Etat en Anthropologie, Université de Yaoundé I, sine data.
- Dong Mognol, G., " Migrations internes et problèmes fonciers au Cameroun. Les cas de Makenéné et Mbangassina dans la région du Mbam, de 1926 à nos jours.", Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, UYI, 2006.
- Pessonka, Jean Pierre, " La pêche maritime au Cameroun. Les aspects traditionnels et les transformations récentes", Thèse de Doctorat 3^ecycle en Géographie, Université de Yaoundé, 1989.

b. Mémoires

- Aboule Gislain, " Le rôle de l'éducation dans le développement des localités au Cameroun : exemple d'une mutation Socio- économique de la ville de Bokito 1959- 1990 " Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, 2013.
- Bell, F., " la justice ancienne chez les basaa du Sud-Cameroun et les influences européennes(1890-1946) ", mémoire de DIPESII en Histoire, ENS, Yaoundé, 1996

- DagneHabida, " Etude d'une institution financière au Cameroun. Le FONADER (1973-1990) ", mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2004
- Eyenga, Emmanuel, " Cours d'eau et histoire des Bési du Sud-Cameroun", 17^e, 20^e siècle, mémoire de DEA en Histoire, UYI, 2004
- Machia, Idrisse Désiré, "Hydrographie et activités économiques au Cameroun : le cas du Mbam, 1960-2008. Etude historique", mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011.
- Mbanga, Gertrude Clarisse, " Le fleuve Sanaga et le développement socio-économique de la Lékié (1960-2000) ", mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007.
- Mbanga, Gertrude Clarisse, " Le fleuve Sanaga et le Développement socio-économique du Cameroun (1960- 2004) ", Mémoire de DEA en Histoire, UYI, 2010.
- Melingui Ambroise, " Bafia. Etude de géographie urbaine", mémoire de DES en Géographie, Université de Yaoundé, 1978.
- Meyong, Nestor Fils, " La zone de pacification en Sanaga-Maritime : 1956-1959" Mémoire de maîtrise en Histoire, UYI, 2004.
- Nwaha Severin, " Barrages et développement socio-économique : essai d'analyse historique 1953-2007", mémoire de DEA en Histoire, UYI, 2008
- " Influence des centrales hydroélectriques d'Edéa et Songloulou sur le développement de la Sanaga-Maritime de 1953 à 2003.", mémoire de maîtrise en Histoire, UYI, 2005.
- POM Mbom, J., "La religion chez les Basaa du Sud Cameroun à la lumière de l'Egypte ancienne", mémoire de maîtrise en Histoire, UYI, 2008
- Shun, J, "commercialization of locally extracted raw materials for building construction in Yaoundé: the case of Sand Mbam region" memoire de DIPESII, ENS, 1996.

- Toukam Marie, "Environnement et développement économique au Cameroun", mémoire de DIPES II en Sciences économiques, Université de Yaoundé I (ENS), 1999

II- LES SOURCES SECONDAIRES

Ouvrages

- Amou'ou J.P et al, *Le Cameroun*, Paris, Armand Colin, 1985.
- Atlas du Cameroun, Nouvelle Edition, 2010.
- Beaud Michel, *L'art de la thèse*, Paris, la découverte, 2003.
- Daget J., " *Contribution à la faune de la République Unie du Cameroun : poissons du Sanaga Moyen et Supérieur*", Cybium, 3^e Série, 1980.
- Dubreuil P., Guiscafne et al, *Le bassin de la rivière Sanaga*, Paris, Edition O.R.S.T.O.M., 1975.
- DubreuilP., *Le bassin de la rivière Sanaga, monographie hydraulique*, Paris ORSTOM, 1975.
- DugastIdelette, *Inventaire ethnique du Sud- Cameroun*, mémoire de L'IFAN, 1949.
- EtogaEily, Florent, *Sur les chemins du développement. Essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPMAE, 1971.
- Franginière J.J., " Indication pour la diffusion d'un mémoire ou comment réussir un mémoire", in *Comment réussir un mémoire*, Paris,Dunod, 1996.
- Gouellain René, *Douala Ville et Histoire*, Paris, Institut d'ethnologie, Musée de l'Homme, 1975.
- Guiscafne J. et Nouvelot J.F., *Monographie hydrologique de la Sanaga (Cameroun)*, Paris, édition O.R.S.T.OM., 1971.
- Hakim Ben Hammouda, Bekolo B., Touna Mana, *L'intégration régionale en Afrique Centrale, bilan et perspectives*, Paris, Katharla, 2003.

- Ndebi Biya, R., *Etre, pouvoir et génération*. Paris, Harmattan, 1987
- Ngoh Victor J., *Le Cameroun de 1884-1985 : cent ans d'Histoire*, Edition Yaoundé, CEPER, 1980.
- NjohMouelle, E., " *la Médiocrité à l'excellence*" (*essai sur la signification humaine du développement*, Edition CLE, Yaoundé, 1998.
- Pelleray H., "Fleuves et rivières du Cameroun", *Atlas du Cameroun*, ORSTOM/IRCAM, 1959.
- Rodieu J., *Données Sommaires sur les régimes hydrauliques du Cameroun*, Paris, ORSTOM, 1964.
- SuhNeba A., *Géographie moderne de la république du Cameroun*, édition New Jersey, CAMDEM, 1987.
- Tchawa, P., « Relief et hydrographie », in *Atlas de l'Afrique Cameroun*, Paris, les éditions J.A, 2006.
- Vaast P., Bala H., Gineste R., *La République Fédérale du Cameroun*, Edition Fernand Nathan, Paris, 1962
- Wagner, E.G. et al, *Approvisionnement en eau des zones rurales et des petites agglomérations*, Genève, O.M.S, 1961.
- Wonyu Eugène, *Les Basaa du Cameroun : Monographie Historique d'après la tradition orale*, édition Celtho, Paris Sorbonne, 1985.

ARTICLE DE REVUES, JOURNAUX ET D'OUVRAGES

Anonyme, « *Le développement rural* », in le courrier, ACP-UE, n⁰195, novembre-décembre 2002, p.31.

Centre O.R.S.T.O.M de Yaoundé, *Dictionnaire des villages de la Sanaga-Maritime*, S.H n⁰51, 1969, pp.5-7.

Nuck Essola Bidjeck, « pour un rendement de la pêche », in *Cameroun Tribune*, n° 1721, samedi, 8 mars 1980, p.6.

Oum Ndigi, le " Bassa ", *l'égyptien pharaonique et le copte. Premier jalons révélateurs d'une parenté insoupçonnée*, in *Ankh*, n° 2, avril 1993, pp. 82-112.

Week-end Sports et Loisirs, n°333, Mars 2015, pp 18-19.

SOURCES WEBOGRAPHIQUES

<http://www.peuplesawa.com/fr/Sanaga-Maritime>. Consulté le 09 juillet 2015

<http://www.Ilimbeilimbe.Canalblog.Com/archives/2011/10/07/22269691.html>: consulté le 04 Août 2015.

<http://culturevive.com/Cameroun/Cc.htm>. Consulté le 17 juillet 2015.

<http://fr.Wikipédia.org/wiki/nasse>., consulté le 06 février 2016.

<http://www.Peuplesawa.com/> consulté le 14 Août 2015.

<http://wikipedia.org/wiki/agriculture-itinerante>, consulté le 03 janvier 2016.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/onchocercose>, consulté le 20 avril 2016.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/onchocercose>, consulté le 26 avril 2016.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/paludisme>, consulté le 20 avril 2016.

DICTIONNAIRES

Dictionnaire médical, version numérique, Larousse, 2006.

Le micro-Robert, Paris, 1989

ANNEXES

Annexe I : Département de la Sanaga-Maritime

Chef-lieu : Edéa

Arrondissements	Cantons ou groupements	Ethnie principale	Populations	Superficie (km ²)	Densité
	Edéa-ville	Divers	18.392		
Edéa	Addie	Bakoko	2.535	377	6.72
	Bakoko				
	Basaa	Basaa	4.145	562	7.37
	Lougahe	Basaa	3.349	943	3.55
	Malimba	Malimba- Basaa	3.396	114	29.78
	Ndogbianga	Basaa	1.030	592	1.73
	Yabi	Basaa	1.301	379	3.43
	Yassoukou	Yakalak	2.193	710	3.08
	Population rurale		17.949	3.677	4.88
	Total de l'arrondissement		36.341	3.677	9.88

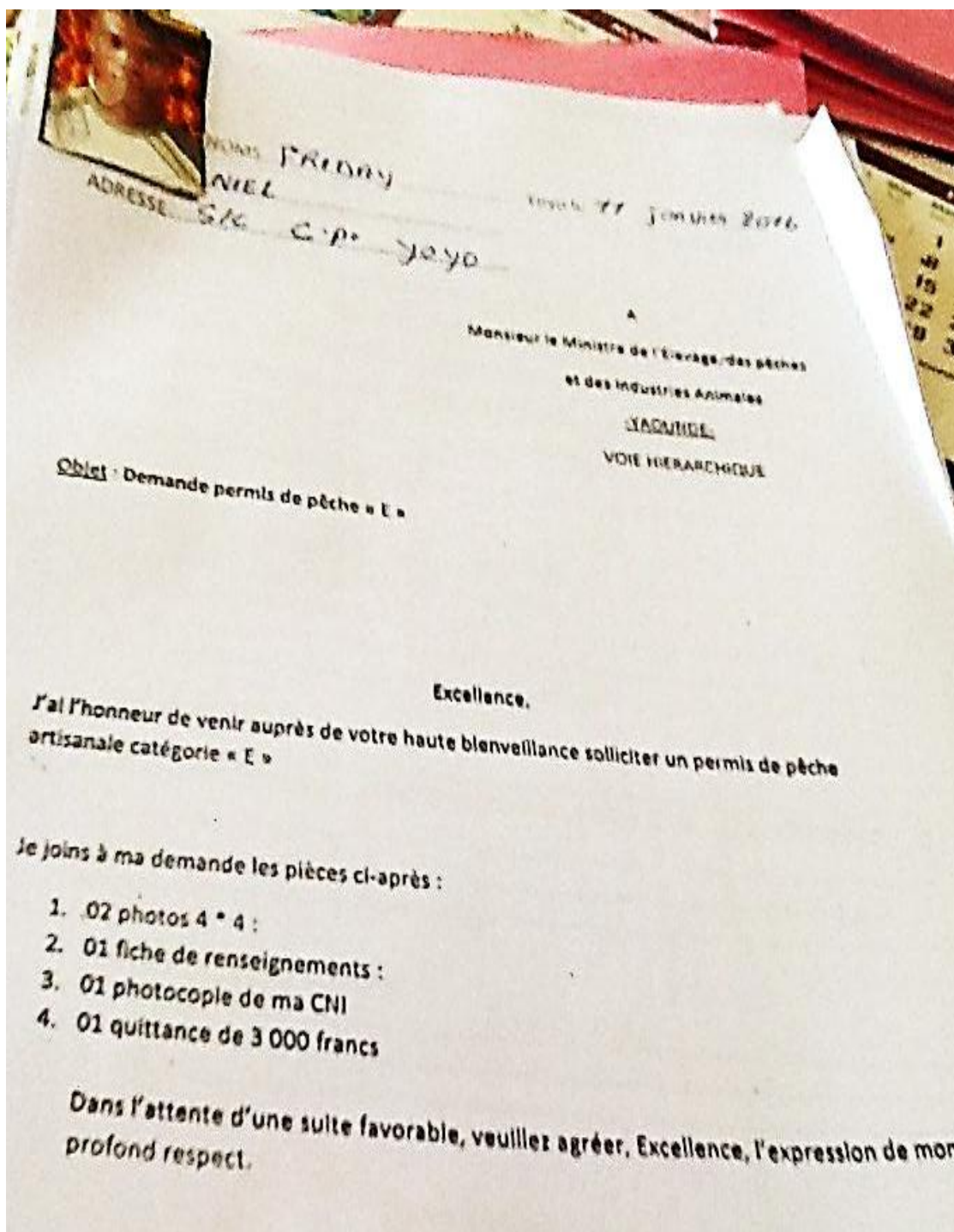
DIZANGUE District de Mouanko	Ndonga	Basaa	1.761	401	2.39
	Plantation	Divers	8.603	150	57.35
	Safa				
	Population totale		10.364	551	18.80
	Malimba	Malimba	882	385	2.25
	Yakalak	Yakalak	3.387	993	3.43
Total du district		Population	Superficie	Densité	
			Km ²		
TOTAL DE L'Arrondissement			4.269	1.378	3.09
			14.633	1.929	7.53
NDOM	NDOM-Ville	Divers	Population 1.210	Superficie (km²)	Densité
	Babimbi III	Basaa	6.288	348	18.01
	Basso	Basso-	5.988	279	21.46
	Batti	Eton	589	24	24.54
	Likoundbiam	Batti	2.337	221	10.57
	Omeng	Basaa	1.185	43	27.55
	Rive gauche de la djouel	Basaa Basaa	2.223	295	7.53
Population rurale			18.610	1.210	15.38
NGAMBE	NGAMBE-VILLE	Divers	1.657		
	Babimbi I	Basaa	8.231	650	12.66
	Babimbi II	Basaa	4.845	466	10.39
	Logkat	Basaa	453	267	1.69
	Ndogmbok	Basaa	1.173	141	8.31


	Population rurale		14.702	1.524	9.64
	Total de l'arrondissement		16.359	1.524	10.73
POUMA	Pouma-centre	Divers	647		
	BIKOK	Bassa	8.659	701	12.35
	Total de l'arrondissement		9.306	701	13.27
	Total du Département				
	Population rurale		65.950	8.891	7.41
	Population urbaine		8.603	150	57.35
	Population totale		96.459	9.041	10.66

Source : Centre O.R.S.T.O.M de Yaoundé, dictionnaire des villages de la Sanaga-Maritime, S.H n° 51, 1969, pp.5-7.²¹⁶

²¹⁶ Centre O.R.S.T.O.M de Yaoundé, Dictionnaire des villages de la Sanaga-Maritime, S.H n°51, 1969, pp.5-7. La population des villages est celle que fournit le dernier recensement démographique (1967).

Annexe 2 : Demande de permis de pêche



 NOMS **FREDDY NIEL** le 11 Janvier 2016
ADRESSE **St C.P. Jajo**

A
Monsieur le Ministre de l'élevage, des pêches
et des Industries Animales
YAGHIE
VOIE HIERARCHIQUE

Objet : Demande permis de pêche « E »

Excellence,

J'ai l'honneur de venir auprès de votre haute bienveillance solliciter un permis de pêche artisanale catégorie « E »

Je joins à ma demande les pièces ci-après :

1. 02 photos 4 * 4 :
2. 01 fiche de renseignements :
3. 01 photocopie de ma CNR
4. 01 quittance de 3 000 francs

Dans l'attente d'une suite favorable, veuillez agréer, Excellence, l'expression de mon profond respect.

Annexe 3 : Circulaire fixant les horaires de chargement dans les carrières de sable

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
 République du Cameroun
 REGION DU LITTORAL
 DEPARTEMENT DE LA SANAGA-MARITIME
 ARRONDISSEMENT DE DIZANGUE
 SOUS-PREFECTURE DE DIZANGUE
 BUREAU DES AFFAIRES ADMINISTRATIVES
 JURIDIQUES ET POLITIQUES

Annexe III 3

REPUBLIC OF CAMEROON
 Peace – Work – Fatherland
 LITTORAL REGION
 SANAGA-MARITIME DIVISION
 DIZANGUE SUB-DIVISION
 DIZANGUE SUB-DIVISIONAL OFFICE
 ADMINISTRATIVE, LEGAL AND POLITICAL
 AFFAIRS OFFICE

DECISION N° 031/D/C18.01/BAAJP

Portant interdiction du chargement des camions dans les Carrières de sable situées sur les berges de la Sanaga lieu-dit Pongo-Pitti entre 18H00 et 06H00

LE SOUS-PREFET,

- Vu La Constitution ;
- Vu La loi n°2009/019 du 15 décembre 2009 portant fiscalité locale ;
- Vu La loi n°90/54 du 19 décembre 1990 relative à l'application de l'ordre ;
- Vu Le décret n°2002/648 PM du 26 mars 2002 fixant les modalités portant code minier et portant sur l'exploitation artisanale et industrielle des carrières de sable ;
- Vu Le décret n°2008/376 du 12 novembre 2008 portant organisation administrative de la République du Cameroun ;
- Vu Le décret n°2008/377 du 12 novembre 2008 fixant les attributions des chefs de Circonscription Administratives et portant organisation et fonctionnement de leurs services ;
- Vu Le décret n°2013/113 du 22 avril 2013 portant nomination de Monsieur NSA KONDE en tant que fonctionnaire du Sous-Prefet de l'Arrondissement de DIZANGUE dans la Région Littorale ;

Considérant la correspondance n°29/L/M/CDIZ/SG du 01 octobre 2015 de monsieur le Maire de la Commune de DIZANGUE ;
 Considérant les nécessités du maintien de l'ordre et de sécurisation des recettes de l'Etat.

DECIDE :

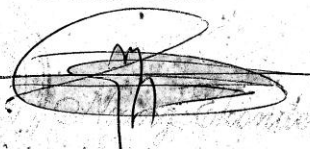
Article 1^{er} : Est, pour compter de la date de signature de la présente décision, interdit le chargement des camions dans les carrières de sable situées sur les berges de la Sanaga lieu-dit Pongo-Pitti entre 18H00 et 06H00.

Article 2 : Les contrevenants à la présente décision seront punis conformément aux dispositions prévues par la réglementation en vigueur.

Article 3 : Le Commandant de Brigade Territoriale de Gendarmerie de DIZANGUE, le Chef de Poste de Sécurité Publique de DIZANGUE, le Receveur municipal et le Chef du village Pongo-Pitti sont chargés, chacun en ce qui le concerne, du respect scrupuleux de la présente décision qui sera publiée et communiquée partout où besoin sera.

BEACH, le 11 OCT 2015

Le Sous-Préfet



Ampliations :

- PREFET/SM/ (ATCIS)
- Maire DIZ / Pour Infos
- CB DIZ
- CPSP DIZ
- R.M. CDIZ
- Chef village Pongo-Pitti
- Chronos /Archives

Pour exécution

Annexe 4 : circulaire du délégué s'adressant aux exploitants des carrières de sable

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

MINISTERE DES MINES, DE L'INDUSTRIE ET
DU DEVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE

DELEGATION REGIONALE DU LITTORAL

DELEGATION DEPARTEMENTALE
DE LA SANAGA MARITIME

BUREAU DES AFFAIRES GENERALES

TEL : 33.46.47.14/74.84.41.21 BP : 667 Edéa
Email : ddminmidtsm@yahoo.fr

ANNEXE W

REPUBLIC OF CAMEROON
Peace - Work - Fatherland

Edéa, le 28 NOV 2012

N° 163/L/MINMIDT/DRLT/DDSM/BAO

LE DELEGUE DEPARTEMENTAL,
A
MESSIEURS LES EXPLOITANTS DES
CARRIERES DE PIERRE ET DE SABLE

Objet : Actualisation des lettres de voiture

Messieurs,

Faisant suite à la lettre N°676/MINMIDT/SM/SG/DRL/DLA du 17 septembre 2012 du Délégué Régional et la lettre circulaire N°43/LC/DDMINMIDT/BMG/SM du 20 février 2012 du Délégué Départemental,

J'ai l'honneur de vous informer que nous sommes passés de la phase de sensibilisation à la phase de répression

Par conséquent, il est demandé à tous les exploitants de carrière se trouvant dans la Sanaga Maritime, de se rapprocher de mes services afin de se conformer à la réglementation en vigueur.

Votre prompt réaction m'obligerait.

LE DELEGUE DEPARTEMENTAL

AMPLIATION :

- MINMIDT/YDE
- PREFET/SM
- DRLT/DOUALA
- INTERESSES
- ARCHIVES / CHRONO



Annexe5 : lettre de voiture

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE, DES MINES ET
DU DÉVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE

DIRECTION DES MINES ET DE LA GÉOLOGIE

VISA DPC

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix - Travail - Patrie

DIOCESE D'EDEA
CAMEROUN B.P. 244 EDEA
Tél. _____

CARRIERE DE SABLE DE MBANDA

LETTRE DE VOITURE N° _____ Autorisation N° _____

(Bon de Livraison)

N° 032068

Article 91 du décret N° 2002-648 PM du 26 mars 2002
Arrêté N°57 / MINMEE / DMG / SDAMIC / SCESEM du 07 Décembre 1999.

Date de transfert _____ Gravier alluvionnaire _____

Matricule du camion _____ Sable _____

Quantité chargée _____ Autres _____

Bénéficiaire _____

Bon de commande N° _____

Bon de chargement N° _____

Signature au départ de la carrière
(Fournisseur)

DPIMIDL

Signature du client
(Conducteur)

Annexe 6: Fiche des états de paiement des carrières artisanales

Fiche des états de paiement des carrières artisanales

N°	Désignation	Nbre de mois	Quantité en m ³	S. E.	S. R. P.	Lieu de Paiement	Observations
1	Carrière du Diocèse d'Edéa	12/12	Sable=8430	1.686.000F	276.000F	C. I / Edéa	Non présentation des quittances de paiement
2	Carrière Mbanda mission catholique	12/12	Sable = 17319	3.463.800F	3.463.800F	C. I / Edéa	Carrière non autorisée
3	Carrière EKOUTE MBAPE	02/5	Sable = 302	60.400F			Carrière absorbée par la carrière du pont sur la Dibamba
4	TASSONG DEMZE	05/5	Sable = 390	78.000F			Carrière absorbée par la carrière du pont sur la Dibamba
5	DIANDJE	01/5	Sable = 190	38.000F			Carrière absorbée par la carrière du pont sur la Dibamba
6	Flot-co	05/6	Sable = 10144	228.800F	228.800F	C. I / Edéa	6 mois sans déclaration
7	SAFE	12/12	Sable = 6740	1.348.000F	1.348.000F	C. I / Edéa	RAS
8	Carrière NSALLA GODFROID	00/6	Sable = 0	0 F	0 F		Situation inconnue
9	Sanaga construction	06/12	Sable=1396	279.200F	77.600F	CIME AKWA I/IDLA	Fonctionnement au ralenti et beaucoup d'arrêts
10	EX-GIC SCS	03/3	Sable=2468	493.600F	493.600F	C. I / Edéa	En arrêt depuis 6 mois : cas de force majeur
11	Carrière du pont sur la Dibamba	06/7	Sable=3750	750.000F	750.000F	C. I / Edéa	Carrière non autorisée
TOTAL			Sable : 51.129m ³	8.425.800F	6.637.800F		



Singok André

Annexe 7 : Attestation de recherche

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
 Paix - Travail - Patrie
 UNIVERSITE DE YAOUNDE I
 ECOLE NORMALE SUPERIEURE
 DEPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON
 Peace - Work - Fatherland
 THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I
 HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
 THE DEPARTMENT OF HISTORY

ATTESTATION DE RECHERCHE

Le Chef de Département d'Histoire de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé atteste que l'étudiant FOWE KEMEGNE Hugues Aurelien Matricule **11Y334** est inscrit au niveau IV du Département d'Histoire et mène actuellement une recherche historique sur le thème: **LE FLEUVE SANAGA ET SON IMPACT SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DANS LA SANAGA MARITIME (1960 -2012)**

Sous la direction de Dr TANGA ONANA JOSEPH

Nous le recommandons auprès des responsables des centres de documentations, archives et toutes les institutions de recherches nationales ou internationales en vue de lui faciliter la recherche.

En foi de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le **08 JUN 2014**.....

Le Chef de Département



Annexe 8 : Question de recherche

Thème de recherche : le fleuve Sanaga et son impact sur le développement socio-économique dans la Sanaga-Maritime (1960-2012).

1 Quels sont les différentes ressources du fleuve Sanaga ?

Poissons

le Sable

Animaux

Crustacés

Autres

La pêche

- 1- Quels sont les différentes zones où vous exercez concrètement votre activité ?
- 2- Quelles différentes techniques de pêche utilisez-vous pour attraper du poisson ?
- 3- Quels sont les avantages de ces coins de pêche ?
- 4- Quelles sont les différentes variétés de poissons que vous attrapez dans le fleuve ?
- 5- À quelle(s) fin(s) sont destinés les produits de pêche ?
- 6- Cette activité vous aide-t-elle à résoudre certains problèmes du quotidien ?
- 7- Faites-vous face aux difficultés dans cette activité ?
- 8- De quels ordres sont vos difficultés ?

Financières ? Naturelles ?

L'extraction du sable

- 1- A quand remonte le début de l'extraction de sable dans la localité ?
- 2- Quels sont les différentes zones d'extraction de sable dans la Sanaga-Maritime ?
- 3- A quel période de l'année cette activité est beaucoup plus pratiquée ?
 - a- Pourquoi ?
- 4- Comment se pratique l'extraction de sable dans la rivière Sanaga ?
- 5- Quelles sont les différentes variétés de sable que l'on retrouve dans le fleuve Sanaga ?
- 6- Qui sont les principaux acheteurs de sable ?
 - a- Quels sont les différents prix ?
- 7- Quels sont les différents risques de cette activité ?
- 8- Recevez-vous des subventions ou aides de la part du gouvernement afin d'exercer votre activité ?

TABLE DES MATIERES

DÉDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SIGLESET ABRÉVIATIONS	iii
SOMMAIRE.....	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	v
RÉSUMÉ.....	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE I : PRESENTATION GEOGRAPHIQUE DU CADRE D’ETUDE.	19
I-1- Cadre historique et juridique de la création de la Sanaga-Maritime	20
I-1-1- Genèse de la Sanaga-Maritime	20
I-1-2-Evolution : de la Sanaga inférieure à la Sanaga-Maritime.	21
I-1-3- La Sanaga-Maritime de nos jours	21
I-2 -CADRE PHYSIQUE DE LA SANAGA-MARITIME.....	22
I-2-1- Le relief et l’hydrologie	24
I-2-2- Le sol et le sous-sol.....	24
I-2-3- Les conditions climatiques.....	26
I-2-4- La végétation.....	26
I-3-LA DEMOGRAPHIE DE LA SANAGA-MARITIME	27
I-3-1- Les différents groupes ethniques	28
I-3-2- Arrondissements et cantons de la Sanaga-Maritime.....	29
I-4- PRESENTATION DU FLEUVE SANAGA DANS NOTRE ZONE D’ETUDE.....	30
I-4-1- La légende.....	31
I-4-2- Signification du nom Sanaga et itinéraire suivi par le fleuve	33
I-4-3- Régime et débits de la Sanaga	34
I-4-4- Le fleuve Sanaga dans le département de la Sanaga-Maritime	35
CHAPITRE II: LES RESSOURCES DU FLEUVE SANAGA DANS LA SANAGA-MARITIME ET LEURS DIFFERENTES METHODES D’EXPLOITATION.	39
II-1- LES RESSOURCES HALIEUTIQUES DU FLEUVE SANAGA	39
II-1-1- L’eau.....	39
II-1-2- Les ressources extractives	40

II-1-3- La faune aquatique.....	42
II-2- LES AUTRES RICHESSES DU FLEUVE SANAGA.....	46
II-2-1- Les barrages hydroélectriques	46
II-2-2 Les îlots dans la Sanaga-Maritime.....	52
II-2-3-Les arbres.....	53
II-3- LES DIFFERENTES METHODES D'EXPLOITATION DES RESSOURCES DU FLEUVE SANAGA.....	54
II-3-1- La pêche artisanale.	54
II-3-2- La réglementation de l'activité	54
II-3-3- Les coins de pêche et les différentes techniques de pêche	56
II-4- L'EXTRACTION DU SABLE A EDEA.....	62
II-4-1- La réglementation de l'activité	63
II-4-2- Les méthodes d'extraction.....	66
II-4-2-1-L'extraction artisanale	66
II-4-2-2- Le matériel utilisé.....	68
II-4-3- L'organisation de l'activité.....	68
II-4-4- L'extraction moderne.....	71
CHAPITRE III : LES ACTIVITES ECONOMIQUES GENEREES PAR LE FLEUVE SANAGA.....	74
III-1- LA COMMERCIALISATION DU POISSON PECHE DANS LA SANAGA.....	74
III-1-1- Les conditions à remplir pour vendre le poisson du fleuve Sanaga	74
III-1-2- Trafic entre les pêcheurs et les revendeuses.....	76
III-1-3- Les différentes méthodes de conservation du poisson.....	78
III-1-4- trafic entre les revendeuses, les consommateurs et les restaurateurs	81
III-2- LA COMMERCIALISATION DU SABLE SANAGA.....	83
III-2-1- Les vendeurs.....	84
III-2-2- Les acheteurs	84
III-2-3- Les différents prix de sable selon les saisons.....	85
III-3- La commercialisation des huîtres ou palourdes.....	92
III-3-1- Trafic entre pêcheur et les revendeuses.....	92
III-3-2- Trafic entre les revendeuses et les consommateurs.....	94
III-3-3- La vente des coquillages des huîtres ou palourdes.....	96
III-4- L'ACTIVITE AGRICOLE SUR LES RIVES DE LA SANAGA-MARITIME	98
III-4-1- L'agriculture itinérante sur brûlis : une technique de travail très pratiquée sur les rives du fleuve Sanaga.....	98

III-4-2- LES DIFFERENTES CULTURES SUR LES TERRES RIVERAINES	100
III-4-3- Distribution des denrées agricoles.....	103
CHAPITRE IV : ENTRAVES AU DEVELOPPEMENT DANS LA SANAGA-MARITIME ET PERSPECTIVES DE DYNAMISATION.....	107
IV-1- DES ENTRAVES AUX DIFFÉRENTES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES	107
IV-1-1- L'Archaïsme poignant de la logistique paysanne	107
IV-1-2- La pollution du fleuve Sanaga.	109
IV-1-3- Les noyades dans le fleuve Sanaga	111
IV-1-4- Des maladies hydriques	111
IV-1-5- L'impact social des deux centrales hydroélectriques dans la S.M.....	115
VI-2- PERSPECTIVES DE DYNAMISATION.	116
IV-2-1- La modernisation de l'appareil de production.	116
IV-2-2- Le rôle des Organisations Non Gouvernementales.....	118
IV-2-3- Une meilleure prise en compte des aspects environnementaux	124
IV-2-4- Les attentes des populations de la Sanaga-Maritime	125
CONCLUSION GÉNÉRALE	127
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	132
ANNEXES	x
TABLE DES MATIERES.....	159